

MAXIMIZE

Décembre 1972

\$2.

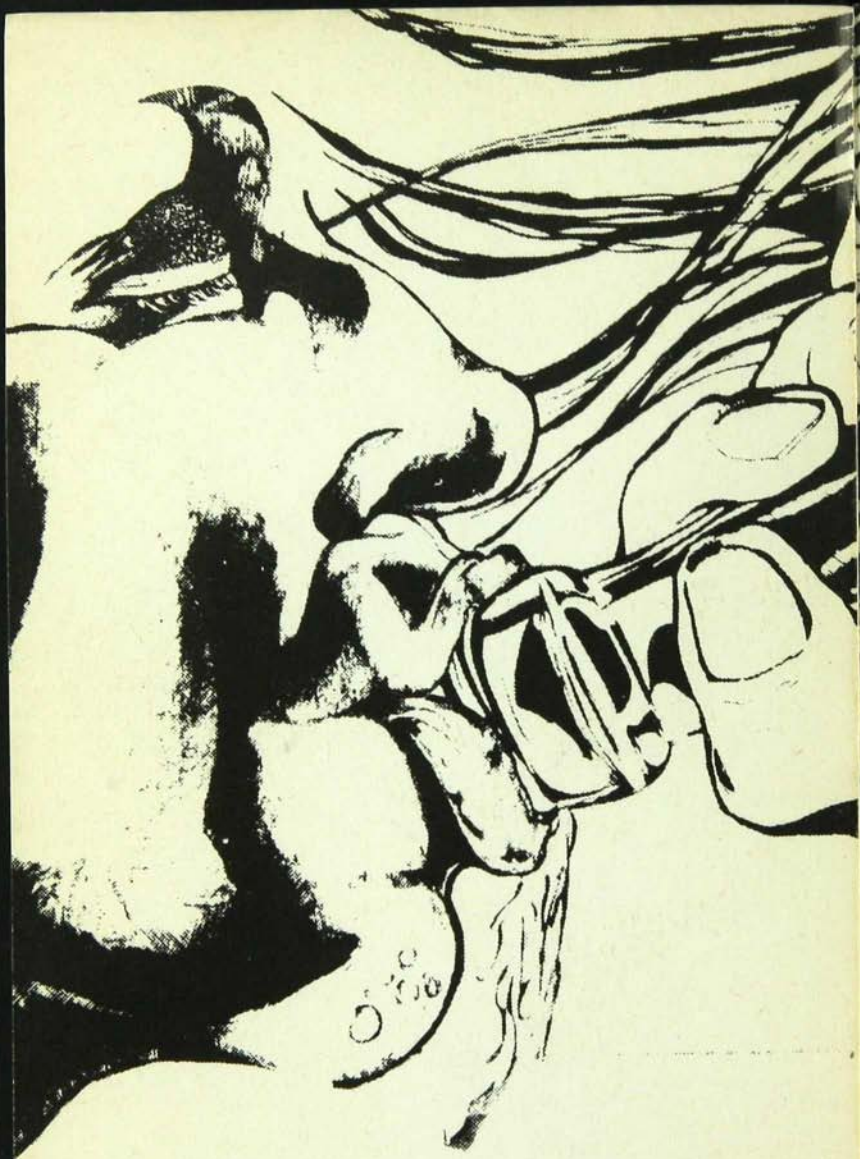
PER.

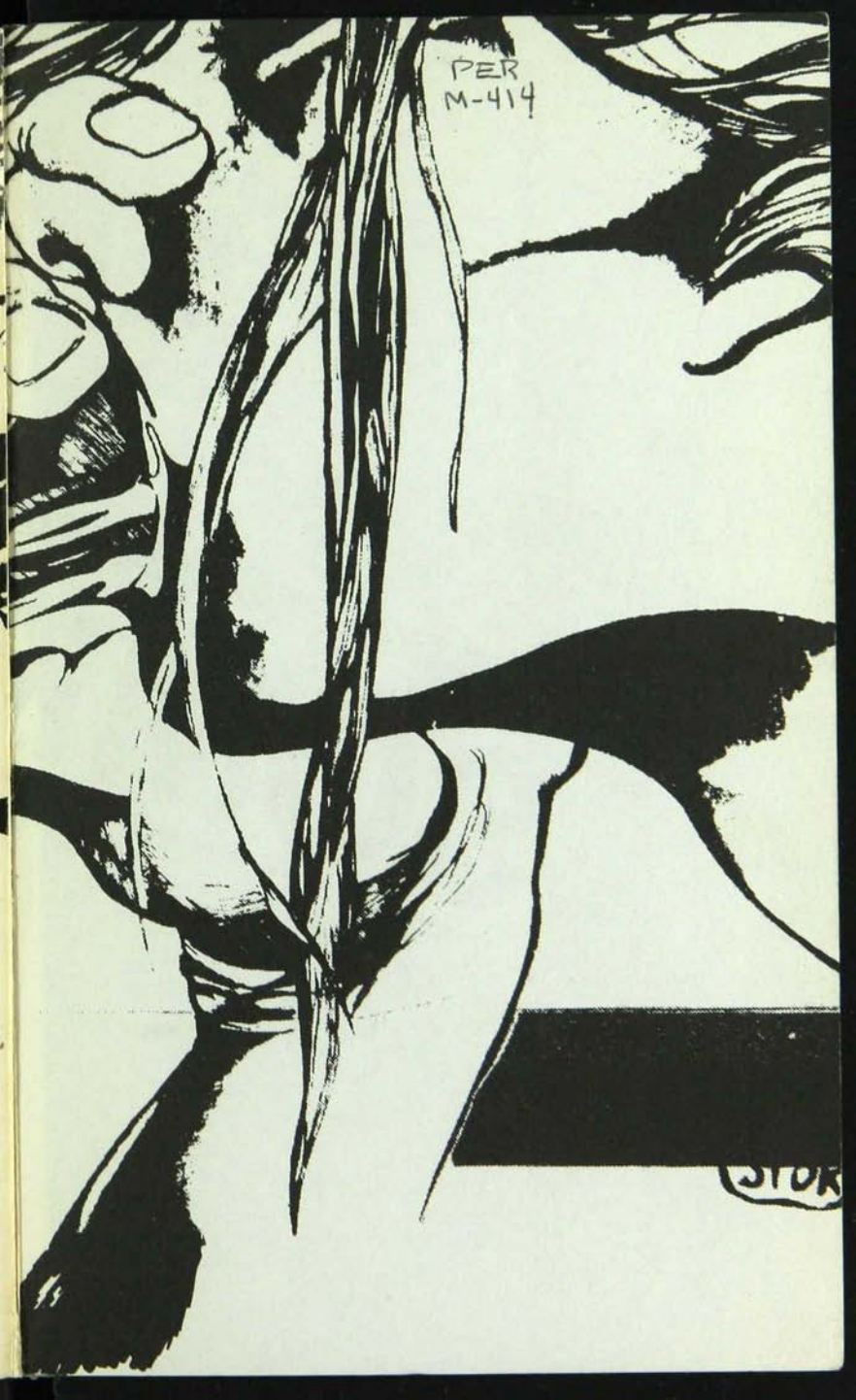
M-414

7s

18







PER
M-414

STOK

2

CRUMB
et les comix
à la viande.
page 140



SOMM

MAIRE

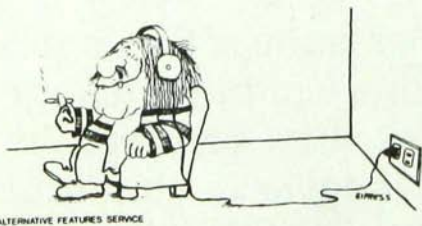


page 60

LE PEYOTE: très à la mode dans les années 60, le peyote a subi une éclipse à cause de la venue sur le marché des hallucinogènes chimiques de type LSD-25. Pourtant le peyote reste l'un des grands hallucinogènes culturels.

LE MONDE: un petit tour d'horizon sur notre belle planète. Un résumé des principaux articles parus dans les principaux journaux parallèles.

page 34



ALTERNATIVE FEATURES SERVICE

page
185

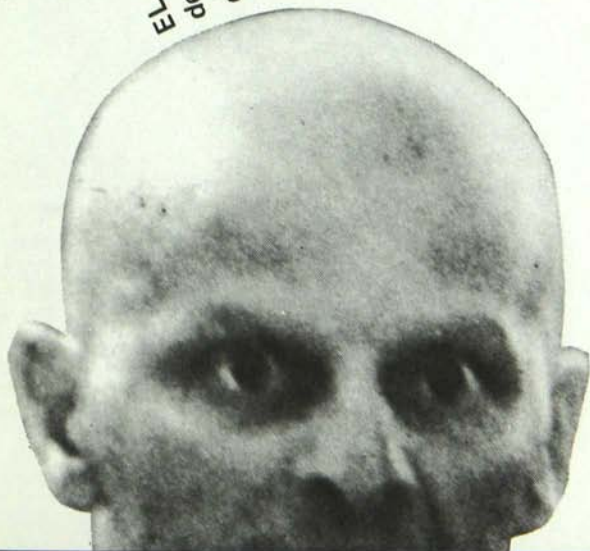
POP-PENELOPE

L'horoscope
le Tarot
le Yi King

page 162

SAGITTAIRE							 Novembre 23 - Décembre 21 Jupiter Un signe de FEU	
d	l	m	m	j	v	s		
					Nov. 23	24	25	
					N'empêchez pas de se!		N'acceptez pas de "deux"	
26	27	28	29	30	Dec. 1	2		
		L'écouter son avis		Payer les comptes	Ne pas aller au magasin	Un jour de "deux"		
3	4	5	6	7	8	9		
Le ciel est bleu			C'est un mal de la Lune	Refuser les offres		Neuf et militaire		
10	11	12	13	14	15	16		
	Il n'y a qu'un seul Dieu pour les hommes				Partir en vacances	Partir de la montagne		
17	18	19	20	21				
Étant vu	Cherchez le plus		La lune rousse	Attention de l'écouter	Attention de l'écouter			

EL TOPD: la deuxième et
partie du chef
arrière
d'oeuvre de Jodorovsky.
page 104



MAINMISE est membre de
l'UPS. Pas de copyright.

MAINMISE n'est pas
subventionné par le Conseil
des arts et ne fait partie
d'aucun projet gouverne-
mental d'aucune sorte.

Courrier de deuxième classe,
enregistrement 2511. Port de
retour garanti par
MAINMISE.

Dépôt légal: troisième
trimestre 1972.

Venceremos.

La couverture est une
peinture de A. G. Luckock.



MAINM

Téléphone: 843-4792

Ont participé

à ce numéro:

Jean Basile-Bezroudnoff, Guy

Rolland Vallée,

Lili

Vincent, Raymond

Daniel

Lemaître-Auger,

Lavallée, Jim, Jean-Marc Côté

Bérangère (Catou) Maltais

SE 18

MAINMISE est situé au 1589,
rue St-Denis, Montréal 129.



Le Québec

par Lili Lt



Les gens pleins de vitamines
ont l'esprit joyeux. Il faut
bien dire que la bonne
alimentation, l'alimentation



électrique

Ltre-Auger



naturelle, ça coûte encore un peu cher. Mais ça s'organise à Montréal et dans la province. Si le pain Weston n'est pas



encore battu en brèche, il y a quand même la ferme Paramount qui produit maintenant 5,000 pains par jour. De plus, une nouvelle boulangerie-pâtisserie naturelle ouvrira les portes de ses fours dès le mois de décembre sur la rue St-Dominique à Montréal. Cette nouvelle initiative a pour nom "Notre pain quotidien". Le pain qui en sortira fera ses premières apparitions publiques dans le cadre de la coopérative d'alimentation naturelle de la rue Marie-Anne.

La coopérative d'alimentation naturelle de la rue Marie-Anne a ouvert ses

portes, il y a un an environ, et avec de grandes difficultés. La politique de cet organisme est de vendre le meilleur marché possible des produits sains. On y détaille des fruits secs, des fèves, des épices, de la farine, du thé, des huiles, des fromages, etc... Ici, l'économie ménagère est la règle. Pas de jolis emballages; tu viens avec tes pots. Et c'est encore mieux si tu achètes en grande quantité. C'est aussi presque un Centre social avec des rencontres de toutes sortes, une bibliothèque. Il y a là quatre personnes qui travaillent à \$50. par semaine: Johanne, Mickey, Steve et Marie. On donne 10 pour cent de réduction sur les

LE CONCERT BOWL DU FORUM

Vendredi, 1er Décembre 8h P.M.

"WIPE OUT"

URIAH HEEP

Voodoo Rhythm Devils
Hemlock – Miuer AndersonPour la première fois à Montréal:
Lorence HudInvités spéciaux
SAVOY BROWNBillets \$5 – Guichets du Forum
Musique SENECA – Production Donald K Donald

LE CONCERT BOWL DU FORUM

FORUM DE MONTREAL

Vendredi – 15 décembre 8h P.M.



JOHN MAYALL

Billets \$5 – Guichets du Forum
Production Donald K Donald

FORUM DE MONTREAL



produits aux clients qui peuvent offrir volontairement quatre heures de leur temps par semaine à faire quelque chose pour le bien commun.

Un de ceux qui ont provoqué l'éclosion de tout ça s'appelle Michael Hendrix. Ce garçon blond, affable, dynamique avec l'expérience de ses trente-cinq ans, vient des Etats-Unis. Il a fait comme nous tous: études, voyages, emploi straight, puis il a tourné. Il parle parfaitement français et il est parfaitement intégré à la communauté québécoise. Socialiste bon teint, s'il court les Congrès, il n'en est pas moins actif dans la vie pratique. Outre la Coop d'alimentation et la Boulangerie, il s'occupe également de la Communauté

américaine à Montréal, par le biais de l'American Refuge Service.

A part l'argent, qui reste évidemment un problème majeur, une des grandes difficultés rencontrées par les Coop d'alimentation de la rue Marie-Anne est de trouver le stock. Les aliments VRAIMENT naturels sont rares. La Coop de la rue Marie-Anne achète en gros à la "Chico San Product" de Californie. D'ailleurs, selon Michael Hendrix, le meilleur riz du monde vient des fermes Californiennes: un riz au grain court et dodu. La Coop achète aussi le plus possible dans les fermes québécoises; elle importe aussi d'un peu partout les produits rares.

Michael Hendrix croit

fermement à l'organisation. Avec de l'organisation, il espère bien que le Carré St-Louis s'épanouira complètement. Il aimerait aussi participer à la création d'un service de restaurants végétariens dans différents quartiers de la ville.

Pour l'instant, évidemment, il n'en est pas question. Il faut d'abord que ce qui est ouvert fonctionne correctement.

Actuellement la Coop de la rue Marie-Anne sert 2,000 personnes par semaine environ. La boulangerie, qui

occupera cinq personnes, devrait être capable de sortir 200 pains frais par jour. Pour les petits curieux, disons qu'il faut environ \$1,500 d'investissement pour que la boulangerie devienne une réalité... à condition que le four soit offert gratuitement par un bienfaiteur.

Il va sans dire que nous vous recommandons d'acheter votre nourriture dans les Coop.

La joyeuse toast est l'une des bases de la joyeuse révolution.

J'aime le métro...

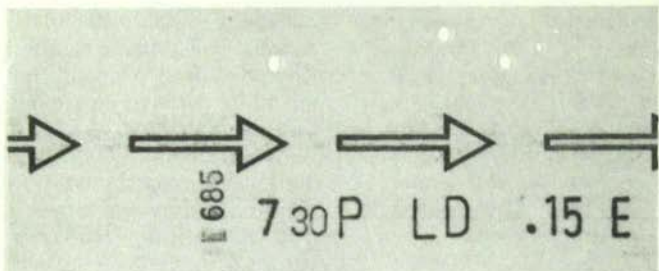
A Condition d'avoir de la patience, ou mieux une âme de collectionneur, les correspondances de métro

sont ré-utilisables. Le système fonctionne ainsi, jusqu'à nouvel ordre:

1) Seules, l'heure et la date correspondent aux perforations.

2) L'heure: il y a une possibilité de vingt heures différentes dans une journée.

3) La date: elle est indiquée par une variation dans la double lettre AA allant



jusqu'à LL (sauf E et I). Le tout donne cent différentes possibilités.

4) On peut ramasser les correspondances par terre, un peu n'importe où. Quand on arrive à la station, on regarde le code de la journée sur la correspondance d'un voyageur et on sort celle qui lui correspond de sa pile. Lui a payé. Vous pas.

5) A mentionner que toutes les correspondances, quel que soit le numéro d'autobus indiqué dessus, font dans toutes les stations de métro, à l'heure et à la date marquée.

6) Les dates reviennent en logique cybernétique. Ainsi est-il inutile de vouloir les prévoir; il faut les vérifier avec une "vraie" correspondance.

Les élections

L'actuel foquillage politique montre à quel point notre régime est vulnérable. Mais ce qui est encore plus vulnérable que le régime des élus, c'est les freaks.

Avec tous ses défauts, et particulièrement une nette propension à aimer davantage leurs amis que les autres (bien

humain, hein!), le Gouvernement Trudeau a souvent montré son ouverture vis-à-vis des cheveux longs. En particulier, des programmes comme PERSPECTIVE-JEUNESSE et INITIATIVES LOCALES avaient permis à bien des nôtres de se lancer dans des activités qui n'auraient pas pu se réaliser

sans l'aide du Gouvernement Central.

De même, il y a eu d'autres initiatives remarquables. L'ouverture du VIDEOGRAPHE en est une, malgré ses faiblesses. L'Office national du film, d'autre part, avait ouvert largement ses portes à des cinéastes tourné comme Pierre Maheux, etc . . .

Enfin, la politique sur la dope du Gouvernement Trudeau avait du bon sens, malgré la défilade de la fin en ce qui concerne la légalisation de la marijuana.

Il ne fait aucun doute que le Gouvernement Trudeau suivait, pour une part, les grandes données politiques du Mouvement, particulièrement la théorie de McLuhan.

En particulier, s'il n'a jamais caché que le chômage ne pouvait pas disparaître, il a multiplié les projets pour permettre à ceux qui ne travaillent pas de survivre plus décemment qu'avant.

En tout cas, il nous paraît plus difficile encore d'avaler Herr Wagner et Monsieur "English Power" Stanfield à la tête du gouvernement.

En particulier sur le problème de la dope, Herr Wagner n'a

jamais semblé bien ouvert. Quant aux aspirations nationales et culturelles du Québec, Monsieur "English Power" Stanfield, il va sans dire qu'il va nous comprendre bien mieux que ne le faisait Pelletier.

Les freaks québécois sont avant tout Québécois. Il leur est donc un peu difficile d'apprécier toutes les théories de Pierre Trudeau sur le bi-culturalisme et le bilinguisme. D'un autre côté, cette divergence de fond, ne peut pas faire oublier les réalisations.

MAINMISE n'a jamais été un ami du régime Trudeau. Au contraire. Une des rares organisations à avoir été systématiquement barrée des programmes d'aides, que ce soit aux chômeurs, aux éditeurs, aux créateurs, aux freaks, aux employeurs, ça été précisément nous.

On est d'autant plus libres pour dire que le Gouvernement Trudeau, même à Ottawa, a été l'un des plus intéressants qu'il nous a été donné d'y voir.

On ne va pas se lancer subitement dans l'idéologie politique. Maintenant que le Gouvernement Trudeau est

minoritaire, on le trouve bien plus intéressant qu'avant et on souhaite qu'il continue un petit bout de chemin.

On souhaite que toutes les organisations populaires se mettent sure le qui vive. Si le foquillage politique continue et si on voit que Herr Wagner commence à revendiquer le droit démocratique de nous mettre en prison pour deux joints, il faudra qu'on invente de solides Associations pour reprendre la lutte.

On souhaite aussi que le parti québécois commence à s'intéresser ouvertement à l'aventure qui est celle de tous les cheveux longs, dope comprise.

Des élections hâtives sont prévisibles. Il reste donc quelques mois au Gouvernement de Trudeau pour nous prouver qu'il est capable de comprendre VRAIMENT la minorité que nous sommes.

On ne va pas faire de politique, mais on va chéquer.

Fritz le chat

Le film qu'on a tiré des cartoonés de Crumb est assez amusant. Si le scénario est faible, il y a de bonnes trouvailles dans le dessin. Ce qui ne va plus du tout, c'est l'idée même du film.

En effet, on cherche sans le trouver le fameux style de Crumb, ce style qui lui a valu un procès retentissant (à nous aussi presque). Joe Blow et Désirée Kaminsky n'ont jamais eu l'heure de plaire

aux mères de famille!

En fait FRITZ THE CAT, c'est exactement du Crumb récupéré, malgré certaines petites audaces comme une orgie dans une baignoire et une masturbation sous les couvertes.

En tout cas (et sans vouloir faire de l'auto-publicité), on préfère les Crumb que l'on publie à FRITZ THE CAT.



Adresses utiles



A.C.E.F., 84 est, Notre-Dame.....	259-6991
Armée du Salut, 1620 ouest Notre-Dame.....	935-7425
Association des Locataires.....	
428 est, boul. St-Joseph	849-3211
C.H.O.M., 1310 ave. Greene.....	931-6251
Centre Communautaire, 3553 St-Urbain ..	842-8836
Centre du Planning Familial	
75 est, Sherbrooke	527-3679
Clinique Communautaire de Centre Ville	
3611 rue St-Denis.....	844-1056
Clinique Dentaire de.....	
l'Université de Montréal	843-6750
Clinique Ste-Famille, 3658 Ste-Famille	843-5255
Clinique St-Jacques	
1211 Parc Lafontaine	523-6221
Clinique St-Jean-Baptiste, 4220 Drolet....	842-9759
Clinique Westmount.....	
4424 ouest, Ste-Catherine	932-3338
Communication Québec.....	
310 ouest, Ste-Catherine	270-1551
Community Media, 535 est, Viger.....	849-2351
Coop d'Alimentation Naturelle	
61 est, Marie-Anne	843-4593
Coop de Déménagement, 3459 St-Hubert	522-1872
Drogue-Secours, 3278A rue Hudon.....	527-8619
E.D.M. Unit Jewish General	
3755 Côte Ste-Catherine	342-3111
F.L.F. Centre de la Femme	
3908 rue Mentana	523-3260
F.L.H., 237 est, Ste-Catherine, 3e étage	
Jonction St-Louis, 3955 St-Laurent	844-2648
L'Accueil des Jeunes,	
1035 Des Seigneurs/Dorchester.....	935-5281
Services Juridiques Juvénile.....	
4623 St-Laurent.....	849-5371
Services Juridiques St-Louis	
306 carré St-Louis.....	849-1385
Y.M.C.A., 1441 Drummond.....	849-5331
Y.W.C.A., 1355 ouest, Dorchester.....	866-9941
Clinique gratuite pour les animaux:	
3800 est, Ste-Catherine:	2h30 à 4h mardi
2202 St-Antoine:	3h à 4h30 jeudi

Lâche

Comme chaque année à la même date, on fait notre petite campagne d'abonnement. Les abonnements, c'est bien important et bien précieux pour nous. En effet, c'est grâce à cet argent que l'on peut équilibrer notre budget.

Beaucoup de gens trouve que

TENEZ VOT' BOUTTE ...



HÉ HÉ HÉ...



z Pas

MAINMISE à \$2., c'est très cher. D'une façon, ils ont raison, quoiqu'ils oublient les ristournes, les coûts de fabrication, etc... De l'autre côté, **MAINMISE** coûte beaucoup moins que \$2. quand on est abonné.

On voudrait **VRAIMENT** augmenter notre matériel

LÂCHEZ PAS...



SOYEZ AU BOUTTE!



québécois. Mais les écrivains, les dessinateurs, les graphistes, etc... ont besoin de manger comme les autres et il est juste qu'on les paie. En t'abonnant, tu nous aides à participer plus étroitement avec la créativité québécoise.

Au fond, un abonnement à MAINMISE, c'est moins cher

qu'une once. Il est possible que ce soit un peu moins tripant que du bon Acapulco Gold, mais tu as quand même pour tes QUINZE dollars quelques 2,688 pages de textes et de dessins.

On fait notre petit effort, fais le tiens. On te remercie à l'avance.

La musique



Mais tout ça n'empêche pas les gars d'orchestre de se faire aller. Ainsi, OFFENBACH, en attendant de concrétiser un grrrrros projet, se fait aller dans le sacré, en investissant,

Miracle!, l'oratoire St-Joseph. André Perry, qui a fondé les studios du même nom, fait de même. Au premier jour de ce mois, il recevait ses amis de la presse et d'ailleurs pour présenter une jeune chanteuse qu'il a produit: Roney Abramson. Peut-être ne sait-on pas que le studio André Perry est l'un des plus beaux au monde... et aussi l'un des meilleurs. D'ailleurs André Perry l'a vendu dernièrement pour se consacrer uniquement à la production.

Roney Abramson est une jeune chanteuse canadienne anglaise de Montréal. C'est son premier disque. Pénélope en reparlera dans sa chronique.



Le jazz libre

Le Jazz libre aussi se fait aller. Il a du mérite de continuer de se faire aller. Ça fait presque cinq ans que le jazz libre existe; depuis ce temps, les musiciens qui le composent n'ont jamais cessé de produire à un niveau ou à

un autre.

Leur nouvelle manifestation s'appelle L'AMORCE. Nouveau port d'attache à Montréal pour le JL, bien sûr, mais aussi un endroit où d'autres groupes de



Faits à base de substances végétales naturelles et ils sont naturellement équilibrés pour protéger vos cheveux.

INFINITY donnent aux cheveux une ductibilité et un lustre maximum.

Camomille Dorée — pour cheveux clairs. Romarin Radieux — pour cheveux foncés. Disponibles en formats de 8 oz et 16 oz.



Photo "Le Devoir"

musiciens, d'artistes de toutes disciplines (théâtre, danse, mime, etc...) pourront se produire, en trouvant sur place l'équipement nécessaire.

Au fond, cette petite boîte située dans le Vieux

Montréal, 25, rue St-Paul se voudrait un petit centre culturel sans prétention. Déjà des activités sont prévues. La Nouvelle Aire y donnera un spectacle, ainsi que le Théâtre des travailleurs, le Théâtre dans la rue de Jean-Pierre Ronfart et, à partir de décembre, les "Evènements" de Serge Lemoyne.

Pas question de scène. Tout le monde est invité à participer. Les lieux scéniques nécessaires sont dessinés par les éclairages. Le son, quant à lui, est stéréophonique.

Alors, si ça vous tente, L'AMORCE est ouverte du mercredi au dimanche de 20h à 5h du matin. On demande cinquante cents pour défrayer les frais et donner un cachet minime aux gars qui font le spectacle.

Robert Charlebois

Il y a aussi Charlebois qui se fait aller... ou qui devrait se faire un peu plus aller.

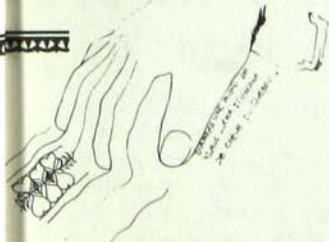


Son spectacle à la Place des Arts, du moins le soir de la première, était écoutable mais ordinaire.

Pourtant le monde était en forme ce soir-là, plein d'énergie. Robert Charlebois était nettement moins bien en forme. Il semblait fatigué et la salle paraissait trop grande pour lui. J'ai attendu, pleine d'espoir, que quelque chose arrive; mais rien n'est arrivé sauf un jam pas mal raté, sauvé de justesse par le guitariste Robidoux, le seul qui avait l'air de savoir ce que c'est que de garder un beat, avec Michel Séguin aux congas. Le drummer semblait

pois

APR 1974



CONGRÈS DE LA
MUSIQUE POPULAIRE
DU QUÉBEC



nerveux et le violoniste pas assez habitué. Nous, on est habitué à avoir du bon Charlebois, surtout en disque. Alors tout ça, ça m'a paru un peu triste.

Evidemment, ça fait des années qu'il nous chante ça, mais dans la seconde partie du spectacle il nous a fait le coup et ça a marché. Décidément, "J'sus un gars ben ordinaire" est une bien belle chanson et je me suis sentis frissonner quand il l'a

chantée dans la seconde partie du spectacle.

Comme on dit "plus t'en fais et plus le monde en veut". Mais j'en arrive pas à oublier que Charlebois a fait péter bien du monde avec "L'Ostidcho" et "Minuit crétin". Ce que j'ai vu, c'était un Charlebois maigre, rongé, grugé. Un Charlebois qui n'avait même plus assez de vitesse pour dire dans les cinq secondes juste nécessaires un gag qu'il nous a traîné sur deux minutes.

Nécessité

NECESSITE c'est plus qu'un quatuor musical. C'est un groupe d'une douzaine d'individus partageant vie et travail. C'est une sorte de

famille dont les membres ont eu la chance de se retrouver ensemble par le seul fait de leur volonté. Cette expérience commune naquit en même temps que **NECESSITE** durant l'été '70 sur une ferme

de la région de St-Jean de Matha. Aujourd'hui les "nécessiteux" ont élu domicile à Laval, dans une grande maison où les différentes activités du groupe peuvent s'épanouir



sans trop de restrictions. Ainsi, on retrouve chez eux des ateliers pour le dessin, une chambre noire pour la photographie, et surtout le petit studio et la chambre de contrôle, qui permet à NECESSITE de travailler efficacement sa musique en s'écoulant, s'autocritiquant, et perfectionnant sans cesse l'univers sonore qu'ils créent. Le "Château de lumière" que l'on a pu voir le 6 novembre au TNM, est le résultat direct des expériences humaines de tous les jours et l'aboutissement de six mois de recherches intenses au

point de vue musique et audio-visuel.

Le spectacle se veut une oeuvre musicale haute, éclatante dans toute sa simplicité, son harmonie, sa perfection. On y retrouve aucune dissonance et presque pas de paroles. Ça se tient, c'est solide et cohérent. Une oeuvre musicale de plus de deux heures pour voix, orgue, piano, guitare, basse, vibraphone, batterie, timbales, gong, flûte, modulateur, générateur et autres circuits électroniques pouvant reproduire aussi bien

une bonne
habitude
à prendre

lire



le 15 de chaque mois



le son d'un violoncelle que celui d'un moteur d'avion... (le tout contrôlé, traité, raffiné dans une console Fairchild de seize pistes. C'est le gros kit, le spectacle au bout.

L'idée première de ce spectacle remonte au printemps dernier, alors que les Nécessiteux travaillaient à un projet de spectacle intégrant diverses disciplines artistiques comme la danse, la sculpture, l'environnement et évidemment la musique. Ce projet devant initialement être présenté au Grand Théâtre de Québec avorta

faute de fonds suffisants... NECESSITE prendra durant l'été la préparation d'un projet similaire mais à la mesure des moyens disponibles...

"Le Château de Lumière" ne s'est pas construit tout seul. D'abord monument sonore, il a pris ensuite forme dans l'espace avec l'aide de "A bornack" et ses projections et effets visuels de toute sorte. Peter Gnass a suivi avec son "Topolog", ses filtres polarisant. Normand Choquette a donné un solide coup de main à la régie et à la coordination de tout ça. Et le

T.N.M. évidemment qui, en plus de leur donner la chance de se produire dans ce théâtre, leur permit d'aller fouiller dans les stocks de costumes et équipements scéniques qu'ils conservent depuis des années... Enfin, la compagnie Nortel a fourni

ses équipements de reproduction sonore GBL...

Avec 100 spectacles à leur actif, NECESSITE entreprend sa troisième année d'existence. C'est plutôt un bon feeling.

Gentle Giant

GENTLE GIANT est un groupe assez pétant que les productions Campus ont osé faire venir. C'était un risque à prendre, cette gang n'étant pas connue ni en Amérique ni au Québec sinon par le long jeu qu'ils ont sorti. En Europe, ils ont déjà remporté de très grands succès et ça valait la peine de les faire connaître au Québec. Cette heureuse association est presque une affaire de famille; trois frères font parti du groupe dont un docteur en musique et en orchestration qui écrit toute la partition.

A Rimouski, 1,000 personnes se sont déplacées. GENTLE GIANT n'a joué qu'une heure: le minimum pour respecter le contrat. Une émeute s'est organisée. GENTLE GIANT a répondu qu'ils préféraient ne donner

qu'une heure de bon spectacle vu un nouveau batteur qui venait à peine d'entrer avec eux.

A Québec, ils ont rempli à craquer le pavillon Pollack. Les spectacles des villes de la province amènent plus de monde qu'à Montréal. La concurrence est moins forte aussi.

A Montréal, il n'y a eu que 1,800 spectateurs. Mais les gens, en majorité francophones, sont partis contents et avec un bon feeling.

Les productions campus, anciennement les productions Cosmos, c'est des gens de l'université de Montréal, avec Alain Simard et Michel Belleau. Ils ont déjà fait venir PINK FLOYD. Le travail



qu'ils veulent faire est un dé constant contre les gros producteurs ou les monopoles. Ils essaient de faire venir du monde correct et intéressant, même si c'est pas toujours des super-vedettes ou un placement sûr de rapporter de gros sous.

Ils veulent aussi amener leurs invités dans les autres villes de

la province qui ne profitent quasiment jamais des bons gros spectacles. En présentant quelque chose, soit par exemple à Rouyn ou Sept-Iles, ils doivent assumer le transport pour les intéressés des alentours.

Signalons que GENTLE GIANT sortira un long jeu en février prochain.

Les raquettes

(Jean Basile) — L'air de rien, Claude Péloquin empile, lui aussi, les réalisations. Après une murale, un disque, il publie un livre qui s'intitule **METS TES RAQUETTES** (aux Editions La Presse).

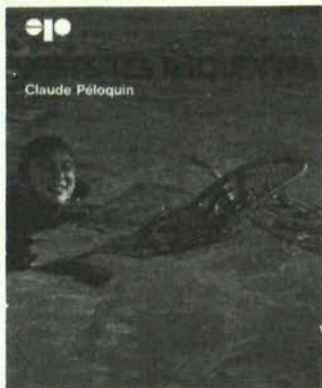
Ce n'est ni un roman, ni un récit, moins encore de la poésie. C'est un livre de "fond de tiroir" comme le dit si joliment Roger Huard. Un livre de pensées, si l'on

préfère, longues ou courtes selon le cas.

On trouvera donc dans ce livre les trips de Claude Péloquin, lequel nous entretien d'un peu tout ce qui le concerne. Un flash sur le clou ("Un clou n'est pas absurde parce qu'il a abouti"), un flash sur les Québécois ("Je crois que notre seule liberté, c'est d'être des créateurs et des scientifically-minded Québécois"), un flash sur le métier d'écrivain ("Personne n'écrirait"), etc... Il y a beaucoup de flashes dans **METS TES RAQUETTES**, tous certainement étonnants.

On sait sans dout depuis la grande murale de Québec que Claude Péloquin est littéralement hanté par la mort, par la décomposition du corps. On ne s'étonnera pas de retrouver tout au long de ces pages le leitmotif de notre fin à tous. Pour Péloquin, l'évidence de la mort devrait nous forcer à être humain et bon. Aussi fort Péloquin le prêche, nous savons tous qu'il a bien peu de chance d'être entendu.

Par l'humour ("qui est une maigre barrière derrière se cachent les êtres assiégés"),



Claude Péloquin

Claude Péloquin arrive à faire passer son message sans avoir l'air d'y toucher. Mais il ne faudrait pas sous-estimer le sérieux de son propos, comme nous le montre cette belle interrogation "Même si c'est un peu la fonction du poète. Je ne crois pas qu'on doive se détruire pour faire avancer les autres / Janis, Jimmy et tous les autres, why? ...").

L'air de rien, il est en train de se construire au Québec toute une petite bibliothèque tournée. Je vous invite donc à rencontrer ce livre qui doit se lire par tout petit morceau. On le laisse traîner au milieu du salon et on tombe dedans comme par hasard pour une heure ou pour quelques secondes, jusqu'à ce que la même coïncidence se répète une autre fois.



Les cinémas du

Les Cinémas du Vieux-Montréal se recyclent. Afin de fournir aux amateurs de cinéma beaucoup de bons films pour le moins d'argent possible, les responsables ont mis sur pieds un Festival par abonnement dont on trouvera les modalités sur la page d'annonce qui suit. Voici la liste des films à venir durant ce mois.

Du 24 novembre au 7 décembre, prendra l'affiche l'un des films les plus étranges qui ait jamais été tourné: **LE MANUSCRIT DE SARAGOSSE**, du polonais Wojciech J. Has (1964).

Il faut d'abord parler de l'auteur du livre dont le film est tiré: Jan Potocki. Cet auteur baroque ne négligea aucun champ d'expériences: sciences, philosophie, voyages et lubies de toutes sortes. Comment s'étonner dès lors qu'on retrouve dans son

roman, et par suite dans le film, ce fabuleux mélange d'espagnols exotiques, de Gitans, de marchands de Cadix et de beautés égyptiennes, tout un monde marqué par l'opulence de la culture Mauresque.

Du 8 décembre au 22 décembre, ce sera le tour d'un film tchèque de grand renom, lui aussi: **LA BALLADE DES SEPT PENDUS**, de Martin Holy, (1968).

Ce film est un sondage psychologique réalisé avec une étonnante sobriété par le tchécoslovaque Martin Holy. Sept personnes sont condamnées à être pendues et pendant les dernières heures de leur vie, malgré leurs origines, leurs caractères et jusqu'à leurs crimes, si différents les uns des autres, ils vont se rapprocher et atteindre une éphémère mais totale solidarité humaine.



Vieux-Montréal

Enfin, dans le courant de décembre, (immédiatement après "SZINDBAD"), prendra l'affiche une nouveauté qui a fait parler d'elle: SAVAGES, de James Ivory (E.-U. 1962).

SAVAGES nous offre le spectacle hallucinant d'un raccourci de l'histoire de l'humanité. Devant nos yeux, une civilisation naît, progresse jusqu'à atteindre un niveau élevé, puis périclité et retourne vers le néant... en vingt-quatre heures! Fait inusité, c'est un décor qui est à l'origine de ce film de l'américain James Ivory. Mais ceux qui verront le film, comprendront l'emballement du réalisateur pour Beachwood House, incroyable demeure néo-géorgienne de Scarborough, état de New-York. Ivory la découvrit par hasard, alors qu'il repérait les locations d'un autre film.

L'histoire des anciens propriétaires, les Vanderlip, famille ayant fait fortune avec l'avènement du chemin de fer, ne fut pas sans provoquer l'imagination d'Ivory.

Pour lui, Beachwood House est une sorte de capsule de temps, scellée à la fin des années trente, alors que propriétaires et personnel quittaient définitivement la demeure. Depuis rien n'a changé.

On comprendra, dans ces conditions, la sorte de "coup de grâce" que fut le tournage de SAVAGES. Acteurs et techniciens, quand ils entraient dans ces chambres baroques, inviolées depuis des dizaines d'années, et riches des moindres détails et accessoires de la vie de l'époque, sentaient vibrer en eux la présence des hommes et des femmes qui les avaient précédé dans ces lieux.



*SAVAGES prendra l'affiche aux Cinémas du Vieux-Montréal, immédiatement après SZINDBAD.

100 films
pour \$18.00

Les Cinémas du Vieux Montréal

présentent
Un véritable festival
international du film de 6 mois
à partir du 27 octobre

Vous seront présentés:

20 films nouveaux ou récents
48 classiques du cinéma
et 26 programmes spéciaux (plus les
films du Club Faroun)



- Une carte de membre
- * vous permet d'entrer en tout temps
aux deux cinémas du
Vieux-Montréal
 - * de réserver votre place
 - * d'obtenir des prix réduits pour
vos invités
 - * d'avoir accès au café-bar du
Kino-Club
 - * et d'autres avantages

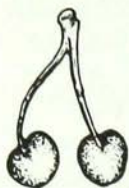
Les cartes de membre seront en vente durant
tout le mois de novembre

Pour votre dépliant,
le programme et la formule d'inscription:



**Les Cinémas
du Vieux Montréal**

136 est, Saint-Paul, Montréal 127, Qué.
871-1146 (sur sem. de midi à 5h)
861-7863 (après 6h.30 et fin de
semaine)



LE MONDE

comme si vous y étiez

MainMise — Quand on est de l'autre bord, le temps des élections ne prête jamais à l'optimisme. En attendant ce que fera Nixon, la presse underground américaine s'installe dans la morosité. Le ton du mois est down et le

Mouvement s'interroge sur son passé et sur son futur.

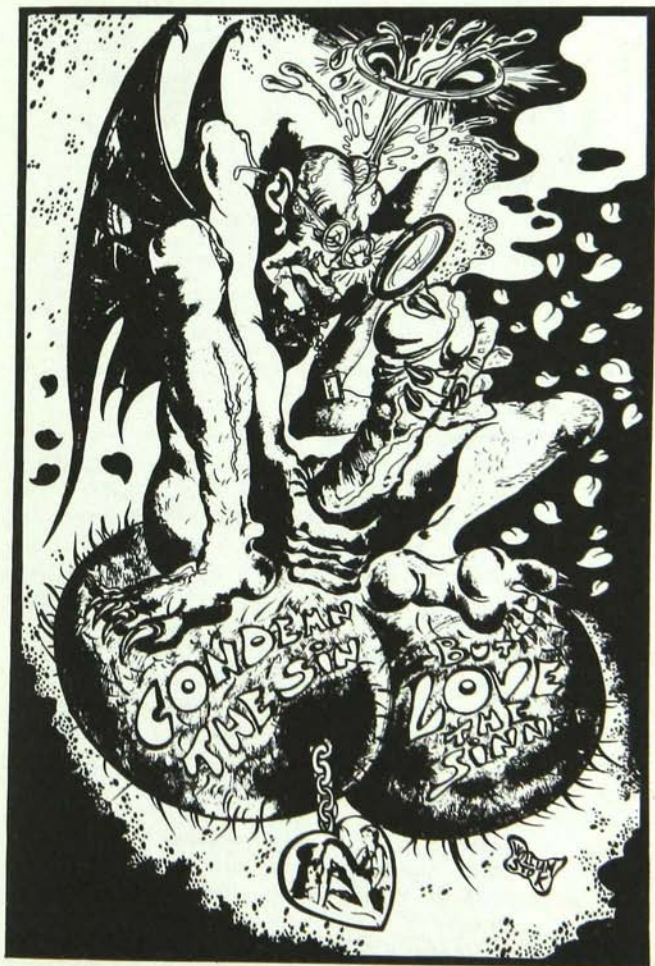
Crawdaddy, concurrent new-yorkais de **Rolling Stone**, a publié son deuxième et son

troisième numéro mensuel, dans le nouveau format qui est celui de **Time**. Mais ce nouveau format semble avoir déjà sucré le tonus de ce déjà ancien journal.



IT is published fortnightly by Bloom (Publications) Ltd, 11b Wardour Mews, London W1A 4PF (Tel: 01 437 1312/434 1372) Copyright Underground Press Syndicate. We welcome contributions but can accept no responsibility for unsolicited material. UK distribution by Moore Barnes Ltd, 31 Corsica Street, Highbury, N5 1 Tel: 01 359 41271 Printed by Daeha Publications Kiddlington, Oxford. Registered at the GPO as a newspaper.

IT Filth Supp - P 9»14



RECHERCHE pour cruauté familiale et fanatisme religieux



Tout le monde ne sait peut-être pas que le Mahatma Gandhi se lança dans la vie politique par extrême fatigue de sa vie familiale. De même, ne sait-on pas que, sur la fin de sa vie, il passait volontiers sur son épouse les frustrations et le stress de sa vie publique. Les voisins du couple n'était pas sans remarquer que le sifflement du fouet à boeufs coïncidait avec les points gagnés par les Anglais. Quant à sa fameuse exhortation à accepter une cohabitation fructueuse entre les Indous et les Musulmans, elle est sérieusement mise en doute depuis que l'on sait que Gandhi refusa d'habiter une maison qui touchait celle d'un Musulman; de même, il refusa avec obstination que sa fille épouse l'un d'entre eux.

Si l'on considère les plus récentes évolutions de la presse underground, force est de commencer à donner raison à John Wilcock, l'un des fondateurs du Syndicat de la Presse Underground (UPS). Le **Mouvement** né paraît plus nourrir les journaux parallèles, ainsi que cela était **autrefois**. Une analyse rapide montre, en effet, qu'il y a dorénavant les **grands** et les **petits**. Seuls les premiers survivent. Parmi eux, comment ne pas signaler le **Los Angeles Free Press**

dont le directeur léniniste, Art Kunkin, "habite une somptueuse maison en Californie, possède une chaîne de librairie, une imprimerie... et une voiture avec téléphone". C'est Wilcock qui nous le rappelle, en précisant que le **FREEP** de Los Angeles a toujours été, avec le **Berkeley Barb**, le plus rentable des journaux parallèles.

Si **Crawdaddy** et **Rolling Stone** semblent bien tenir le coup, on n'a guère de



RECHERCHE pour crimes commis contre l'humanité



En tant que chef du clan la "Cosa Kennedy", John Fitzgerald Kennedy a été l'instigateur d'activités terroristes contre le peuple de Cuba. L'histoire se souviendra de l'infamante bataille de la Baie des cochons menée par des mercenaires à sa solde. Constatant son échec, il poursuivit ses rêves meurtriers en forçant ses jeunes compatriotes à quitter le doux foyer familial pour aller tuer des milliers d'Asiatiques. Frustré par la lenteur du clan Kennedy dans la lutte pour l'espace, JFK décida de transformer le Vietnam en paysage lunaire en expérimentant, avec compétence, deux armes nouvelles: les défoliants et les explosifs anti-personnels.

nouvelles de **Sundance**, dont on attend encore le troisième numéro.

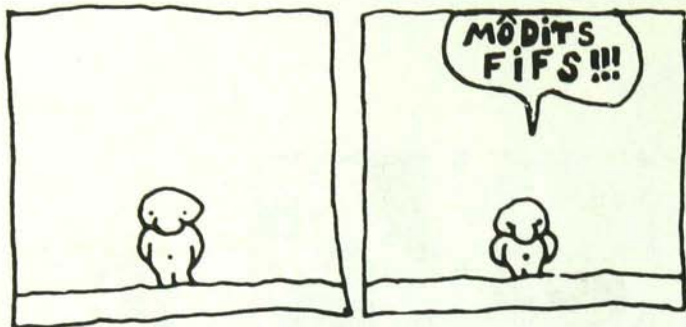
Même phénomène de concentration en France où seule l'**Actuel** semble en progression.

En ce qui a trait à la presse non-officielle, il se peut bien que la tentative la plus intéressante ait été, les derniers mois, la publication de **Mobster Times**, par la même équipe que **Screw**, célèbre journal radical de cul

new-yorkais. Qu'est-ce que ce journal? L'éditeur de **Mobster Times** croit que tout le monde adore les crimes et les criminels. Partant le nouveau journal entend littéralement magnifier les uns et les autres. La question est évidemment de savoir qui est criminel et qui ne l'est pas... **Mobster Times** nous rassure tout de suite en citant quelques noms parmi les plus fameux du genre: Napoléon, Jules César, Joseph Staline, Capone et Lyndon Johnson...







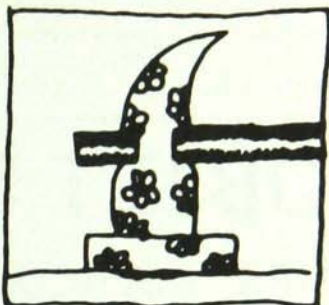
GAY POW

UPS — Le fascisme est toujours à l'ordre du jour. Mais il y en a tellement désormais que l'on ne sait plus à quel saint se fier. Il y a le fascisme électronique et le fascisme écologique, il y a le fascisme politique et il y a le fascisme psychologique... celui que dénonce précisément Kubrick dans **A CLOCKWORK ORANGE**.

Tu aimes un peu trop l'alcool, la cigarette ou les êtres humains du même sexe que toi... alors tu es éligible à une session de **thérapie**

d'aversion qui t'en fera passer le goût, paraît-il. Le procédé est simple. On fait passer devant les yeux du patient des images qui représentent ce dont il veut se débarrasser. A ce moment on provoque des chocs électriques (électro-choc) ou chimique (de l'apomorphine qui fait vomir). Une image associée à l'autre... le tour est joué et les psychologues se trouvent bien bon.

On ne sait rien des alcooliques, ni des fumeurs de cigarettes, mais on sait que les



OWER

homosexuels commencent à trouver que les psychiatres, et assimilés, font un peu beaucoup de dollars sur leur pauvre dos. Les fronts homosexuels de New York ont donc décidé de venir manifester lors d'un Congrès de psychiatrie qui réunissait précisément un bon nombre de spécialistes en thérapie d'aversion. Les manifestants, entre autres, ont distribué devant la porte de l'hôtel un pamphlet pour inciter les hétérosexuels malheureux à se transformer, selon les dernières méthodes, en homosexuels heureux.

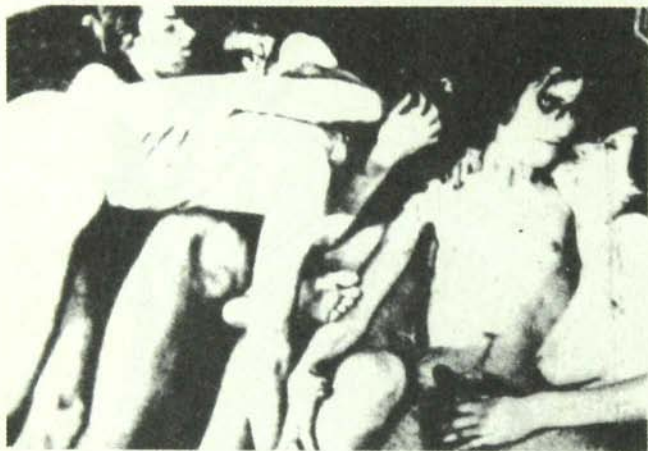
Les représentants des fronts gay allèrent ensuite rencontrer des panélistes. Ils envahirent un salon où un psychiatre donnait une conférence et ils participèrent à la discussion qui s'en suivit. Il ressortit que les psychiatres trouvent, en effet, que les nouvelles techniques utilisées **CONTRE** l'homosexualité sont attirantes, mais ils précisèrent que seuls les volontaires subissaient de tels traitements. Néanmoins, aucun psychiatre ne voulut entamer une discussion sur le fait de savoir **pourquoi** des homosexuels se décident à aller voir **VOLONTAIREMENT** un psychiatre parce que quelqu'un, ou quelque chose, lui a fait croire qu'il était malade. De même personne n'a voulu discuter du fait que si les méthodes de **thérapie d'aversion** ne sont employées dans le privé que sur une base volontaire, on les

utilise sans consentement par exemple, les homosexuels
dans des cliniques trouvés coupables d'une
psychiatriques où l'on place, offense criminelle.

OBJET SEXUEL

UPS — Sans doute pour éviter les affres de l'homosexualité spatiale, les officiels de la NASA pensent sérieusement à procurer à leurs astronautes mâles des objets sexuels capables de soulager leurs impulsions sexuelles durant leurs grands vols solitaires. D'ailleurs, ainsi qu'un directeur de recherche de la NASA l'a déclaré lors d'un Congrès astronautique qui s'est déroulé à Nice (France), "La morale sexuelle ayant changée considérablement





aux Etats-Unis et dans le monde, il est tout à fait clair qu'il y aura des femmes prévues dans les missions spatiales de longue haleine, de telle sorte que les astronautes ne seront pas privés de relations hétérosexuelles normales"... quoi que cela puisse bien vouloir dire.

PORNOGRAPHIE

IT — La réponse à ces déclarations peu sensées, ainsi qu'à la continuation permanente de la violence dans le monde capitaliste se fait sentir, en particulier dans les journaux anglais qui

voient la pornographie comme la seule réponse possible.

La **Pornographie du mois** vient de Hollande. Il s'agit d'un roman-essai pornographique de Bill Levy et Ginger Gordon pour les photos. Plus question ici de **thérapie d'aversion** ni de relations **hétérosexuelles normales**.

Ce roman-image s'intitule **VIRGIN SPERM DANCER**. On y raconte l'histoire d'un garçon qui se réveille un jour sous la forme d'une fille. Pas un travestissement, comme une **vraie** fille. Profitant de ce conte de fée, le garçon



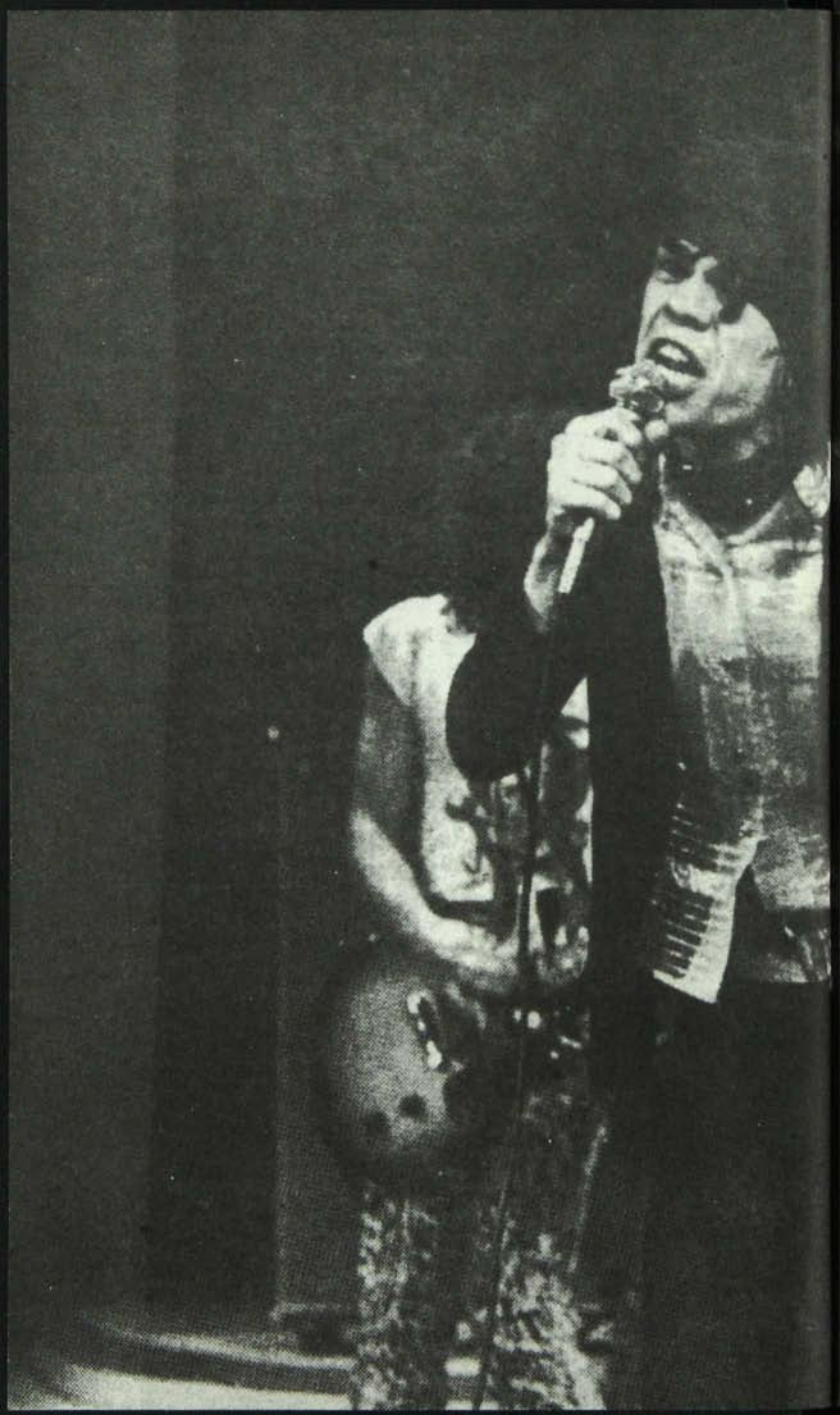
devenu fille part à la découverte du monde féminin, lequel lui réserve bien des surprises. Puis, après avoir goûté le plaisir d'être en-dessous, il redevint le garçon qu'il était.

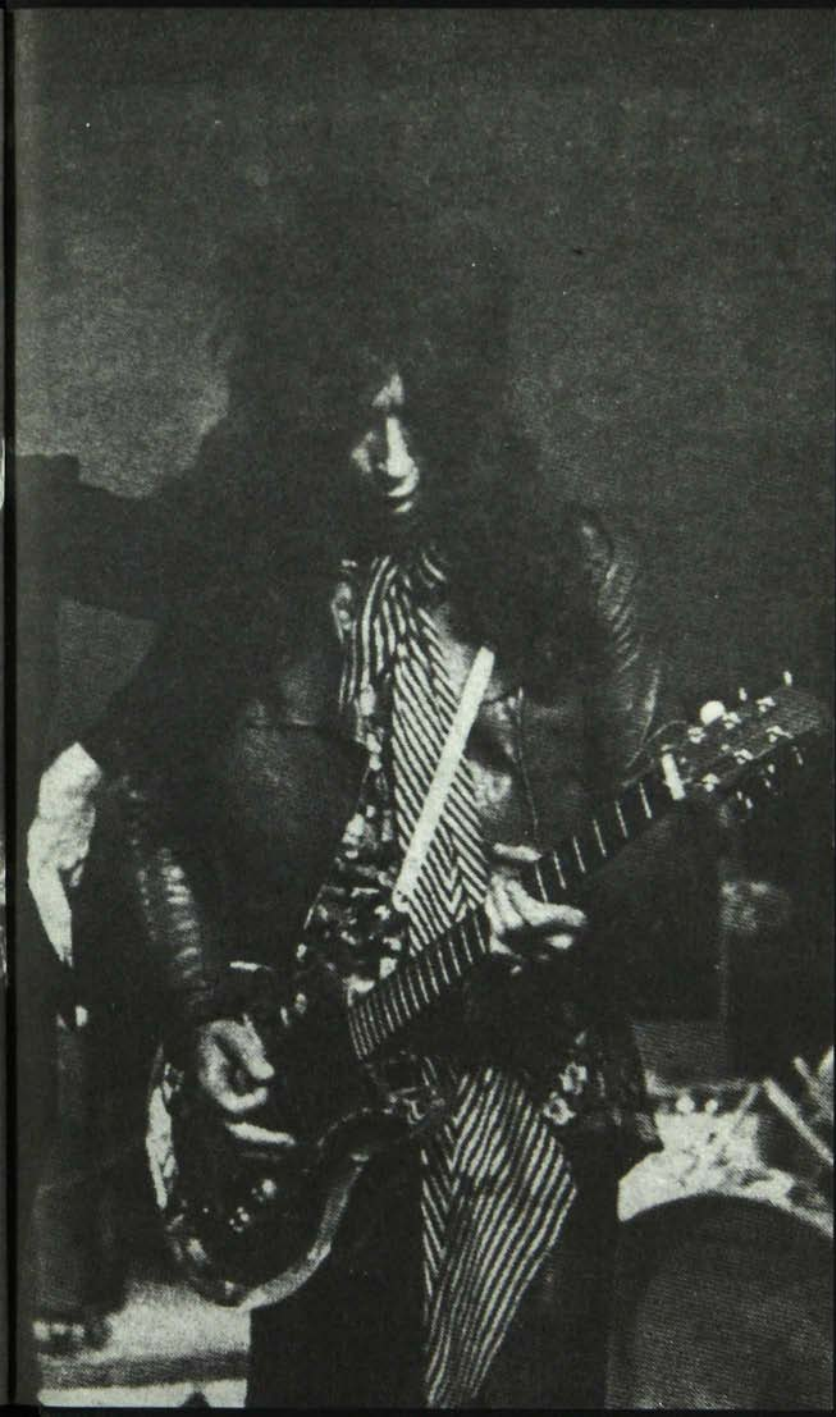
VIRGIN SPERM DANCER est d'ailleurs publié par **SUCK**, concurrent européen de **SCREW**.

Bien entendu, vous ne trouverez pas ce livre chez votre vendeur de journaux habituel. Vous pouvez toujours tenter de le commander en écrivant à **JOY PUBLICATION**, Postbus 2080, Amsterdam C, Hollande.

LES NEW YORK DOLLS

RS — De même vous ne verrez pas cette année le plus **outrageous** des groupes américains: les **New York Dolls**, qui déclassent d'un seul coup, avec toute la force et toute la vulgarité que l'on connaît à la métropole américaine, les **Cockettes** et même **Alice Cooper**. Pour donner l'atmosphère qui entoure ce groupe, voici un jugement que l'on a passé sur eux: "Ils font un excellent travail, mais en tant qu'individus, je les trouve répugnants". Les "individus répugnants" sont d'ailleurs, sur la scène musicale du rock n' roll depuis assez





longtemps. Avant d'être l'ultime du scandaleux, ils jouaient dans les high school une musique largement inspirée de celle des Rolling Stones.

L'histoire de leur "découverte" est la suivante. Un nouveau cabaret-théâtre, décoré à la mode de Clockwork Orange, ne faisait pas de très bonnes affaires. Un peu en désespoir de cause, le gérant fit venir les **New York Dolls**. Ce fut un succès, lequel culmina quand David Bowie, le génial meneur de jeu du rock n' roll pisette, alla les voir deux soirs de suite. Le suivirent d'autres star du pop dont Rick Derringer, l'ancien guitariste de **Johnny Winter And...** Après les avoir vus, il déclara: "J'aime bien leurs chansons, spécialement **Frankenstein**. D'ailleurs cela leur va si bien. Ce sont de tels monstres". Un journaliste présent lui demanda: "Qui, des monstres, les Dolls?". Derringer répondit avec un soupir de très vieil homme: "Non, toute cette génération". Si les membres du groupe sont un peu de fait plus âgés, sur scène, les **Dolls** veulent ressembler à des adolescents de 16 ans.

"Nous voulons faire des 45 tours, dit l'un des leurs, David

Johanson; nous voulons faire beaucoup d'argent. Lorsque David Bowie est venu nous voir après le spectacle, il nous a dit que nous avons autant d'énergie que six groupes anglais ensemble. David Bowie nous a dit aussi que nous devrions faire une tournée avec David Cassidy; juste lui et nous sur la scène devant des milliers de garçons et de filles de 14 ans. Est-ce que ce ne serait pas fabuleux? "

En attendant, ils continuent de s'habiller comme Bette Davis dans "What Ever Happened to Baby Jane". Ils chantent un rock n' roll dont les sons conduisent les auditeurs au seuil de la souffrance. Et le chanteur lead, Johnny Thunder, hurle dans son micro phallique tout en faisant semblant de s'enfoncer une aiguille dans la saignée du bras gauche:

Uh, uh, baby, I ain't loockin' for a ffffffffix . . .

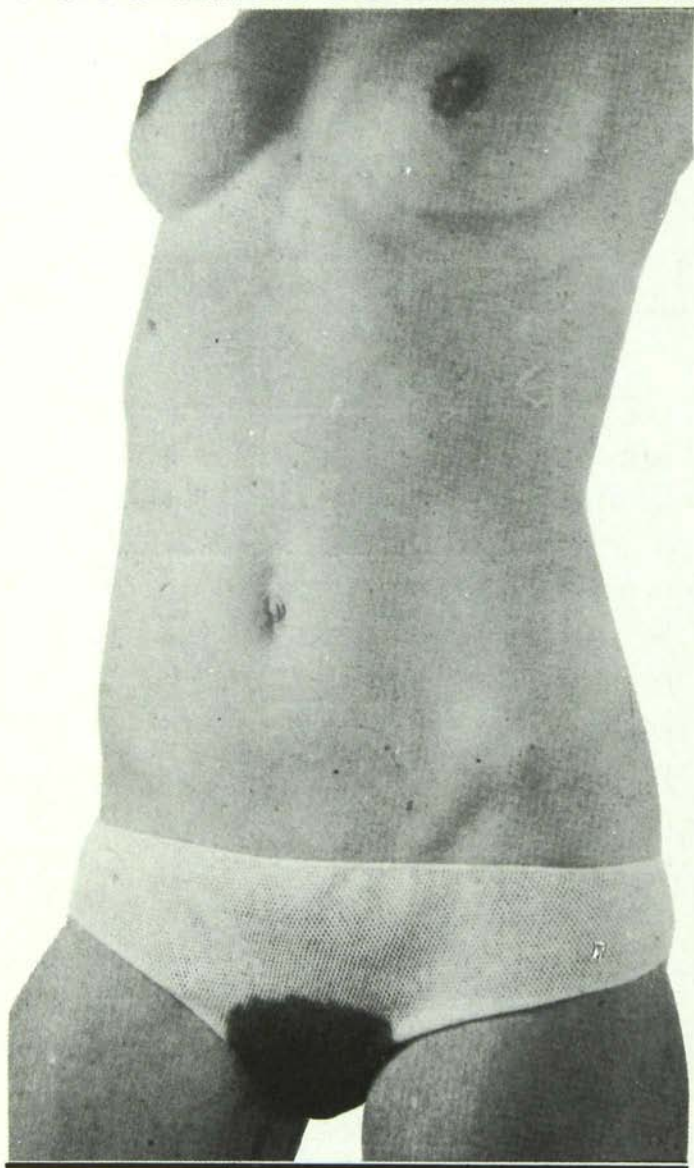
No, baby, I'm just loockin' for a kkkkkkkkkkis . . .

Tous, de tels monstres . . . disait Rick Derringer qui reconnaissait en eux plus que ses futurs rivaux: son propre public.



LES PERIODES

OZ — "Dans la tête de toute femme, il y a une serviette sanitaire" . . . cette déclaration de guerre contre le tampax manquait à la liste. C'est fait. Il y a, sinon un Front de libération des périodes menstruelles, du moins une protestation officielle dans **OZ** qui publie une "dialectique de la menstruation". L'auteur y rappelle que le sang mensuel a toujours été, et est encore, l'un des plus forts tabous qui frappent la femme et ce depuis les patriarches bibliques jusqu'aux fabricants de serviettes sanitaires dont la publicité est une insulte à la vraie féminité.



“Dans cette Société, écrit l’auteur, trop de fascistes ont chanté et célébré la souffrance humaine, surtout la souffrance humaine féminine, pour que l’on puisse encore s’attarder sur le sujet. Il serait bon cependant que dans la bourgeoisie droppeuse d’acide, on s’interrogeât sur sa propre condition humaine. Une fois, seule et libérée par un tab de mescaline, je me suis échappée du dégoût que montre la société pour les règles. Inexplicablement, j’ai fait tout mon trip sur mes périodes menstruelles, au point de me concentrer sur les contractions de l’utérus et de ressentir du plaisir dans le mal que j’avais. Les douleurs menstruelles semblaient être comme une manifestation de ma liberté, de mon individualité. Quelque chose de vrai qui avait un rapport étroit avec la marche de l’univers”

On sait qu’après l’invention bénie de la pillule, on parle de la possibilité médicale de stopper les périodes mensuelles de la femme. L’auteur en vient donc à s’interroger sur cette épineuse question.

“Il est évident, écrit-elle, que les contractions de l’utérus

peuvent être un plaisir. Cependant pour en faire l’expérience, il faut se trouver dans un moment privilégié. Travaillant dans une manufacture, j’ai appris à me méfier de ces cinq jours mensuels et toutes mes compagnes comme moi. Celles d’entre nous qui ont le mari, la famille et tout le kit, n’attendent qu’une chose: la ménopause qui les délivrera en bloc de tous les problèmes. Pas question d’acide dans une manufacture. Ce qui compte, c’est le dos qui fait mal et les quota à remplir... Alors, quand on me parle de supprimer les périodes ou de ne pas les supprimer, j’ai tendance à répondre qu’il faut inventer les meilleures méthodes et les meilleures techniques possibles pour que celles qui le désirent soient libres — et libres en santé — libérées de la crampe mensuelle et de la routine des tampons. Il y a bien quelques homéopathes et quelques réactionnaires qui vont lever les mains d’horreur contre une atteinte si directe à leur chère Nature... Peut-être viendra le temps où l’on sera assez libres pour explorer et pour célébrer des choses qui, aujourd’hui, ne font appels qu’aux mesures prophylactiques”.

LE BLUES DU COLONEL



LES COLONELS

"ATHENES — C'est déjà l'automne et d'un peu partout arrivent des courants de bonshommes et de bonnes femmes qui entrent en Grèce, le sac de couchage sur le dos et un petit morceau de haschich dans leur poche. La plupart d'entre eux ne font que passer et se reposer un peu avant de partir pour la Turquie, puis pour l'Afghanistan. Il a un petit problème: ces gens-là n'ont pas d'argent et on a l'impression que personne, en Grèce, ne sait trop quoi faire.

UPS — En attendant que les jours bénis viennent où la femme ne sera plus ensanglantée, les hippies continuent de célébrer Haré Krishna sous tous les soleils et en particulier celui des méchants colonels grecs. C'est, du moins ce qui ressort d'un rapport que John Wilcock a adressé au Syndicat.

Ces voyageurs ont transformé de petites plages des îles (surtout Ios et Mycène) en



communes nudistes très peu grecque. Compte tenu du puratisme gouvernemental, tout le monde en profite mais personne ne croit que ça pourra durer. Jusqu'à présent, les officiels n'ont fait que perpétrer quelques petits busts, particulièrement à la frontière turque, destinés à empêcher le trafic de la dope.

S'il y a bien une chose que tous ces transient grecs ne sont pas, c'est politiques. On peut lire dans quelques journaux "libéraux" des regrets de ce que la jeunesse choisisse pour se promener des "pays fascistes" comme la Grèce. La vérité est, ici, que

les jeunes voyageurs ne semblent vouloir rien savoir des idéologies.

Pour eux, la Grèce n'est qu'une autre oasis, où la vie est facile et peu chère, une étape qui les conduit peu à peu sur la route des Indes. La seule chose qu'ils ne veulent pas, c'est d'être renvoyés chez eux, aux Etats-Unis, en France, en Angleterre, ou dans n'importe laquelle de ces **démocraties** dont ils viennent. En bref, ils se foutent complètement de qui dirige le pays où ils sont, pourvu qu'on les laisse en paix.

Qui dirige le pays? Si les visiteurs s'en fichent, les

Grecs eux-mêmes commencent à s'en fichier aussi. En fait, le Grec moyen est plus riche et l'économie se dirige à grands pas vers les réfrigérateurs. Une nation encore proche de la terre est en train de tourner rapidement en une nation typique de bourgeoisie moyenne.

Il est vrai que certains prétendent que tous les hommes qui avaient de l'intelligence et du courage ont quitté le pays, impossible qu'il leur était de supporter le poids de la loi faite par un seul homme. Il est vrai aussi que Papadopoulos ne rencontre aucune opposition sérieuse. Et pas d'élections. Et des gens en prison pour avoir cassé des assiettes, ou pour avoir raconté des plaisanteries papadop, ou pour avoir joué de la musique de Theodorakis, ou pour avoir écrit des éditoriaux. Et une loi sur la presse si vague qu'elle autorise toutes les censures. Et il n'y a pas besoin de police secrète parce qu'il y a tant et tant de Grecs pour rapporter à la police leurs meilleurs amis qui ont enfreint légèrement la loi.

Cependant, une fois cela dit, il n'y a plus rien d'autre à dire du tout. Aussi bizarre que

cela puisse paraître, on sent ici un sens de la liberté qui n'existe plus en Amérique où des milliers d'électeurs financent leur Gouvernement pour assassiner des Asiatiques, etc...

D'ailleurs, dans un choix possible entre une dite-élection et le bannissement de TOUS les politiciens, la plupart des anarchiques réalistes opteront pour la seconde solution.

Mais, ainsi que le signale Yannis Horn (un des rares opposants visibles du régime), Papadopoulos a pris les privilèges des politiciens pour le donner aux riches armateurs.

Parce que, ainsi que vous le savez, c'est les Etats-Unis qui dirigent le monde, y compris la Grèce. Ne l'oubliez jamais! En effet, seule les Etats-Unis peuvent avertir sans préavis le Gouvernement Grec, qu'il allait lui offrir quelques 20,000 résidents en uniforme de la marine en tant que colonie d'occupation. Cette petite armée a fait grimper les loyers d'un seul coup et emmenée avec elle l'inévitable **drogue-et-crime syndrome** qui accompagne tout autour du monde les camps militaires américains.

Ah! ces jeunes,
ils ne respectent
vraiment
plus rien.



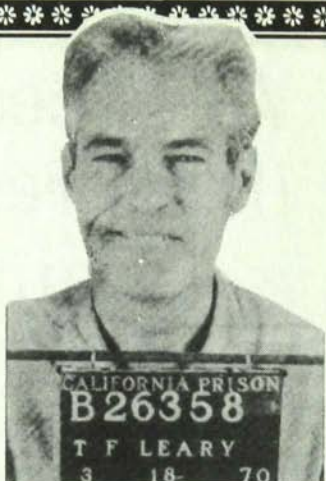
pétition pour demander que les navires de guerre américains ne visitent pas l'île; ils furent visités par la police locale qui les accusa, tout à fait par hasard, d'être des communistes! ...

Ce sont encore 1,000 agents de la CIA qui, selon le journal que dirige Yannis Horn, ont d'abord semé le trouble. Ce sont eux, aidés de leurs amis tels que Tom Pappas (qui, avec ESSO, domine l'industrie grecque des pétroles) qui ont créé le Gouvernement actuel. Exactement comme font Nixon et Agnew et tous les multimillionnaires américains qui ont fait le monde d'aujourd'hui et qui entendent le garder tel quel.

LSD

Un autre Transiant, mais en Suisse celui-là, peut se féliciter du dollar cosmique. Timothy Leary vient de terminer un autre livre, cette fois à son propre sujet.

L'histoire commence en Californie, alors que Leary purgeait une peine de prison de dix ans pour possession de marijuana. Puis, elle se continue avec son évasion qu'il réussit grâce au concours des Weatherpeople, en



septembre 1970. Leary raconte ensuite son départ des Etats-Unis pour l'Algérie. Il explique en détail, son association avec les Panthers ainsi que son "évasion" pour la Suisse où il est.

Le titre provisoire de ce livre est **Escapades: Confessions of a Hope Fiend**. Bantam a acheté le manuscrit et a donné une avance de \$250,000. Une édition sous reliure verra le jour au printemps et la suivra, l'an prochain, une édition de poche.

L'argent du contrat va non pas à Leary mais à Michel Hauchard, un industriel suédois résident en Suisse et qui, selon les dires, aurait assuré toutes les dépenses de Leary en Suisse.



Ein

Comme on ne sait pas toujours quoi faire, on parle. Les mots sont faciles et traînent un peu partout, surtout en temps d'élection.

Parmi les mots, il en est un particulièrement aimé de tout le monde, et particulièrement de tout le monde de gauche. C'est le mot de **FASCISTES**, avec les sous-marques de SS, etc... Nixon est un fasciste, Trudeau est un fasciste, Power Corporation est fasciste, Wagner aussi, etc...

Cela fait un quart de siècle que la seconde guerre mondiale est terminée. La fin de la seconde guerre mondiale a été, théoriquement, la fin de toutes les guerres. Du moins était-ce l'idéal de ceux qui avaient vaincu le fascisme.

On sait que ce n'est pas vrai et qu'il y a encore des guerres dans le monde et, surtout, des gens pour la soutenir.

Mais le fascisme? Est-ce que le fascisme existe encore en tant que tel, en tant qu'idéologie? Le journal anglais **IT** s'interroge aussi sur ce problème.

Selon **IT**, les rescapés du Troisième Reich sont presque tous morts maintenant ou moribonds. Mais ils ont des descendants et, chose plus grave, des descendants qui n'ont même pas connu le fascisme des années 30-40. Ces "**descendants**" prêchent le Socialisme National un peu partout dans les pays du monde, aussi bien sur le continent américain, qu'en Australie, en Italie, en

Angleterre, en Hongrie, en Irlande. Ces groupes publient de la littérature, des journaux. En fait, exactement de la même façon que fonctionne le Syndicat de la presse underground, des organisations néo-fascistes diffusent leurs idées dans le monde et prêchent la solidarité nazi.

Selon les pays, il y a des différences d'idéologies. Les Américains sont plus portés vers le problème noir que les Italiens, par exemple. De même des groupes "Chrétiens" mettent en avant l'aigle et la croix avec, en sous-titre d'un journal cette phrase tirée de la bible: "**HATE the evil, LOVE the good**". On devine aisément ce qu'est le bien.

Le National Christian News est originaire d'Arlington, Virginia où on y a d'ailleurs enterrés les deux frères Kennedy. L'ensemble de la pensée de ce journal "chrétien" est contenu dans cette phrase: "**ce sont les Juifs qui ont tué le Christ-Sauveur**". Ce côté religieux du nazisme est absent des Mouvements européens.

Un autre journal, **THE THUNDERBOLT**, prétend

publier les nouvelles cachées par la grande presse. C'est officiellement le journal "du point de vue blanc" en Amérique du Nord. Dans la liste des livres qu'on y propose, on y découvre celui-ci: "**The International Jew**" par Henry Ford, celui-là même des automobiles! . . .

L'ensemble de ces journaux prêche évidemment le retour à l'ordre et avoue sans ambage leur admiration pour la culture teutone. De telles opinions paraissent un non-sens au premier abord. Pourtant, partout autour du monde, on voit que les partis néo-nazis reprennent espoir et force. En temps d'élection particulièrement, les vieilles idées de Hitler, de Franco et de Mussolini font surface. Il y a eu un retour dramatique des "chemises noires" en Italie dernièrement et de même en Bavière on a vu que les électeurs n'avaient vraiment rien contre de telles croyances.

En tous cas, si on en croit le nombre de pages publiées pour prêcher le fascisme, les Juifs, les Nègres, les minorités sexuelles, les Slaves, etc . . . sont mieux de se tenir en état d'alerte. Que survienne un "fuhrer" et l'on verra ce que l'on verra.

le pe

note

**L'homme blanc pénètre
dans son église et entend
parler du Christ; l'Indien
rentre dans son teepee et
parle au Christ.**

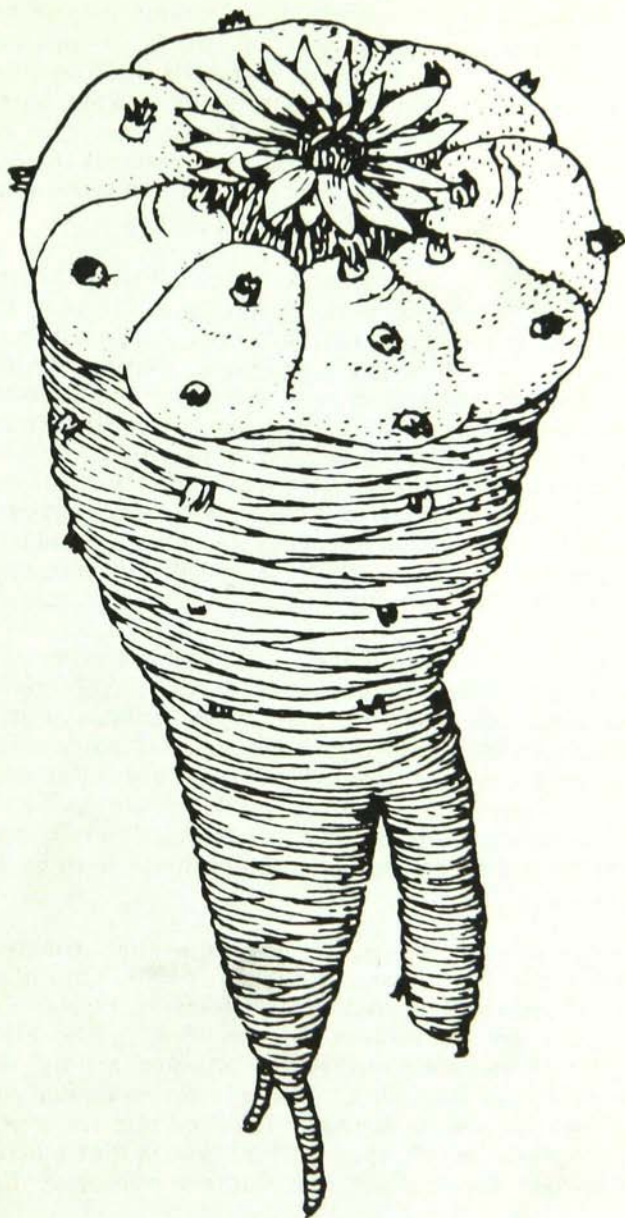
J.S. Soytkin, 1956

Le peyote a été l'un des premiers hallucinogènes à conquérir la nouvelle génération américaine. Dès 1960, les boutons séchés de cactus peyote étaient à la mode et les premiers des freaks allaient les acheter sur les marchés mexicains. La vente, alors en était libre, comme elle l'est encore dans certains Etats.

Puis vint le chimique. On peut dire que le LSD-25 détrôna pour un moment le peyote, ainsi que la mescaline de synthèse.

Mais on assiste, en ce moment, à un retour au "naturel". C'est pourquoi il nous a paru intéressant de tracer un portrait du peyote, considéré dans sa plénitude culturelle.

Si l'amanite tue-mouche a tourné l'Eurasie, si la cocaïne a tourné l'Amérique Centrale et si le psylocybe a tourné l'Amérique du Nord, un des psychédéliques naturels parmi les plus prestigieux reste le peyote. Les Indiens d'Amérique connaissaient le peyote bien avant l'arrivée de Colomb et des Espagnols. Si l'on se réfère aux quatre Codex qui nous restent, le peyote était une offrande divine et les prêtres aztecs les consommaient dans leurs temples.



C'est-à-dire que le peyote, tout comme l'Amanite tue-mouche, a été et est encore une "drogue religieuse". Pourtant de grandes différences existent entre les différents types de drogue; ainsi le coca n'est qu'un don de Dieu, alors que le peyote EST ce Dieu, ce qui le rapproche du champ socio-culturel couvert par l'Amanite tue-mouche (qui est le fils de Dieu (voir MM 16)).

A l'inverse de l'amanite, passée complètement dans l'oubli jusqu'à sa redécouverte par Wasson et Allegro, le peyote, depuis les aztecs, n'a jamais subi d'éclipse sur le territoire américain. Sans doute les formes et les rituels ont changé mais le fond demeure. Il demeure même jusque dans les formes les plus récentes de la religion du peyote, comme la NATIVE AMERICAN CHURCH, née au début du siècle dans les réserves d'Oklahoma, et qui groupe maintenant plusieurs dizaines de milliers d'Indiens répartis à travers tout le continent jusqu'en Colombie-Britannique.

Cette "Nationalité", authentiquement nord-américaine, du peyote est la raison de l'intérêt immense que suscite aujourd'hui ce cactus. Au-delà même de ces effets psychédéliques bien connus, un nombre toujours accru de personnes y rattachent une "façon de vivre", laquelle, toute indienne soit-elle, ne serait pas plus mauvaise, selon eux, que les formes de gouvernements qui nous gèrent en ce moment.

Actuellement, le peyote est consommé rituellement par les Indiens Huichols, Yaqui, Otomi et Tarahumare. Les règles qui régissent l'usage du peyote par les Indiens est simple et brève: bien utilisé, le peyote donne la connaissance; mal utilisé, il peut faire du mal. La bonne façon est de manger le peyote, de se donner à lui avec une foi toute contemplative, en acceptant à l'avance d'être littéralement traversé par une énorme puissance. En

on s'abonne



Je m'abonne à **MAINMISE** pour une période d'un an à compter du numéro
Pour \$15.

NOM :

Rue : app.

Ville :

Zone : Etat :

Signature :

Ci-joint, chèque au montant de \$
ça ne te coûte que \$25, si tu prends les deux abonnements.

J'abonne un(le) ami(e) pour une période d'un an à compter du numéro
Pour \$15.

NOM :

Rue : app.

Ville :

Zone : Etat :

Signature :

N.B.: Vous pouvez vous abonner à partir d'un numéro antérieur.

Il reste encore quelques exem-
plaires de

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

\$2, chacun.

Comix (\$1.)

Dope (\$2.50)

Il existe aussi un art du peyote et des Indiens peyotistes en particulier. Un bon exemple est la peinture ci-dessous. On remarquera notamment le cactus peyote qui orne la gorge de l'Indien. A ce propos on ne peut s'empêcher de faire un rapprochement entre les trois étages, ici clairement marqué par un petit point à la hauteur du plexus solaire, par un cercle à huit sections et l'aura autour de la tête avec les chakras des religions orientales.

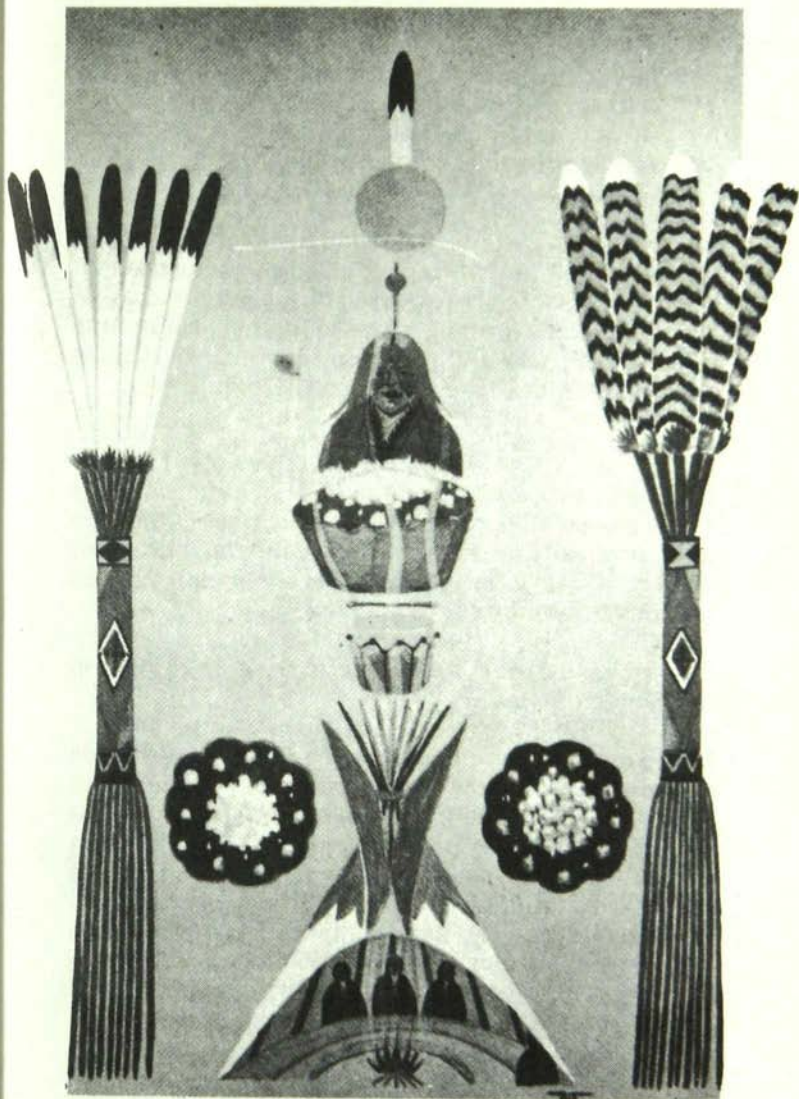


bref, il faut savoir s'abandonner complètement au peyote, ou n'en pas prendre.

Le peyote contient onze alcaloïdes, dont la mescaline qui a été isolée en 1896. La mescaline est le plus simple des alcaloïdes contenus dans le peyote; elle a des liens avec l'adrénaline. Quoique la mescaline soit l'une des raisons des effets psychotropiques du peyote, elle n'en est pas seule responsable. Mais l'on ne connaît pas bien encore ni les composantes terminales, ni les effets précis des autres alcaloïdes. Il reste que la mescaline de synthèse, donc la seule mescaline, ne peut pas produire l'ensemble des effets provoqué par le peyote ingéré comme tel, dans sa chimie extrêmement complexe. Cela ravale à la marginalité la plupart des expériences de Michaux et même celles d'Huxley, pour ne parler que de ces deux-là. A part une certaine connaissance technique, tout ce que l'on sait du peyote et de ses effets tant physiques que psychologiques sont pour la plupart des on-dit, comme le reconnaissent les deux auteurs de l'un des plus récents livres parus sur le sujet (PEYOTE par Alice Marriott et Carol K. Rachlin).

Tout comme la marijuana, dont il pourrait être une quintessence superbe, le peyote est l'objet d'une législation aussi incohérente qu'injuste. Légal dans certains Etats Américains, il ne l'est plus dans d'autres.

Nous versons en annexe une description de la façon d'extraire les alcaloïdes du peyote pour arriver directement dans le vif du sujet: comment le peyote s'inscrit-il dans notre vie culturelle? que lui devons-nous? de quelle façon faut-il l'utiliser? . . . L'ensemble de la science du peyote se trouve contenue dans un ouvrage remarquable: THE TEACHING OF DON JUAN. Cet ouvrage de Carlos Castadena, paru en 1969, traite de trois des



Stephen Motope, "Rite du peyote", aquarelle, 1930: un autre exemple typique de peinture indienne inspirée par le peyote; on remarque les deux cactus qui encadrent le tipi.

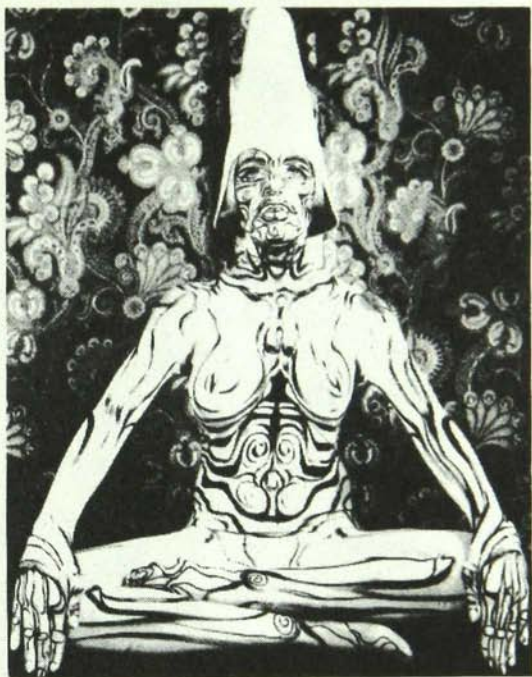
grandes plantes culturelles nord-américaines: le datura, le psylocibe et le peyote. Il faut préciser que des trois, seul le peyote (nommé MESCALI-TO) est authentiquement DIEU, les deux autres n'étant que des outils de Connaissance, des "allies" ainsi que le précise le sorcier initiateur.

Le livre semble traiter beaucoup plus du datura et du psilocybe que du peyote. C'est pourtant au plein centre de cet ouvrage que se trouve la meilleure description existante d'une "cérémonie du peyote", telle qu'on la pratique encore dans le nord du Mexique, près de la frontière du Texas.

Plutôt que de tronquer un texte vraiment magistral, nous avons préféré le publier in extenso (il ne comporte d'ailleurs que peu de pages), tout en nous réservant le droit de le commenter librement en regard. Ainsi, le lecteur sera-t-il à même de faire les liens nécessaires.

Pour ceux qui n'ont pas lu le livre, je le résumerai très succinctement.

Un jeune anthropologue, Carlos Castadena, décide de suivre les cours de "sorcellerie" d'un vieux mexicain, Don Juan, lequel reconnaît en lui les qualités suffisantes pour devenir un curandero, un sorcier. Ces leçons sont de fait, des pratiques de sorcellerie initiatiques qui conduisent, par le procédé bien connu de l'expérimentation personnelle suivie de dialogues, le jeune homme vers la Connaissance. Trois plantes l'aident en chemin: le datura, le psylocibe et le peyote. A proprement parler, l'initiation du jeune homme au peyote est contenue toute entière dans les pages qui vont suivre. Le texte imprimé dans les pages de gauche est celui, intégral, de Castadena (pages 148-154 de l'édition de poche); les commentaires sont rassemblés à droite.



Ernst Fuchs, "Danseur en costume zébré", 1955: ce personnage peint avec une coiffure de feutre est l'une des premières tentatives occidentales pour exprimer directement une vision donnée par le peyote.



U
céré
(
pe

e
monie
l
ote



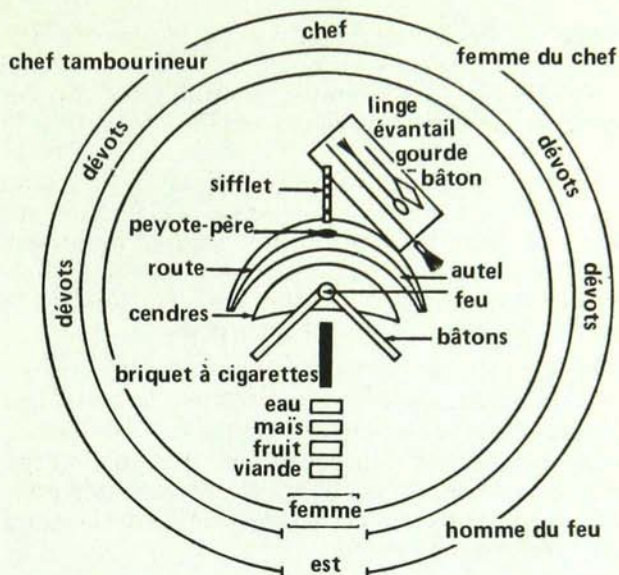
Je vis pour la dernière fois Mescalito à l'occasion d'une rencontre en quatre sessions de quatre jours consécutifs. Don Juan appelait cette longue réunion un **Mitone**. Il s'agissait d'une **cérémonie du peyote** pour les **peyoteros** et pour les impétrants. Y assistaient, deux hommes âgés, approximativement de l'âge de don Juan, dont l'un était le chef, et de cinq hommes plus jeunes, dont moi-même.

La cérémonie se déroulait au Mexique, près de la frontière du Texas, dans l'Etat de Chihuahua. Elle consistait à chanter et à avaler du peyote durant la nuit. Le jour, des femmes qui restaient à l'extérieur du lieu de la cérémonie fournissaient à chaque homme de l'eau, ainsi que de la nourriture rituelle dont une minuscule quantité était consommé chaque jour.

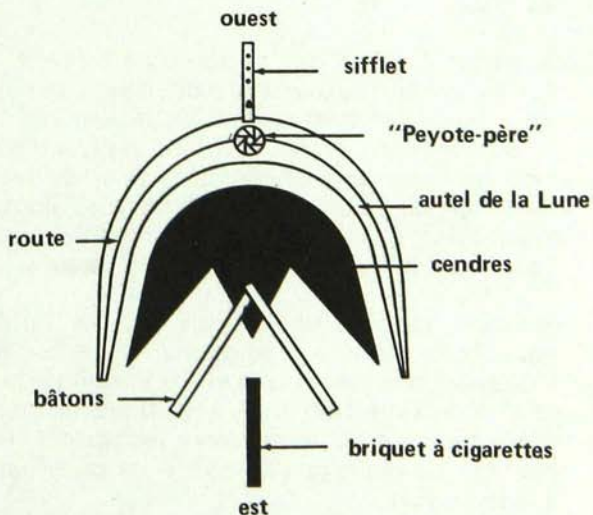
J'ai avalé huit boutons de peyote, ce jeudi 3 septembre, durant la première nuit de la cérémonie. Je n'en ressentis aucun effet; s'ils agissent, ce fut d'une manière très légère. Je tins mes yeux fermés durant presque toute la nuit. Je me sentais beaucoup mieux ainsi. Je ne m'endormis pas, mais je ne me sentais nullement fatigué. A la toute fin de cette première session, les chants devinrent extraordinaires. Pour un bref instant, je me sentis transporté et je crus que j'allais pleurer. Sitôt que les chants s'arrêtèrent, cette sensation disparut.

Nous nous levâmes tous et nous sortîmes. Les femmes nous tendirent de l'eau. Quelques hommes se gargarisèrent; d'autres burent. Les hommes ne disaient pas un mot, mais les femmes cacquetèrent et pouffèrent de rire toute la journée. Elles servirent la nourriture rituelle à la mi-jour. C'était du maïs cuit.

Vendredi, le 4 septembre, au coucher du soleil, la cérémonie reprit. Le chef chanta son **chant du**



Aménagement intérieur d'un tipi où se déroule une cérémonie du peyote, selon Alice Mariott et Carol K. Rachlin.



peyote; le cycle des chants et de l'ingestion des boutons de peyote recommença. Il se termina au matin, chacun des hommes chantant ses propres **chants du peyote** à l'unisson avec tous les autres.

Lorsque je sortis dehors, je remarquai qu'il y avait moins de femmes que la veille. Quelqu'un me donna de l'eau, mais ce qui m'entourait ne présentait plus aucun intérêt pour moi. J'avais ingéré de nouveau huit boutons. L'effet avait été tout à fait différent de celui de la nuit précédente.

Ce devait être la fin de la session car les chants, repris en coeur, étaient très accélérés. Je sentis que quelque chose, à moins que ce ne soit quelqu'un, voulait pénétrer là où nous étions. Il ne m'était pas possible de dire si les chants étaient chantés pour que "cela" ne puisse pas exploser à l'intérieur, ou au contraire pour l'attirer.

J'étais le seul à ne pas avoir de **chant du peyote**. Il me sembla que tout le monde, plus spécialement les jeunes, me regardèrent comme pour me poser une question; je me sentis embarrassé et je fermai les yeux.

Je m'aperçu alors que je pouvais percevoir tout ce qui se passait autour de moi, même si j'avais les yeux fermés et bien mieux. Cette idée retint toute mon attention. Je fermai donc les yeux et je vis tous les hommes assis en face de moi. Je rouvris mes yeux et l'image ne changea pas. Tout ce qui m'entourait était exactement semblable, que j'ai les yeux ouverts ou fermés.

Soudain, tout s'évanouit, ou tout se bouleversa, pour faire place à l'image en forme humaine de Mescalito, que j'avais déjà vue il y avait deux ans de cela. Mescalito était assis à quelque distance, son profil face à moi. Je me mis à le regarder fixement mais lui ne me regardait pas; il ne se retourna pas une seule fois.



C'est dans un paysage comme celui-là que Carlos Castaneda a expérimenté le peyote. Le groupe de personnes que l'on voit sont des peyoteros qui partent à la recherche du cactus.



Ces deux jeunes gens sont des chercheurs de peyote novices. Ce sont des jeunes gens qui leur ressemblent qui ont "sourit timidement" quand la cérémonie fut terminée.

Je crus que je faisais une erreur, quelque chose qui le retenait loin de moi. Je me levai et marchai vers lui pour le lui demander. Mais le seul fait de bouger dissipait son image. Il s'effaça lentement et les figures des hommes avec qui j'étais se surimposèrent sur lui. J'entendis de nouveau les chants forts et frénétiques.

Je partis dans un sous-bois voisin et marchai quelque peu. Tout se dressait devant moi très clairement. Je remarquai que je pouvais voir dans la noirceur, mais cela n'avait guère d'importance pour moi en ce moment. La seule chose qui comptait, c'était de savoir la raison pour laquelle Mescalito m'évitait.

Je pris le chemin du retour pour rejoindre le groupe. J'étais sur le point de rentrer dans la maison quand j'entendis une grande vibration et quand je ressentis une trépidation, le sol se mit à trembler. C'était le même bruit que j'avais déjà entendu, il y avait deux ans, dans la vallée du peyote.

Je repartis en courant dans le sous-bois. Je savais que Mescalito était là, et que j'allais finir par le trouver. Mais il n'était pas là. J'attendis ainsi jusqu'au petit matin et je ne rejoignis les autres qu'au moment où la seconde session se terminait.

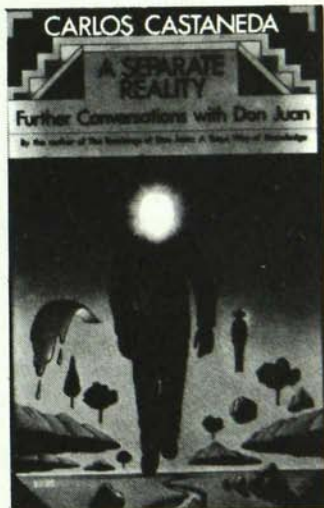
La même procédure se répéta durant le troisième jour. Je n'étais pas fatigué. Cependant je dormis durant l'après-midi.

Au soir du samedi 5 septembre, le vieil homme qui était le chef, chanta son **chant du peyote** pour recommencer le cycle **une fois de plus**. Je ne mâchai qu'un seul bouton de peyote durant cette session; je n'écoutai pas les chants, ni ne fis attention à quoique ce fut qui se passait autour. Dès le premier instant, tout mon être se trouva

The teachings of Don Juan:
a Yaqui way of knowledge
Carlos Castaneda



Ces deux livres de Carlos Castaneda sont certainement les meilleurs écrits pour les profanes sur les "drogues culturelles d'Amérique". Le premier, "The Teaching of Don Juan" traite de la première étape de l'initiation, la victoire sur la peur. Le



deuxième traite de l'étape qui suit et qui est l'art de voir, ou la clarté de l'esprit. Il y aura sans doute deux autres volumes pour traiter des deux autres obstacles rencontrés par les "sorciers": la détention des pouvoirs et la victoire sur la vieillesse.

concentré sur un seul point. Je savais que quelque chose de terriblement important me manquait pour que je fusse bien.

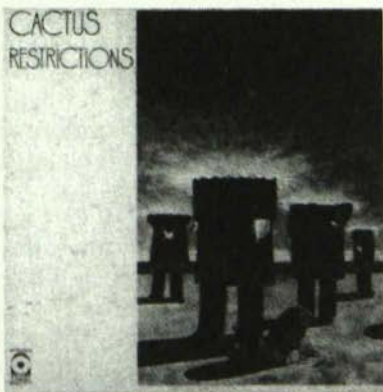
Pendant que les hommes chantaient en chœur, je demandai à haute voix à Mescalito de m'apprendre un **chant du peyote**. Mes prières se mêlaient intimement aux voix des hommes qui chantaient. Immédiatement, j'entendis un air qui se mit à résonner à mes oreilles. Je me retournai, montrant ainsi mon dos aux autres et je me mis à écouter attentivement. J'entendais paroles et mélodie, encore et encore; je les répétais jusqu'à ce que j'eus appris ainsi toute la chanson. C'était une chanson très longue, en espagnol. Puis, je me mis à la chanter à tout le monde plusieurs fois. Peu après, une autre chanson vint à mes oreilles. Au matin, j'avais chanté mes deux chants un nombre incalculable de fois. Je me sentais renouvelé, fortifié.

Nous sortimes après que l'on nous eut donné de l'eau, don Juan me donna un sac et nous partimes tous ensemble dans les collines. C'était une longue et tortueuse promenade le long d'une mesa. Il y avait des plants de peyote. Mais, pour une raison ou une autre, je ne voulais même pas les regarder. Après avoir traversé le ruisseau, le groupe se sépara. Don Juan et moi-même revinrent sur nos pas en ramassant les boutons de peyote; je ne fis que l'aider exactement comme nous avons fait la première fois.

Nous ne revinmes que tard dans l'après-midi du dimanche, le 6 septembre. Au soir, le chef ouvrit à nouveau le cycle. Personne ne dit mot, mais je savais parfaitement que c'était notre dernier rassemblement. Cette fois, le chef chanta une nouvelle chanson. On passa un sac avec des boutons frais de peyote. Ils étaient pulpeux mais difficiles à mâcher. Cela ressemblait à des fruits verts et durs; c'était plus aigu et plus amer que les boutons séchés.



Voici un exemple de ces fameux chants du peyote. On peut considérer une bonne partie de la musique rock comme d'authentiques chants du peyote. Il y a même un groupe qui s'appelle CACTUS.



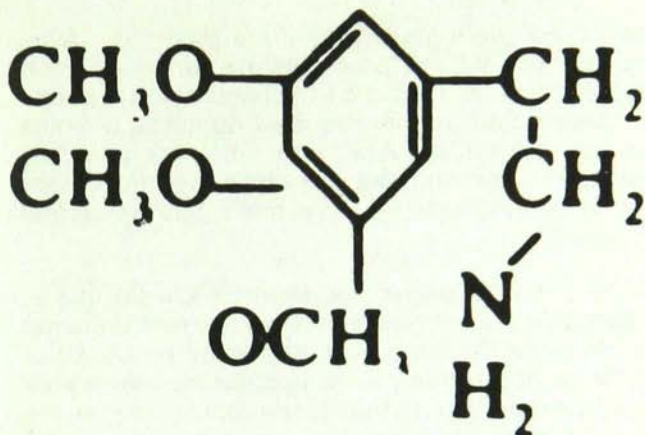
Personnellement, je trouvais les boutons frais infiniment plus vivants.

Je pris quatorze boutons que je mâchai avec soin. Je ne finis pas le dernier car j'entendis le bruissement familier qui marquait le présence de Mescalito. Tout le monde chantait avec frénésie; je savais que don Juan et tous les autres entendaient eux aussi le même son. Je refusais de croire que leur réaction était une réponse à un signal donné par l'un d'entre eux, simplement pour m'abuser.

Je ressentis à ce moment une grande marée de sagesse me remplir. Une conjoncture, avec laquelle j'avais joué durant trois années, devint d'un seul coup une certitude; il m'avait fallu trois années pour comprendre, ou plutôt pour trouver que, quoique le cactus contienne, le *Lophophora williamsii* n'avait pas à passer à travers moi pour exister en tant qu'entité; il existait tout seul, par lui-même. Je le sus alors.

Je chantais avec fièvre, jusqu'à ne plus avoir de voix pour prononcer les paroles. Je ressentais la présence de mes chants à l'intérieur de mon corps; ils me secouaient littéralement et d'une façon qu'il ne m'était pas possible de contrôler. Sous peine d'exploser, il me fallait absolument sortir pour trouver Mescalito. Je me dirigeai vers le champ de peyote en continuant à chanter mes chansons. Je savais qu'elles étaient individuellement les miennes, la preuve indiscutable de mon individualité. Je ressentais chacun de mes pas. Ils résonnaient sur le sol. Leur écho suscitait en moi l'indescriptible euphorie de me sentir un homme.

Un à un, tous les plants de peyote dans le champ brillaient d'une lumière bleuâtre qui scintillait. Je m'assis devant un plant et je me mis à lui chanter mes chants. Alors que je chantais, Mescalito sortit de la plante; il arborait la même figure humaine



La formule développée de la mescaline



Face à l'étendue du Mouvement américain, on sous-estime souvent la participation des Français à la contre-culture. Il y a eu de grands pionniers français en ce qui a trait à l'expérimentation des drogues hallucinogènes.

En particulier, Antonin Artaud a fait des des expériences tant sur le psylocybe que sur le peyote.

Il a été l'un des premiers Européens à vivre VRAIMENT la vie des Tarahumaras, peuple usant religieusement du peyote.

Voici deux phrases révélatrices que l'on peut trouver dans les relations de son expédition:

"Pour moi, il ne s'agit pas d'entrer mais de sortir des choses. Je n'allais pas au peyote pour entrer mais pour sortir . . . "

"Je suis allé sur les hauteurs du Mexique que pour me débarrasser de Jésus-Christ comme je compte un jour aller au Tibet pour me vider de Dieu et de son Saint-Esprit".

que j'avais vue auparavant. Il me regardait. Avec une grande audace pour une personne de mon tempérament, je me mis à LUI chanter ma chanson. Il y avait autour de moi des sons de flutes, à moins que ce ne fut le vent, une vibration musicale familière. Il me semblait que Mescalito me demandait ce qu'il m'avait déjà demandé : "Qu'est-ce que tu veux ?"

Je me mis à lui parler très fort. Je lui dis que je savais qu'il y avait quelque chose de raté dans ma vie, dans mes actions mais que je ne pouvais pas savoir ce que c'était. Je le suppliai de me dire ce qu'il y avait de faux en moi; je le suppliai aussi de me dire son nom pour que je puisse l'appeler quand j'aurais besoin de lui. Il me dévisagea, allongea sa bouche comme une trompette jusqu'à ce qu'elle touche mon oreille et il me murmura son nom.

Soudainement, je vis mon propre père qui se tenait devout au milieu de champ de peyote; mais le champ avait disparu et la scène se passait dans ma vieille maison, la vieille maison de mon enfance. Mon père et moi nous nous tenions debouts près d'un figuier. J'enlaçai mon père et je me mis à lui dire à la hâte des choses que je n'avais jamais été capable de lui dire auparavant. Chacune de mes pensées était concise et je m'exprimait parfaitement clairement, en peu de mots. Il me semblait que j'avais vraiment très peu de temps et qu'il me fallait tout dire d'un seul coup. Je lui avouai des choses stupéfiantes, à propos des sentiments que j'avais à son égard, choses que je n'aurais jamais osé lui dire en d'autres circonstances.

Mon père ne parla pas. Il se suffisait d'écouter. Puis il fut comme sucé par la noirceur de la nuit. Je fus seul à nouveau et je ressentis des remords et de la tristesse.

Je me remis à marcher à travers le champ de peyote en prononçant le nom de Mescalito m'avait



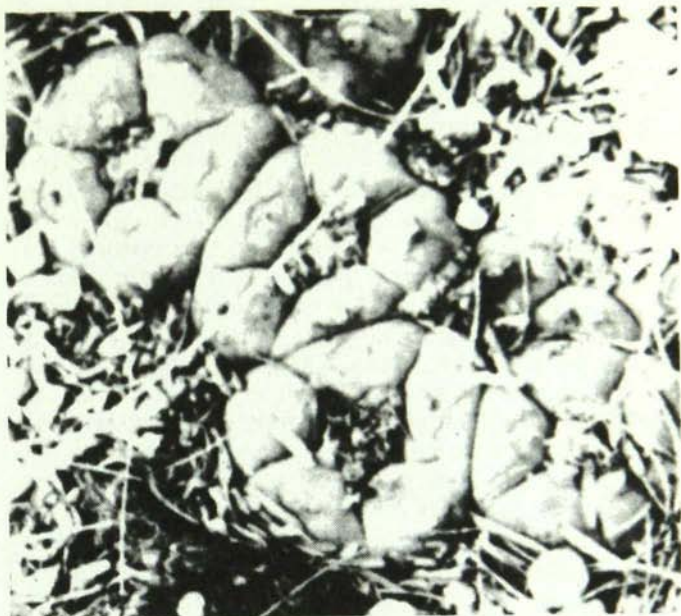
appris. Quelque chose surgit d'une lumière étrange, scintillante qui provenait d'un plant de peyote. C'était un objet long et lumineux - une sorte de bâton de lumière de la dimension d'un être humain. Le champ entier fut illuminé pour un moment d'une lumière d'un jaune ambre intense; puis le ciel tout entier se trouva éclairé d'une façon prodigieuse. Je crus que j'allais devenir aveugle si je le regardais. Je fermai les paupières et je m'enfouis la tête dans mes bras.

J'eus la claire notion que Mescalito me dit de manger un autre bouton de peyote. Je pensais: "Comment puis-je le faire car je n'ai pas de couteau".

— Manges-en un directement du sol, me dit-il de la même façon étrange.

Je m'allongeai sur mon estomac et je me mis à mâcher le sommet d'un cactus. Cela m'embrasa. Cela remplit chaque recoin de mon corps de la chaleur et de franchise. Tout devint vivant. Tout se mit à avoir des détails complexes et exquis; pourtant tout était simple. J'étais partout. Je pouvais voir en bas, en haut et tout autour d'un seul coup.

Ce sentiment particulier persista assez longtemps pour que je puisse en être pleinement conscient. Il se transforma en une terreur oppressante, une terreur qui ne fondit pas sur moi abruptement mais qui se propagea rapidement. D'abord, mon merveilleux monde de silence fut secoué de bruits aigus, bien que cela, de prime abord, ne me concerna pas. Puis les bruits devinrent plus forts et ininterrompus comme s'ils se rapprochaient de moi. Graduellement, je me mis à perdre le sentiment où j'étais, celui de flotter dans un monde indifférencié, indifférent et plein de beauté. Les bruits devinrent des pas de géants. Quelque chose d'énorme respi-



Un bouquet de jeunes peyotes dans le désert de San Luis Potosi. Les Huichols considèrent de tels plants comme particulièrement sacrés en ce qu'ils sont formés de cinq boutons. Cinq est pour eux le chiffre de la chose réalisée.



Il est intéressant de rapprocher ces jeunes peyotes et la symbolique du chiffre cinq qui s'y rapporte avec le fameux pentagramme. On sait que pour les occultistes, le pentagramme est l'un des symboles les plus importants en ce qu'il représente l'homme considéré comme le microcosme.

rait et se bougeait près de moi. Je crus que quelqu'un me prenait en chasse.

Je me mis à courir et je me cachai sous un bloc de pierre; je tâchai de déterminer ce qui pouvait bien me suivre. A un moment, je m'hasardai à sortir un peu de ma cachette pour regarder; ce qui était mon poursuiveur m'engloutit. C'était comme du varech. Cela se jeta sur moi. Je crus que son poids allait m'écraser, mais je me retrouvai dans une sorte de tunnel ou dans une sorte de cavité. Je vis clairement que le varech n'avait pas encore recouvert toutes les surfaces autour de moi. Il y avait un petit morceau de terre libre en-dessous du bloc de pierre. Je me mis à ramper pour y arriver. Je vis d'énormes gouttes de liquide tomber du varech. Je savais qu'il sécrétait un acide digestif dans le but de me dissoudre. Je tentai alors d'enlever cet acide en me frottant avec de la poussière et en appliquant de la salive sur mon corps, tout en continuant de creuser. A ce point, j'étais quasiment vaporeux. Puis, quelque chose me poussa vers une lumière. Je crus que le varech m'avait dissous. Je détectai vaguement la lumière qui grandissait. Quelque chose me poussait hors du trou; la lumière explosa; je reconnus alors le soleil qui sortait de derrière les montagnes.

Mes perceptions redevenaient ordinaires. Je me couchai sur l'estomac avec mon menton sur les bras. Le plant de peyote qui était en face de moi s'illumina à nouveau et, avant même que je puisse bouger mon regard, la longue lumière émergea à nouveau. Elle plana sur moi. Je m'assis. La lumière effleura mon corps entier avec une calme force, et se mit à rouler loin de moi pour enfin disparaître.

Je courus tout au long du chemin jusqu'où étaient les autres hommes. Nous retournâmes tous au village. Don Juan et moi-même restèrent une



La "dissolution" racontée par Castaneda durant un trip sur le peyote peut être rapproché avec profit de la description de la mort que donne un occultiste français, Stanislas de Guaita. Voici ce qu'il écrit à propos de ce qui se passe quand un homme meurt.

"Il s'en faut bien que les affinités chimiques soient les seuls artisans de la ruine corporelle du corps. De hideuses larves y viennent collaborer, que les kabbalistes connaissent et désignent sous le nom de **Masikim**. Sitôt la mort, dit Isaac de Loria, ces monstres se disputent le cadavre; ils s'abattent sur lui par trombes et s'amoncellent souvent au lieu où il repose, jusqu'à une hauteur de quinze aunes au-dessus de lui . . . Quoiqu'il en soit de cette image romantique . . . les Masikim sont des ferments spéciaux de putréfaction . . . Les cellules organiques sont leurs proies; en les désagrégant, ils mettent en liberté la force fluide passive qu'elles retenaient encore, et qui bientôt confluent au réservoir occulte.

journée encore avec don Roberto, le chef du peyote. Je dormis tout ce temps-là. Quand nous fûmes sur le point de partir, les jeunes hommes qui avaient participé aux sessions vinrent jusqu'à moi. Ils m'embrassèrent un par un en riant timidement. L'un d'entr'eux se présenta. Je parlai avec eux des heures, d'un peu de tout, à l'exception de la cérémonie du peyote.

Don Juan dit alors qu'il était temps de partir. Les jeunes hommes m'embrassèrent à nouveau. "Reviens", dit l'un d'entr'eux. "Nous vous attendons déjà", dit un autre. Je conduisis lentement à travers le village pour tenter d'entrevoir les plus vieux, mais je ne les vis nulle part.

Ci-contre, un peyoteros célèbre, Ramon (visible également à la page 83). Il est ici en état de transe et "écoute" les voix de Tatewari, le grand père, ainsi que celles des autres êtres surnaturels qui résident dans le pays sacré des ancêtres et du peyote. Cette "théorie des ancêtres" ne serait pas désapprouvée par les plus fervents freudiens.





Le p

sans mau)

“Et le même, avec une suffisance née d’une grossière purgation, se mit à cracher quelques instants plus tard. Il cracha après avoir bu le peyolt comme chacun de nous. Parce que les douze phases de la danse s’achevaient et comme le jour venait poindre, on nous offrit le



eyote

d'estomac

peyolt grillé, avec toute l'apparence d'une bouillabaise visqueuse. Et devant chacun de nous fut creusé un trou pour recevoir nos crachats et vomissements, nos bouches devenues sacrées par le simple passage du peyolt."

La préparation traditionnelle du peyolt est toujours la même aujourd'hui. On détache les boutons du cactus pour ensuite les couper en minuscules rondelles. Elles sont alors séchées au soleil pendant plusieurs jours, puis broyées et bouillies. Le peyolt peut se manger cru mais avec un arrière-goût de vomissement.

Le mauvais goût et l'odeur nauséabonde peuvent être aisément éliminés. Voici deux procédés de base.

Extraction de la mescaline de votre peyolt dans une cuisine.

PREMIERE METHODE:

1. trouver 50 gr. de peyolt séché à placer dans un Erlenmeyer (500 ml);
2. ajouter 200 cc d'alcool de bois, fermer hermétiquement l'Erlenmeyer. Laisser la poudre de cactus tremper pour un jour, en remuant à l'occasion;
3. mettre la solution dans un gobelet (500 ml) filtrer adéquatement et placer dans un endroit bien aéré pour évaporation; (Attention, l'alcool de bois est inflammable, garder loin du feu.);
4. de nouveau tremper la poudre dans l'Erlenmeyer, dans 100 cc d'acide chlorhydrique (1-Normal);
5. filtrer. Retirer le résidu et combiner la solution HCl filtrée avec le résidu de la solution d'alcool de bois évaporée. Filtrer encore;
6. à la solution ajouter une quantité suffisante d'hydroxyde de potassium (2-Normal) jusqu'à neutralité; (le papier Ph tourne au beige.);
7. ajouter 100 cc de chloroforme, mélanger et laisser reposer jusqu'à ce que le mélange se sépare en deux couches;

8. séparer les deux couches. Utiliser un entonnoir, jeter l'eau qui se trouve être la couche supérieure;

9. ajouter 40 cc d'eau au chloroforme, agiter et séparer les couches encore une fois. Jeter la couche supérieure;

10. filtrer le chloroforme, évaporer et dissoudre le résidu gommeux dans 20 cc d'eau. Refiltrer.

Ca donne environ une bonne dose.

DEUXIEME METHODE:

1. prendre des boutons frais de peyolt, laver, enlever la mince peau et toute particule étrangère;

2. moule la chair du peyolt dans un broyeur à viande ou à café;

3. laisser sécher, puis moule de nouveau;

4. faire bouillir pendant cinq heures, avec une quantité d'eau suffisante pour empêcher de brûler;

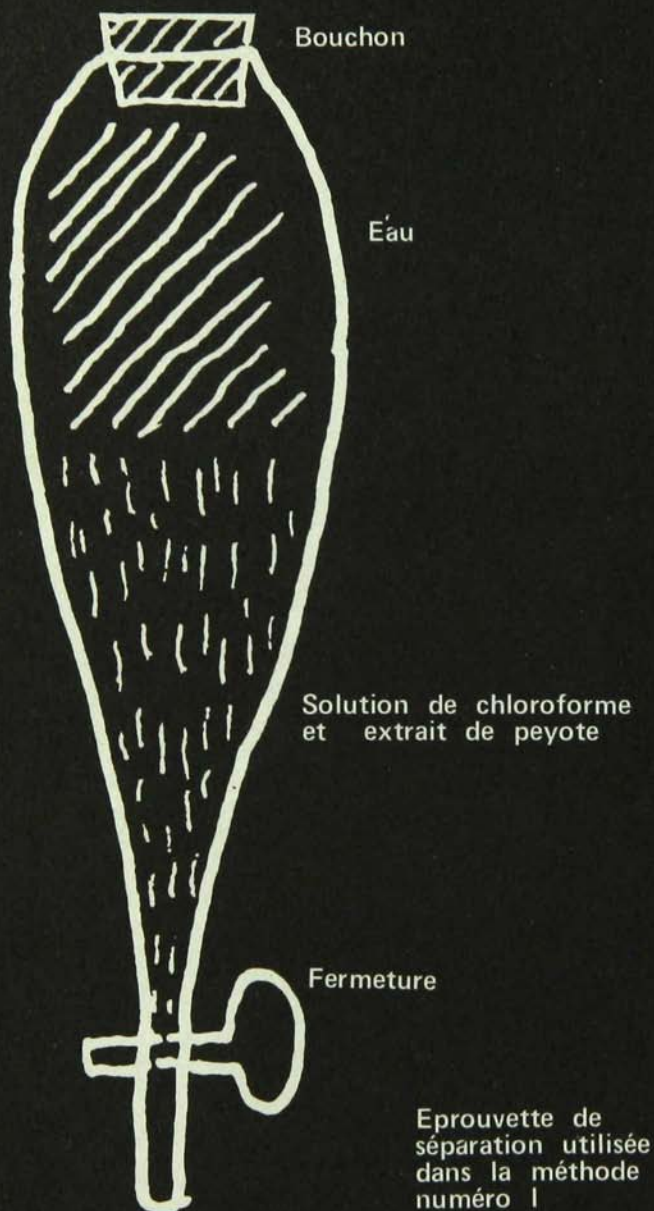
5. prendre la peau et l'écorce du peyolt et la réduire en morceaux. Ceci fait, faire bouillir pendant cinq heures dans un contenant séparé;

6. conserver le liquide des deux contenants. Jeter les résidus;

7. bouillir la solution jusqu'à ce qu'elle devienne foncée, mais pas trop épaisse surtout. Etiqueter la solution "A";

8. faire refroidir la solution "A";

9. remplir l'entonnoir séparateur (à moitié seulement) de la solution "A" refroidie;



10. ajouter environ un volume égal d'éther d'éthyl et agiter deux minutes;
11. laisser reposer, pour que se forment deux couches. Retirer l'eau (couche inférieure). Mais conserver la solution d'éther;
12. procéder de la même façon pour le reste de la solution "A". Etiqueter la solution du paragraphe 11 "B". Mettre le surplus de la solution d'éther dans un contenant, puis jeter;
13. faire bouillir la solution "B" pour réduire le volume, mais ne pas laisser devenir trop épais;
14. ajouter de la phénolphthaléine (un indicateur à la solution "B") jusqu'à ce qu'elle tourne au rouge;
15. verser à petites doses une solution d'acide sulfurique diluée pour faire disparaître la couleur rouge. Mais pas plus qu'il ne faut;
16. ajouter une cuiller à thé de poudre à pâte (pour neutraliser l'acide) par gallon de solution;
17. placer pour plusieurs heures la solution "B" dans le réfrigérateur, sans toutefois la congeler;
18. lorsqu'elle est froide, retirer autant de liquide que possible en laissant les cristaux dans le contenant. Rincer les cristaux avec de l'eau glacée;
19. ajouter l'eau de rinçage à l'eau retirée après la réfrigération. Faire bouillir la solution pour réduire le volume et refroidir ensuite au réfrigérateur. Répéter le même processus que pour la formation des cristaux. Ces cristaux sont à peu près du sulfate de pure mescaline. Laisser sécher les cristaux puis mettre en capsule.

On produit environ 30 à 80 mg par bouton.

LE CERVEAU CONTIENT DES SECRETS QUE PEU ONT OSÉ AFFRONTÉ. LES VIEILLES LÉGENDES NOUS PARLENT DE CEUX QUI ONT OSÉ DÉPASSER CERTAINES LIMITES ET QUI SE SONT RETROUVÉS FOUS OU ÉGARÉS. HEUREUSEMENT, LA SCIENCE D'AUJOURD'HUI NOUS SÉCURISE TOUT BEAUCOUP, NON ? QU'ARRIVE-T-IL LORSQUE L'INCONNU DESCEND VERS NOUS ET S'INFILTRÉ COMME UN LÉGER BROUILLARD ? QU'ARRIVE-T-IL LORSQUE DES ÉNERGIES BIZARRES SE MANIFESTENT ? LA SCIENCE DOIT ALORS SE RÉSIGNER ET PRENDRE CONSCIENCE DE ...



L'INATTENDU





LÉGENDE : NOUS NE MOURONS PAS. NOS ESPRITS DEVIENNENT ABRÉVÉS PRÊTS UNIS A NOUVEAU. QUI SAURA? REINCARNATION? SOMBRE? QUI BOIRA A LA SOURCE? QUI SERA ÉTERNEL?





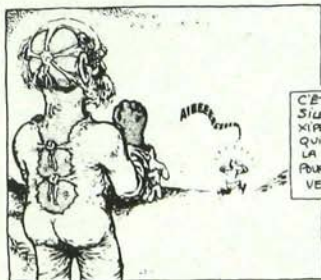




... ET S'EMPARÈNT DU PROFESSEUR !! IL FUT
MÈNE À L'AUTEL DES SACRIFIÈRES !



LE SILENCE RÉGAIT AU RETOUR DU MARCHAND!



C'ÉTAIT LE
SILENCE DE
XIPÉ TOTEC À
QUI EST OUPÉ
LA PEAU HUMAINE
POUR QU'IL REVI-
VE !!!



TOUT AU FONDS DE LA TOMBE: UNE FAIBLE
PULSATION: CELLE DE L'ATTENTE & CELLE DU
CERVEAU DU PROFESSEUR !!!

JE NE SUIS PAS
MORT. JE SUIS CONSCIENT.
JE SENS LA
GLAISE QUI M'ENTOURE,
L'HUMIDITÉ, LA NOIRCEUR,
J'AI FROID, JE VEUX
M'EN ALLER!!!

C'EST CE QUE
J'APPELLE UNE
MISE EN BOÎTE!
NE VOUS LAISSEZ PAS
TROP TENTER!!

C'EST FIN
MAINTENANT
MES
BEAUX!!



JANON

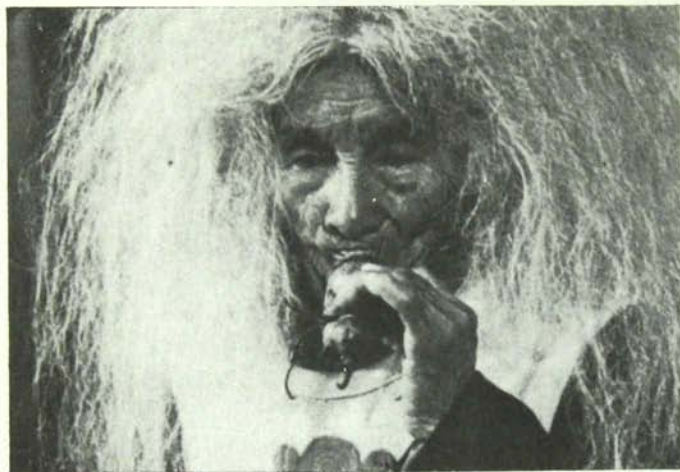
EL T

Après avoir subi l'enseignement des quatre maîtres, et après les avoir tous rejetés, El Topo se trouve abandonné, face à lui-même. A la fin de la première partie (voir MM 17), on le voit dans une sorte de léthargie, en plein milieu d'une grotte habitée par des monstres.

oppo

seconde partie





El Topo se réveille. Il est assis au milieu d'une grande grotte sur un rocher taillé comme un autel. Il veut bouger mais son corps est rouillé. Il peut à peine se mouvoir. Il entend des bruits de pas. El Topo reprend sa position initiale et fait semblant d'être endormi.

Une femme portant une soutane grise approche. Elle est vraiment très petite, beaucoup plus petite qu'une femme ordinaire; ses pas sont très courts; sa face est très jolie. Elle gravit une échelle qui la mène jusqu'à El Topo. Elle arrange les fleurs autour de lui; elle peigne ses cheveux; elle colore ses lèvres et ses yeux; tout cela avec beaucoup de recueillement, exactement comme si elle arrangeait une statue de saint. La petite femme caresse ensuite

le corps d'El Topo et le baise légèrement sur la bouche. El Topo ouvre les yeux. La petite femme pousse un cri et recule vivement.

El Topo: Je ne suis pas Dieu. Je suis un homme. Depuis combien de temps suis-je ici?

La Petite Femme: Je n'étais pas encore née quand tu es arrivé ici. J'ai pris soin de toi depuis que je suis toute petite. Les Anciens disent que tu vas nous rendre libres. Viens.

Les monstres

La Petite Femme conduit El Topo à travers une cité composée de vieux bidons d'huile et de vieux tonneaux. Des centaines de tonneaux sont empilés les uns sur les autres dans cette énorme cave. Des



êtres humains, complètement déformés, vivent dedans comme des larves dans leurs cocons. El Topo et la Petite Femme traversent toute cette misère faite de cris d'enfants, de plaintes de vieillards, etc. . . Ces êtres humains supplient muettement El Topo de les aider. La Petite Femme conduit El Topo dans une autre grotte intérieure. Le plafond de la grotte est très haut. Au centre du plafond, il y a une ouverture. Quelques mendiants approchent d'El Topo et lui offrent un biscuit.

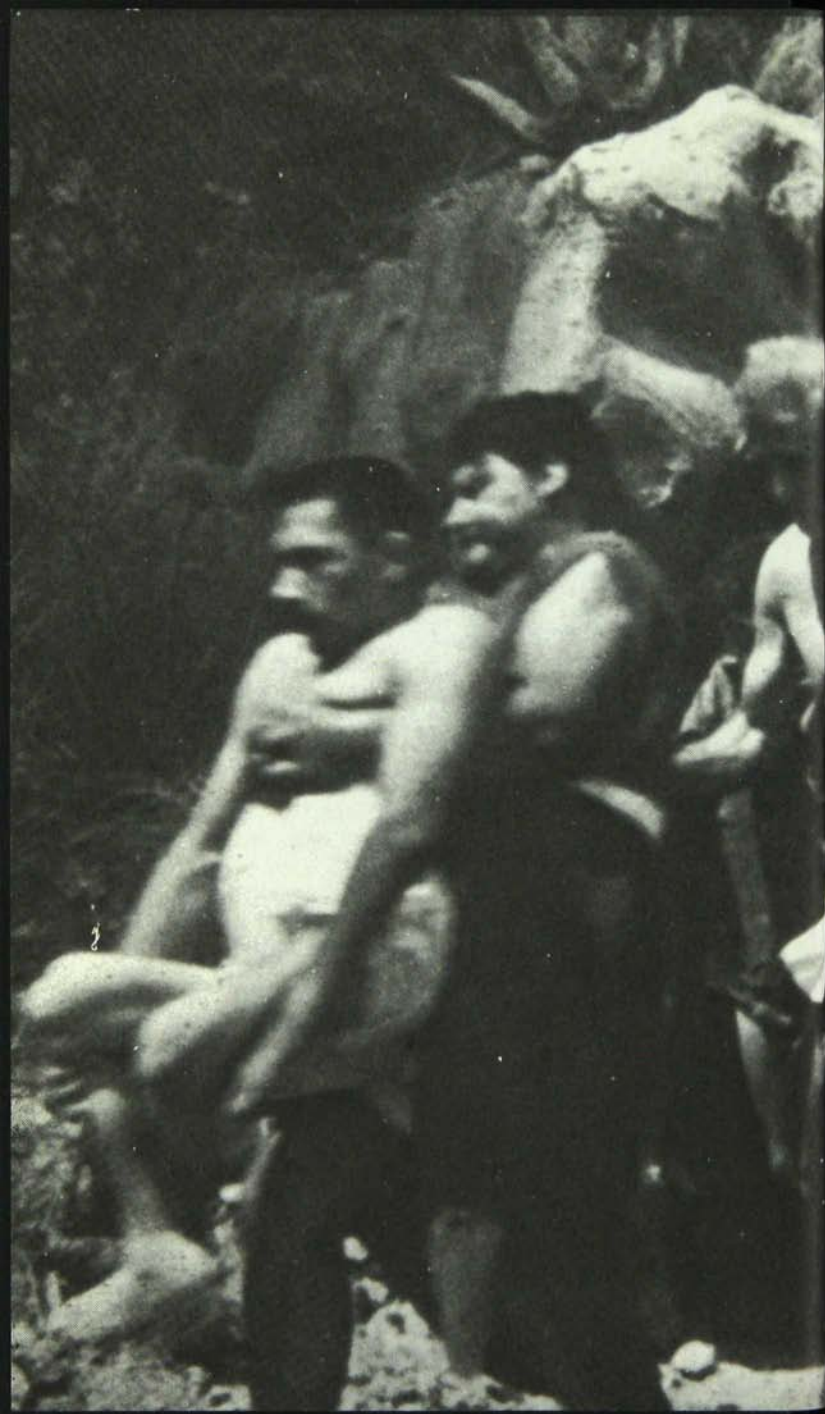
La Petite Femme: Cela fait de nombreuses années que nous sommes prisonniers de cette cave. Il n'y a qu'une voie pour sortir. Cela prend plusieurs jours d'escalades pour y arriver. Dehors, au pied de la montagne, il y a une grande

ville. Ils ne veulent pas nous aider. Nous sommes déformés maintenant par des générations de mariages incestueux. Nous les dégoûtons.

El Topo caresse la Petite Femme avec tendresse.

La Petite Femme: La Vieille sait pourquoi. Elle était de ceux qui partirent te chercher. Elle désire te voir maintenant.

La Vieille est une femme dont l'âge doit dépasser une centaine d'année. Elle a des cheveux en broussaille, très blancs et porte des vêtements de prêtre en toile d'emballage. Un Arbre de Vie est brodé sur le devant de sa robe extérieure. Près d'elle, se tient une autre femme habillée en cardinal. Ses vêtements sont faits







en guénilles. Sur le sol, juste en face de la Vieille, deux énormes insectes attendent sur un plat de bois: des scarabées égyptiens.

La Vieille attrape un des scarabée et le suce par le bout de la carapace. Elle tend l'autre scarabée à El Topo. Quand celui-ci porte le scarabée à sa bouche, il ressent une violente nausée. Il se force à avaler le jus qui sort de l'insecte. Le jus est une drogue. Sa respiration change. Sa conscience se dissout. Il se retrouve, soudain, à embrasser et à caresser la Vieille. Il se serre très fort contre elle. Il disparaît sous sa robe. Assistée par la Petite Femme et par un acolyte, la Vieille se met à crier comme une femme qui accouche. El Topo sent que le ventre de la Vieille l'expulse à la vie. Il

gigotte, allongé par terre, comme ferait un bébé.

El Topo (criant): Ce n'est pas moi! Ce n'est pas moi!

Il essaie d'arracher la peau de son visage. Il cambre son corps pour former comme un arc sur le sol.

La Vieille et le Cardinal pour témoins, la Petite Femme commence à couper les cheveux d'El Topo dont le visage exprime l'illumination.

El Topo est complètement rasé: la tête, la barbe, les sourcils. Il ressemble à un bébé nouveau-né. Tous les habitants de la grotte viennent le voir. Il porte une longue soutane brune.

El Topo: Je vais m'arranger pour trouver de l'argent et



acheter des outils. Je creuserai un tunnel à travers la montagne. Quand je finirai le tunnel, vous serez libres.

un grand groupe d'Indiens avec des javelots de bois. Parmi les Indiens, il y a un jeune Noir.

Découvertes des autres

El Topo émerge avec grand peine de l'unique issue de la cave. Il porte la Petite Femme sur son dos. Ils se tiennent par la main sur la pente herbeuse de la montagne. Ils aperçoivent la ville en bas.

El Topo: Alors la voilà, cette ville.

Tout est joie dans la ville. Des sergents de ville masqués galoppent à travers la rue principale, piquant au hasard dans

Des femmes apparaissent. Elles sont habillées somptueusement en fourrures. Elles ont des chapeaux et portent des parasols. Chacune d'entre elles porte également une bannière sur laquelle est dessiné un triangle avec un oeil dedans. Les femmes avancent vers une estrade et s'assoient comme pour voir un rodéo. Les hommes de la ville attachent les Indiens et le jeune Noir comme s'ils étaient de jeunes taureaux. Ils les pourchassent au lasso et les marquent au fer rouge avec le symbole de l'oeil et du triangle. Les victimes crient de peine. Les femmes gloussent de plaisir.



Les costumes de l'homme double ont été dessinés à partir d'un costume que j'ai vu dans une encyclopédie. C'était un costume de John Wayne. Je voulais montrer qu'il fallait deux monstres entiers pour faire un seul John Wayne.

Leurs maris sont à l'Oriental Bar, le saloon de la ville. Ils essaient de dissimuler une grosse caisse transportée par un chariot. Ils tentent de soulever la caisse avec une poulie. La corde casse et la caisse tombe en s'ouvrant. On voit le derrière d'une danseuse de rumba. La danseuse de rumba sort de la caisse; elle est complètement soûle. Elle voudrait séduire tous les hommes présents mais ils sont beaucoup trop préoccupés à trouver les façons de cacher son arrivée en ville. La danseuse de rumba fait un strip-tease et fait une embardée hors du saloon. Les hommes la rattrapent et la couvrent de leurs vestes. Tout le monde disparaît à nouveau dans le saloon.

Maîtres et esclaves

Un sergent de ville conduit les femmes vers une rangée d'esclaves. Elles inspectent leurs

dents comme elles feraient d'un cheval et choisissent les meilleurs spécimens. Elles grimpent sur le dos de leurs nouveaux esclaves pour rentrer chez elles.

Six des esclaves flanquent leurs cavalières par terre et essaient de s'enfuir. Les hommes de la ville les rattrapent facilement et les cernent. Le Sheriff et son Député arrivent. Le Sheriff, habillé de satin vert clair, est une absolue tapette. Son Député est un calme et gras homosexuel. Il est habillé en peau de mouton. Sa barbe est jaune. Les deux hommes capturent les esclaves et les alignent couchés, la face à terre. Ils leur tirent une balle dans le dos sous les applaudissements de la foule.

Une procession religieuse. Les habitants de la ville parquent à travers les rues de la ville en portant une statue du Christ. La procession s'arrête pour laisser six hommes à cheval.



Ils traînent derrière eux le corps des six esclaves exécutés. La procession se remet en marche.

El Topo et la Petite Femme ont vu tous ces événements de la montagne; Ils se rendent compte de la difficulté de leur tâche.

El Topo: Il va nous falloir mendier.

La richesse des pauvres

Des centaines d'enfants courent dans la rue en criant "El Topo, El Topo..." On entend le son d'un cornet. Les enfants courent autour d'El Topo qui entre dans la ville sur le dos d'un âne. Il porte une petite échelle sur son épaule. La Petite Femme con-

duit l'âne en soufflant dans le cornet.

El Topo descend de son âne et s'amuse avec les enfants. Une foule entoure El Topo et la Petite Femme qui font leurs pantomimes. El Topo lève sa soutane et montre des caleçons en satin noir avec un gros coeur rouge cousu dessus. El Topo s'avance vers la Petite Femme et essaie de l'embrasser mais elle est trop petite et il la manque. Il essaie encore sans plus de succès. La Petite Femme embrasse sa propre main et la tend à El Topo qui l'embrasse. El Topo frotte sa main sur la Petite Femme, puis la lèche. Les gens rient. El Topo prend la petite échelle, la place contre sa poitrine. La Petite Femme grimpe dans l'échelle. Ils s'embrassent. Les gens rient. El Topo montre



une émotion exagérée et tombe à terre avec la Petite Femme. El Topo passe son chapeau dans la foule. On lui donne beaucoup d'argent.

Un salon de beauté. Cinq femmes de la ville habillées en corset et en soutien-gorge. Le jeune Noir les sert tranquillement. Une grosse femme revêtue de sous-vêtements noirs et avec des rouleaux dans les cheveux l'appelle.

La Grosse femme: Frise mes cheveux.

Le jeune Noir va à elle et commence d'arranger les rouleaux. La femme, passe sa langue sur ses lèvres en le regardant.

Une autre femme, toute en rose, tend son bras d'une fa-

çon romantique vers le jeune Noir. Ce faisant, elle expose ses aisselles qui sont très poilues, au point de ressembler à un sexe.

La Femme aux aisselles: Laque mes ongles.

Le jeune Noir s'exécute.

Une autre femme, avec les bras grotesquement déformés par une cicatrice, appelle le jeune Noir.

La Femme: La crème.

Le jeune Noir la masse avec une crème gélatineuse. La femme se presse contre le jeune Noir.

Une autre femme avec un énorme estomac protubérant crie.



La femme au grand estomac:
Un éventail.

Elle prétend être incommodée par la chaleur. Le jeune Noir apporte un éventail. Pendant qu'il l'évente, elle se rapproche de lui, poussant son estomac contre le sexe du jeune Noir.

La grosse femme (avec une voix d'enfant): Mon rouge à lèvres.

Le jeune Noir peint ses lèvres. La femme ouvre large ses grosses cuisses et laisse échapper une brosse à terre. Le jeune Noir se penche pour la ramasser. La femme attrape sa tête et la presse contre son sexe.

La grosse femme (en criant): Ce dégénéré est en train de regarder entre mes jambes.

Le jeune Noir recule, se relève et se trouve face à la femme aux sous-vêtements noirs. Elle le frappe plusieurs fois et se presse contre lui.

La femme: Au secours, il me tient de force.

La femme au gros estomac prend la face du Noir dans ses mains et l'embrasse.

La femme au grand estomac: Vous êtes témoins. Il m'embrasse de force.

La femme aux aisselles poilues lui prend la main et la met sur ses seins.

La femme aux aisselles poilues: Esclave dégoûtant, comment oses-tu?

La Grosse femme: Au secours. Il nous viole.



A demi-habillées, les femmes se précipitent dans la rue en criant: "Au secours" . . . "Arrêtez-le" . . . "Voleur" . . . etc . . . Le jeune Noir essaie de se sauver mais des sergents de ville le rattrapent et l'amènent au Sheriff et au Député. Le Sheriff choisit précautionneusement un des huit pistolets du député et met en joue le jeune Noir. Le Député appuie sur la gachette. Le jeune Noir s'écroule. La foule applaudit.

Persévérance de l'effort

El Topo et la Petite Femme sont sur le chemin du retour vers la cave. El Topo conduit l'âne sur lequel est assise la Petite Femme. Il porte un petit baluchon, moitié rouge et moitié bleu.

La Petite Femme: Crois-tu que mon peuple sera mieux dans cette ville que dans sa cave? La ville est encore pire.

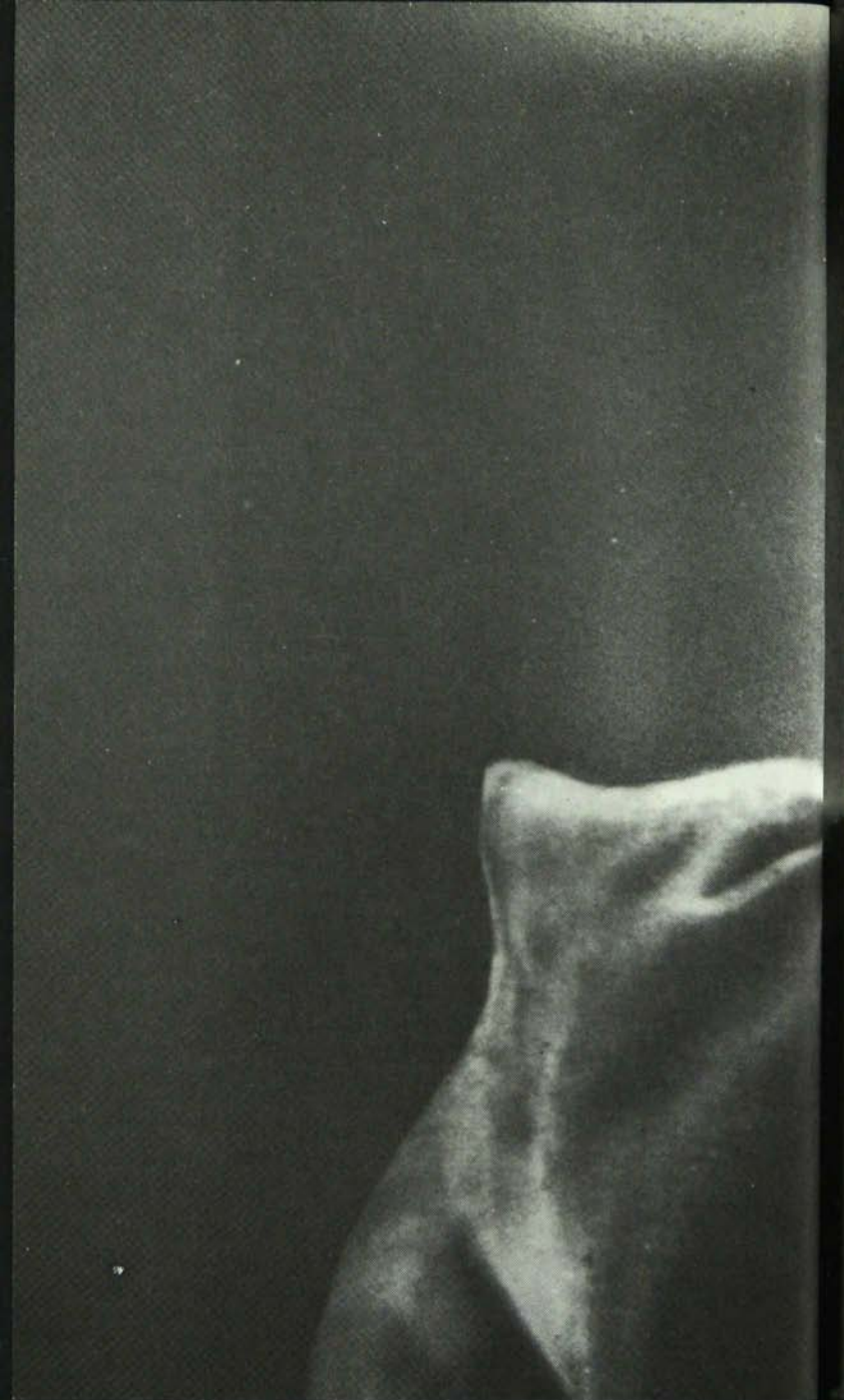
El Topo arrête l'âne.

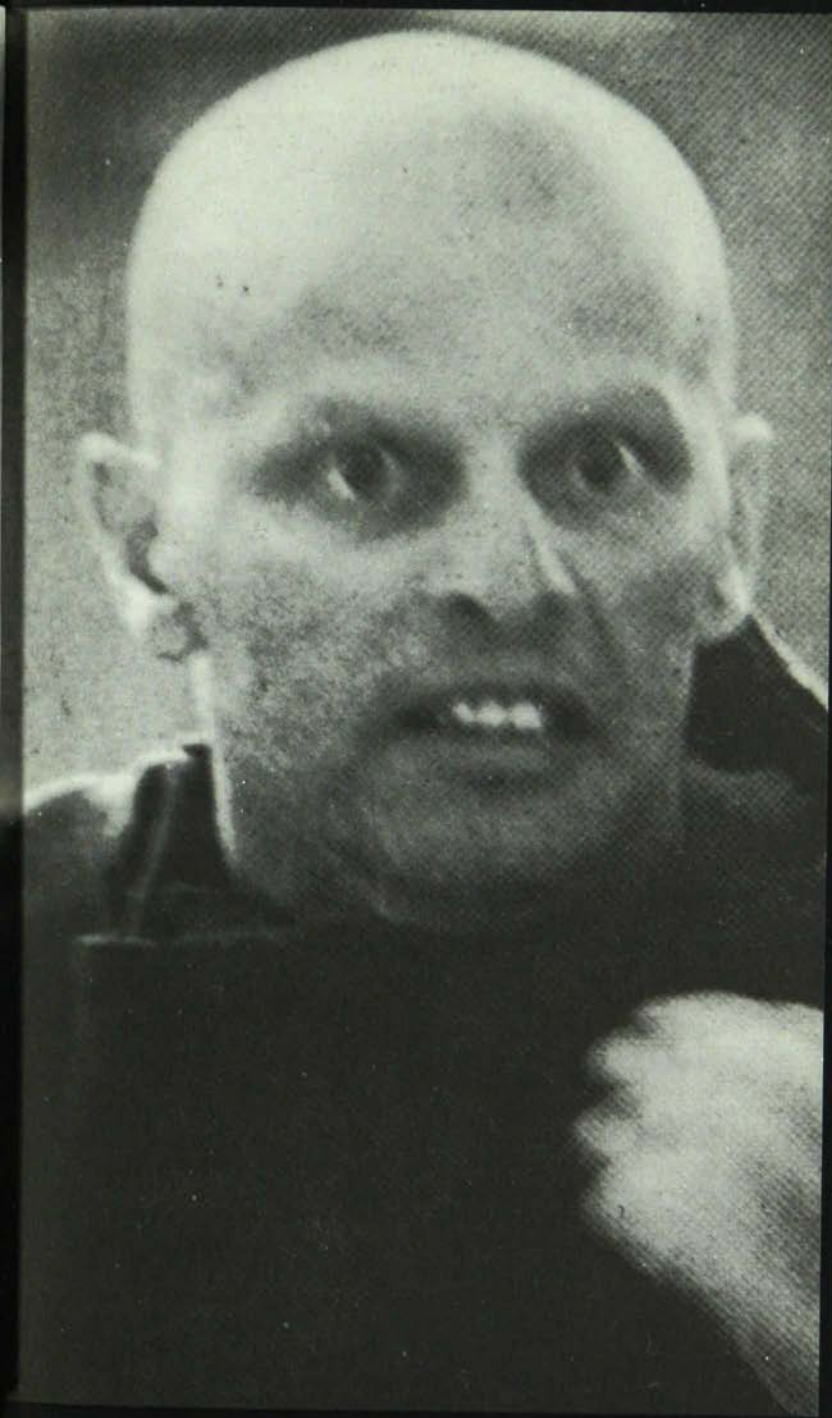
El Topo: Je continue de creuser.

Avec une grande détermination, il continue d'avancer vers la montagne. Une bonne partie du tunnel est faite. El Topo sort de l'ouverture qui se trouve presque au sommet de la montagne. Il porte un grand panier rempli de rochers qu'il précipite en bas.

La Petite Femme: De combien de pieds avons-nous progressé?

El Topo lui donne une tape affectueuse sur la tête.







El Topo: J'avance.

Il disparaît dans le tunnel.

Corruption politique

De nouveau en ville. La foule regarde un spectacle: deux esclaves qui se boxent. Un homme entoure leurs gants de fil de fer barbelé. Un autre homme crie: "Placez vos paris". Un Sergent de ville tire un coup de feu en l'air et force les esclaves à se battre. La foule les excite et les pousse à se détruire mutuellement à coup de poings. Les esclaves sont effrayés mais n'ont pas d'autre solution. Un esclave frappe l'autre qui tombe à terre en saignant.

El Topo passe avec la Petite

Femme. Il essaie de relever l'esclave qui est à terre.

El Topo: Nous avons perdu notre public.

El Topo et la Petite Femme passe en face du bureau du Sheriff.

Le Sheriff: Eh, les monstres, venez ici!

El Topo et la Petite Femme se regardent.

Le Sheriff: Oui, vous, les monstres. Arrivez.

El Topo et la Petite Femme entrent dans le bureau du Sheriff.

Le Député: Nous avons du travail pour vous; vous serez bien payés.



El Topo et la Petite Femme entre dans la prison. Le Député se lève du bol de toilette où il vient de déféquer et l'indique à El Topo et à la Petite Femme pour qu'ils le nettoient. Ils se mettent au travail. Le Député, sous la menace de son revolver, ordonne à trois prisonniers de se lever d'un lit luxueux recouvert de draps en velours. Les prisonniers sont en chemise de nuit. Une table de banquet est dressée dans la prison: linge fin, champagne, poulet rôti, pâtisseries. La prison ressemble davantage à un bordel. Le Sheriff joue des airs romantiques sur un orgue. Le Député l'embrasse affectueusement et tous deux, enlacés comme de nouveaux mariés, dandinent vers les prisonniers. Le Sheriff les inspecte de la tête aux pieds. Il

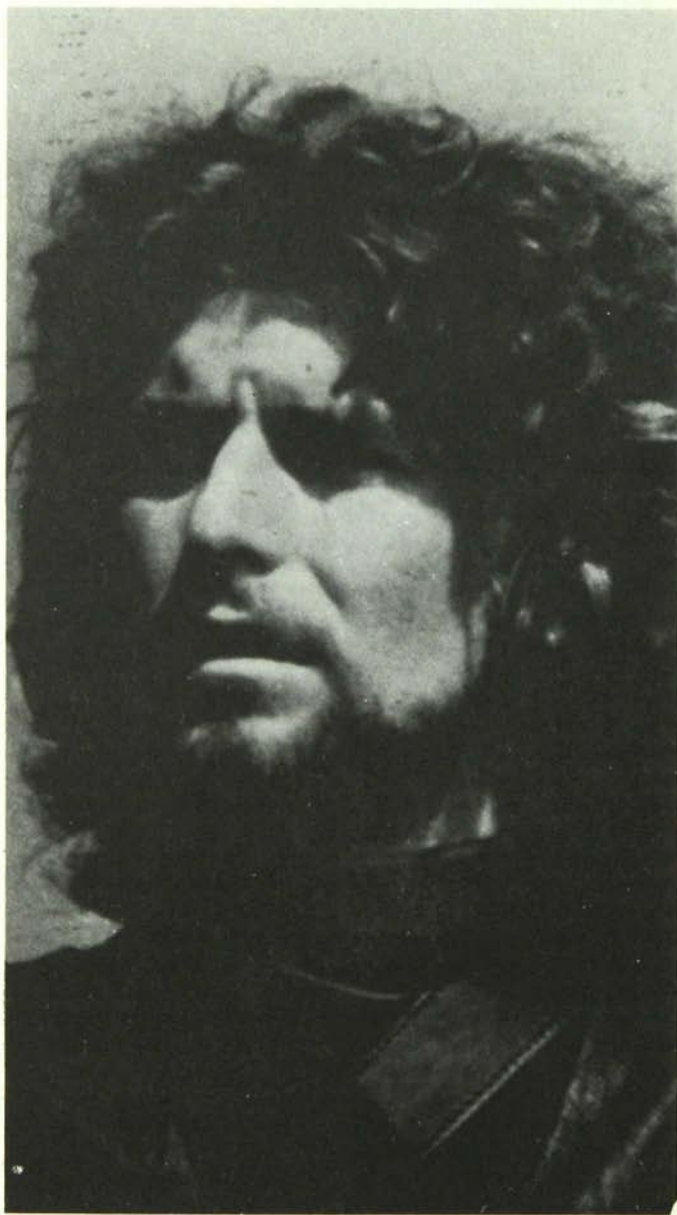
soulève la chemise de l'un pour regarder ses fesses. Puis il se jette sur lui.

Irréalité de la mort

La bataille continue dans la rue. Les deux esclaves sont entièrement recouverts de sang. Un moine franciscain attache son cheval à un poteau voisin et fend la foule. Ce jeune homme, qui ressemble à El Topo, est Brontis, devenu adulte. Brontis tente d'arrêter le combat. Trop tard les deux esclaves tombent à terre.

Brontis: Ils sont morts.

Un ivrogne: Qui est mort le premier?



Je crois fondamentalement que **TOUTE** activité humaine, les arts, les sciences, la politique, etc . . . ne vaut que si le but final est de trouver l'illumination. Je demande au cinéma ce que beaucoup demande à la dope. Quand on construit un film psychédélique, il ne s'agit de recréer des effets psychédéliques, ceux que l'on voit après avoir avalé une quelconque pillule. Il s'agit littéralement de **FAIRE** une pillule.

Brontis montre un des esclaves. L'ivrogne s'approche, prend le bras de l'autre esclave et le tient en l'air.

L'ivrogne: Celui-là est le champion.

La foule applaudit le vainqueur et les gagnants commencent à récupérer leurs paris.

Les faux miracles

Brontis pénètre dans l'église. Avec peine, il enlève ses gants blancs tachés du sang des esclaves. Il avance vers le choeur où un vieux prêtre est

agenouillé devant l'autel, apparemment en prière. Brontis lui met la main sur l'épaule. Surpris, le prêtre se redresse en crachant une pleine gorgée de vin. Il tient à la main une bouteille. Il offre à boire à Brontis qui refuse.

L'église est remplie de gens qui chantent et claquent dans leurs mains avec une grande excitation.

La Congrégation: Tu nous protégeras, Seigneur. O Seigneur. Progèges-nous . . .

Les murs intérieurs de l'église sont décorés avec le triangle et l'oeil. Les vêtements du prêtre sont décorés des



mêmes symboles. Le prêtre se tient face à la congrégation avec un revolver dans sa main. Il met une seule balle dans le barillet, fait tourner le cylindre et s'avance vers les fidèles. Il lève lentement son bras, approche le revolver de sa tempe.

Le Prêtre (en appuyant sur la gachette): Dieu nous aime et nous protège. Si nous avons foi en lui, rien ne peut nous arriver. Nous devons prier avec notre Seigneur. L'enjeu est notre Mort. Que celui qui ne croie pas, meurt!

Les cantiques continuent. Des membres de la congrégation crient: "Moi, moi..." Une femme attrape le revolver, place le canon sur sa tempe et appuie sur la gachette. Le revolver clique! .

La congrégation: Un miracle, un miracle...

Encore des cantiques. Une autre femme attrape le revolver. Même jeu et la foule crie: "miracle, miracle...". Les membres de la Congrégation s'arrachent le revolver. Un fossoyeur l'attrape à son tour et le tend à Brontis. Brontis examine le revolver. Le vieux prêtre attire Brontis à l'écart.

Le vieux prêtre: Ne t'inquiète pas, la balle est à blanc.

Brontis réagit violemment. Il ôte du barillet la balle à blanc et la remplace par une vraie balle tirée de la ceinture d'un des fidèles. Il fait tourner le barillet, pose le canon sur sa tempe et appuie sur la gachette; le revolver clique. La Congrégation en extase crie:



"Miracle, miracle...". Un homme à l'apparence stupide attrape le revolver des mains de Brontis et répète le même jeu; le revolver cliquette. Un enfant arrive en courant, attrape le revolver, met le canon sur sa tempe et appuie sur la gachette. Il se fait exploser la cervelle. Cris d'horreur dans l'église.

L'église est vide. Le Vieux Prêtre est assis sur un banc. Il porte des vêtements de ville; ses habits sacramentels, tous tachés de sang, sont posés à côté de lui sur un banc.

Le Vieux Prêtre: Ils ne reviendront pas. Le cirque est terminé. Je m'en vais moi aussi.

Le Vieux Prêtre sort de l'église. Brontis ferme les portes derrière lui et commence à

enlever une à une les bannières avec le triangle et l'oeil. Derrière l'autel, au moment où Brontis tire violemment la dernière bannière, apparaît un immense crucifix noir sur lequel est crucifié une autre croix blanche.

La nuit de noces

Devant l'Oriental Saloon. El Topo exécute un petit pas de danse inspiré d'un vieux truc de music hall américain. La Petite Femme se tient près de lui et joue dans un instrument fait d'une tringle fixée à une bassine avec une seule corde qui vibre. Un groupe de femmes arrive; les femmes portent des bannières avec le triangle et l'oeil. Le proprié-



taire du saloon les reçoit à la porte et les invite à entrer.

Elles entrent en effet. El Topo et la Petite Femme n'ont pas encore reçu un seul sous.

Un ivrogne passe la porte du saloon et invite El Topo et la Petite Femme à entrer. Ils s'exécutent. Trois ou quatre hommes écoutent avec attention le leader du groupe des femmes.

Le Leader: Après cette inspection mensuelle, nous sommes heureuses de déclarer, en tant que membres de la ligue des femmes décentes, que tout ici respire la propreté morale.

Les femmes sortent. El Topo tend la main mais elles l'igno-

rent. Les hommes chuchotent entre eux.

Un Homme (à El Topo):
Veux-tu gagner de l'argent?

El Topo acquiesce de la tête. Après s'être assurés que les femmes sont bien parties, ils ouvrent une trappe qui conduit dans la cave du bar. Une musique sensuelle jaillit de la trappe. Les hommes invitent El Topo et la Petite Femme à descendre l'échelle.

Une grande cave. Un homme habillé en femme joue de la contrebasse; un enfant joue du violon; une vieille femme tape sur un piano. Des prostituées nues dansent avec des hommes. D'autres prostituées sont écrasées sur un lit au



centre de la pièce. Il y a des vêtements de femmes répandus sur les tapis.

Un Ivrogne (à El Topo):
Faites votre numéro du baiser.

El Topo et la Petite Femme font tristement leur numéro au milieu des prostituées et des ivrognes qui les regardent passivement. Au moment où la Petite Femme doit parvenir à la bouche d'El Topo pour l'embrasser, une prostituée s'écarte du lit pour que la Petite Femme puisse y grimper afin d'embrasser El Topo. Un ivrogne met alas en joue El Topo.

L'Ivrogne: Et maintenant, nous voulons voir le reste. Déshabillez-vous et en avant pour la nuit de noce.

Rires rauques. El Topo est forcé d'enlever sa soutane. Il aide la Petite Femme à enlever sa robe. Elle se retourne lentement pour montrer ses seins à l'audience qui éclate de rire. L'ivrogne pousse El Topo et la Petite Femme sur le lit. El Topo tombe sur la Petite Femme.

L'Ivrogne: Allons, allons, la nuit de noce maintenant.

Rires gras. El Topo embrasse la Petite Femme. Elle murmure à son oreille.

La Petite Femme: Je t'aime. Ils n'existent pas. Il n'y a personne ici sauf toi. Prends-moi. S'il te plait, prends-moi.

El Topo embrasse la Petite Femme tendrement. Une prostituée vomit un rire énor-

En fait, le Christ a vraiment été mangé, chair et os, par ses disciples, lors de la dernière Cène. Ce qui a été crucifié, c'est un double du Christ, une projection de son corps. Les disciples étaient cannibales, des cannibales sacrés . . .

me. L'ivrogne mord une carotte crue fixée sur la dent d'une fourche.

El Topo et l'amour

El Topo est assis sur le flanc de la montagne. Il recoud le coeur rouge qui se trouve sur son caleçon de satin noir. Sur le sol, une sorte de forme sous une couverture; c'est la Petite Femme qui se cache.

El Topo prend quelques pièces de monnaie dans son chapeau et les fait sonner dans ses mains contre la couverture. La petite femme ne se montre pas. El Topo donne des petits coups sur la couverture; pas de résultat. Il tente de tirer la couverture mais la Petite Femme la retient sur elle.

El Topo: Nous avons assez d'argent maintenant pour acheter de la dynamite. Nous allons pouvoir creuser plus vite.

Pas de réponse. Il frappe sur la couverture avec son chapeau et force la Petite Femme à se montrer.

El Topo: Eh! pourquoi te caches-tu?

La Petite Femme: Parce que j'ai honte. Je dois te dégoûter. Tu vas m'abandonner.

Mariage d'El Topo

Souriant sans mot dire, El Topo l'embrasse sur le front, l'attrape comme un sac de farine et descend le chemin qui mène à la ville en courant,



tandis que la Petite Femme se débat.

Avec la Petite Femme toujours ruant, El Topo pénètre dans l'église. Il s'assoit sur un banc et désignant un prêtre en prière devant l'autel, il dit à la Petite Femme.

El Topo: Dis-lui de nous marier.

La Petite Femme explose de joie.

La Petite Femme (au prêtre): Nous voulons nous marier.

Le père et le fils

En souriant, Brontis se retourne pour voir le nouvel époux. Il reconnaît son père

immédiatement et El Topo se souvient de son fils. El Topo touche le nez de Brontis et touche le sien; ils sont identiques. Brontis jette El Topo à terre. Il lève sa soutane et en sort un pistolet. La Petite Femme s'accroche au pistolet de Brontis pour l'empêcher de tirer.

La Petite Femme: Ne le tues pas; il fait ici quelque chose d'important.

Au travail

Brontis fait éruption de la cave. Il porte maintenant le même attirail qu'El Topo portait autrefois: pantalon, bottes, chapeau noirs, le pistolet argenté et les deux couteaux. El Topo et la Petite Femme sont assis sur le sol, près de



Quand je dirige un film, tout le monde (moi compris) entre en transe dans certaines scènes. Quand on tue des animaux par exemple. Ainsi pour ce film nous avons tué six ânes et nous avons analysé le livre mystérieux de leurs intestins.

l'ouverture de la cave. El Topo s'essuie le visage.

La Petite Femme (à Brontis): ... et c'est ainsi qu'il a promis de creuser un tunnel pour nous libérer tous.

Brontis est debout face à El Topo. Il hésite.

Brontis (avec une rage contrôlée): J'attendrai que vous finissiez le travail. Puis je te tuera. Je vous surveillerai jour et nuit. N'essayez pas de vous échapper.

Dès ce moment, où que soient El Topo et la Petite Femme, Brontis est à côté d'eux comme une ombre.

El Topo lève un baril de bière d'un chariot. La Petite Femme essuie son front. Elle est enceinte de trois mois. Brontis monte la garde.

El Topo lave la devanture d'un magasin. La Petite Femme lui tape dans le dos pour lui faire signe qu'elle veut

l'aider. El Topo la soulève et elle lave le haut de la vitrine. Elle est enceinte de quatre mois. Brontis monte la garde.

El Topo ramasse du crottin de cheval par terre et le met dans un sac que porte la Petite Femme. Elle est enceinte de sept mois. El Topo arrête de travailler et pose son oreille sur le ventre de la Petite Femme. Brontis monte la garde.

El Topo porte un panier plein de pierre hors de la cave et le renverse sur le flanc de la montagne. La Petite Femme l'aide. Elle est enceinte de huit mois. Brontis n'en peut plus. Il se dresse devant El Topo.

Brontis (furieusement): Tout cela n'a pas de fin. Est-ce que cela va encore prendre longtemps?

El Topo: Si tu veux que nous avancions plus vite, aides-



nous à creuser. Si tu veux que nous achetions plus vite de la dynamite, aides-nous à mendier.

Enseignement de Brontis

Dans la ville un cercle de gens regarde El Topo, la Petite Femme et Brontis faire un numéro de routine. Brontis porte une robe noire et a des rubans de couleurs autour de la tête. On leur jette beaucoup de pièces de monnaie.

la tête. On leur jette beaucoup de pièces de monnaie.

El Topo décharge un bidon d'eau du chariot et Brontis décharge un tonneau de bière. Ils les apportent dans le bar.

La Petite Femme, qui peut à peine marcher, les suit en s'épongeant le front.

El Topo et son fils lavent une vitrine. La Petite Femme leur tape sur le dos pour les aider. Brontis l'embrasse gentiment sur le front. Les deux hommes la soulèvent pour qu'elle puisse laver le haut de la vitre.

Creuser pour trouver

A l'intérieur du tunnel. Brontis et El Topo frappe sur un gros rocher qui bouche le tunnel.

Brontis: C'est un roc très dur. Il faudra frapper dessus des milliers de fois.



El Topo donne un coup de pioche sur le rocher; un bout tombe.

El Topo: Seulement des milliers de fois?

Ils continuent à travailler.

Une explosion dans le tunnel. Brontis porte El Topo à l'extérieur. El Topo fait un bandage sur sa jambe.

Brontis: Tu dois souffrir énormément.

El Topo: Le corps sent la douleur, moi, pas.

Il finit son bandage, attrape une pioche et retourne dans le tunnel pour travailler.

Le temps passe. Brontis n'en peut plus. Il jette sa pioche et retire ses vêtements de travail.

Il est habillé comme l'était El Topo.

Brontis: Arrêtons tout cela; nous n'y arriverons jamais.

Il pointe son revolver sur El Topo. El Topo l'écarte pour courir jusqu'au mur du fond du tunnel qu'il frappe avec violence. Soudain le mur s'écroule sur la cave principale.

La Petite Femme: Nous y sommes parvenus.

Elle grimpe dans le trou pour prévenir les autres habitants de la cave.

El Topo: Ne leur dit pas encore, ils ne sont pas suffisamment préparés.

El Topo essaie de l'arrêter mais Brontis le tire en arrière



et le conduit hors du tunnel. El Topo enlève ses habits de travail, regarde Brontis dans les yeux et attend calmement. Brontis pointe El Topo. Puis il ferme les yeux.

Brontis: Je ne puis pas tuer mon maître.

Il jette son revolver à terre et éclate en larmes.

El Topo se précipite dans la cave pour arrêter la Petite Femme. Il est trop tard. Des milliers et des milliers de nains, d'estropiés, d'enfants sous-alimentés, de monstres de toutes sortes s'échappent de l'ouverture du tunnel comme une rivière turbulente. El Topo est renversé par le flot. Les monstres s'avancent vers la ville.

Le Sheriff arme les habitants de la cité qui avancent vers la horde des monstres.

El Topo se relève et court vers la ville pour tenter d'éviter le massacre. Mais il a déjà commencé. Un à un tous les habitants de la cave sont tués.

Justice d'El Topo

El Topo arrive en ville et voit le massacre. Il s'agenouille devant un enfant agonisant et se met à hurler. Il se relève. Une balle l'atteint dans la poitrine mais il refuse la mort. Il avance et reçoit un grand nombre de balles sans qu'il tombe. Les habitants de la ville sont terrifiés à ce spectacle. Ils jettent leurs revolvers et se sauvent dans toutes les directions. El Topo



se saisit d'un fusil et les tue un par un. Il tire dans une boîte de dynamite et tout explose.

Une cavalcade de chevaux.

Le bruit d'une explosion atomique. Les esclaves quittent la ville en courant. El Topo tue le propriétaire du magasin général, le dernier survivant.

Immolation d'El Topo

El Topo jette son fusil, entre dans la boutique où il trouve une lampe à l'huile allumée. Il revient dans la rue, s'assoit sur le sol dans la position du Lotus, verse sur lui le pétrole de la lampe. Il met le feu à ses vêtements pour s'immoler lui-même.

Départ de Brontis

La Petite Femme approche avec, dans ses bras, le fils d'El Topo. Brontis s'approche également, mais venant d'une direction opposée. Ils s'arrêtent tous deux pour contempler ce qui reste d'El Topo: un petit tas de cendres fumantes.

Brontis à cheval, habillé comme El Topo, avec à califourchon la Petite Femme qui tient le bébé dans ses bras, quittent lentement la ville, laissant derrière un tombeau de pierre marqué d'une croix.

Des milliers et des milliers d'abeilles s'abattent sur le tombeau qu'elles recouvrent bientôt d'une rivière de cire et de miel.

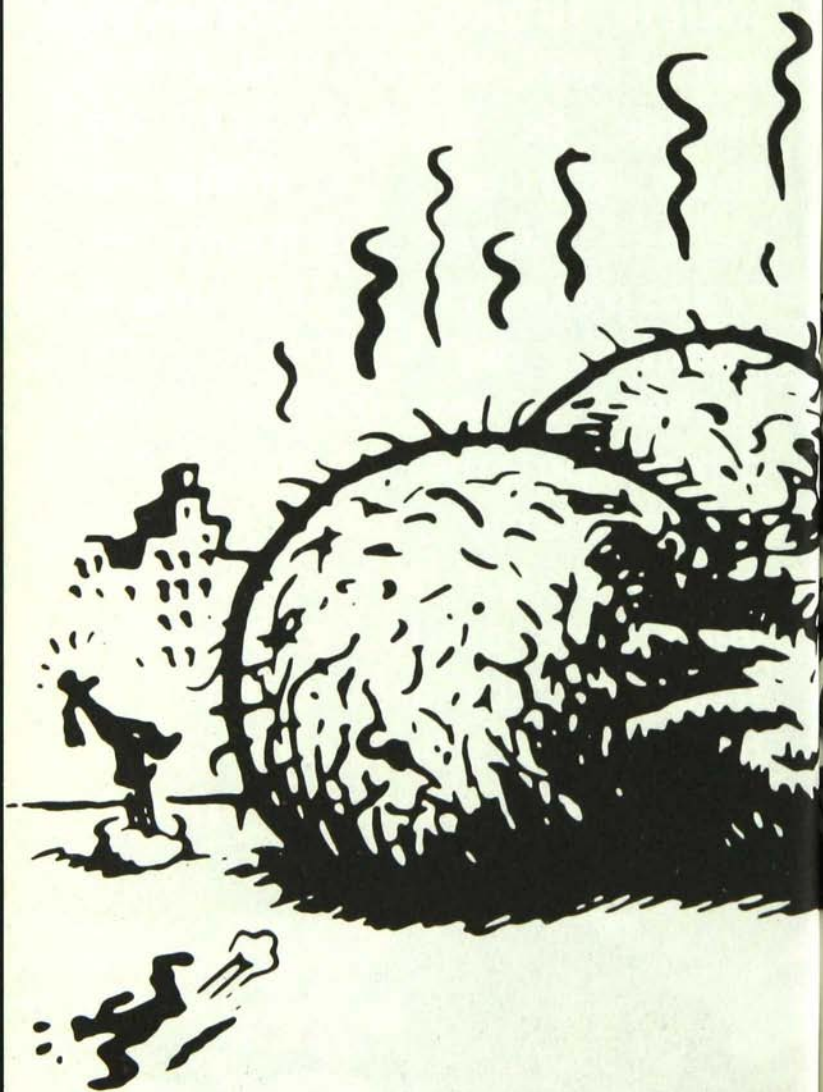


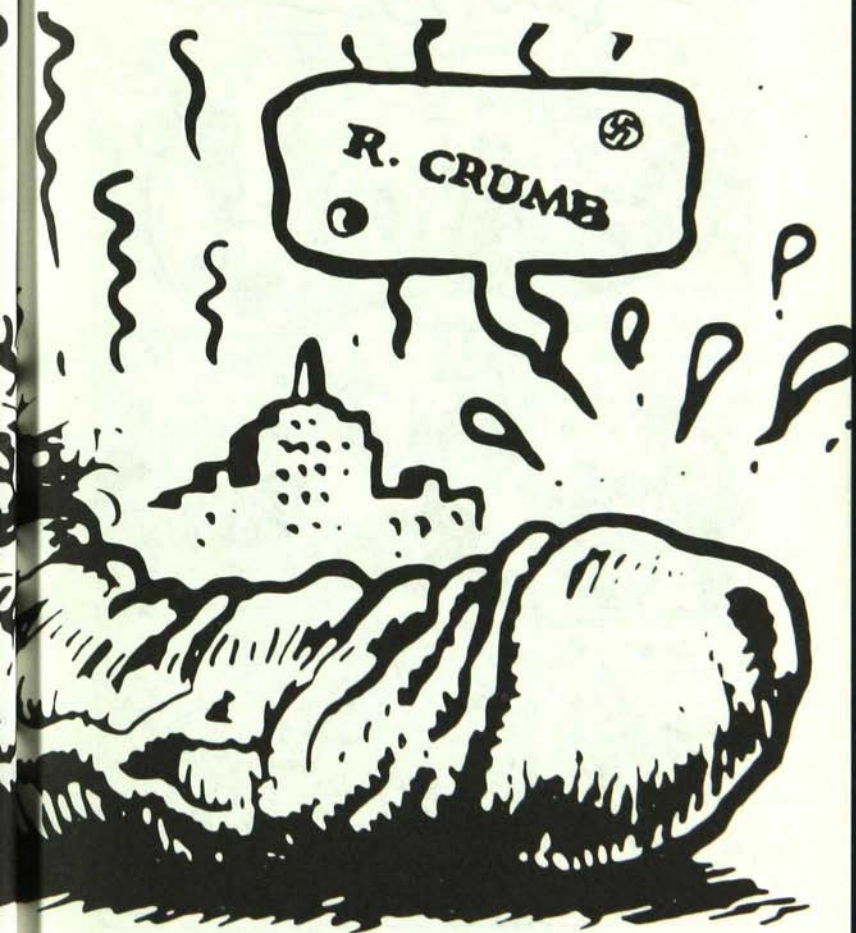




C'est ainsi que se termine EL TOPO. Interrogé sur la société future, Jodorovsky a fait cette déclaration: "Le monde de demain sera en deux parties: La première sera faite d'hommes transparents, lumineux comme des sphères de lumière; la seconde sera faite d'hippopotames, mais des hippopotames sans jambes, avec une énorme bouche, sans yeux, sans oreilles et avec des trous du cul gros comme la bouche, qui s'ouvriraient et se fermentaient avec une porte.

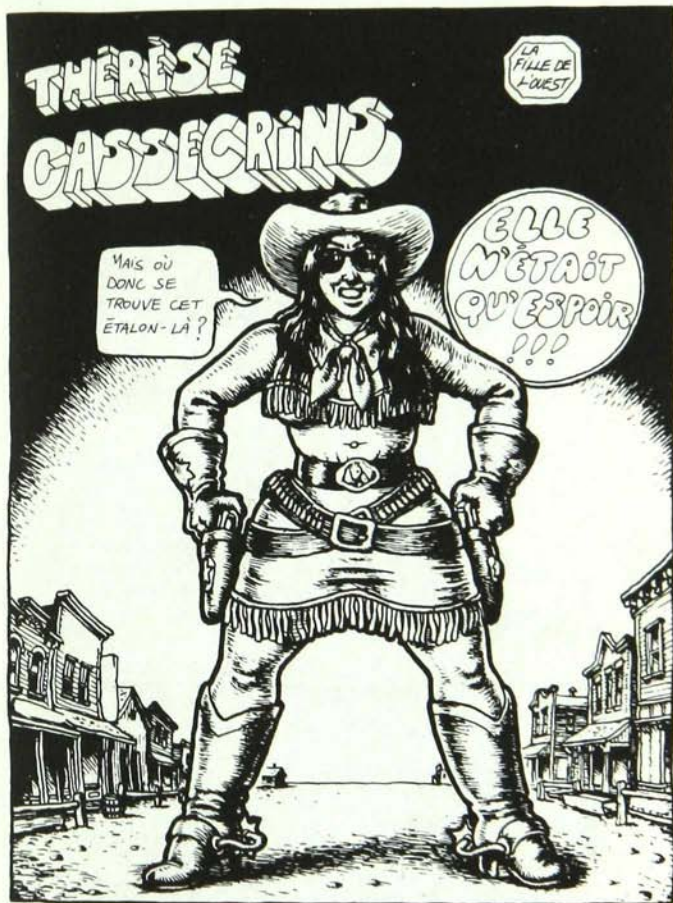






BE BOP BÉDARD





THÉRÈSE A EU QUELQUES PETITS PROBLÈMES AVEC SON ÉTALON, DERNIÈREMENT!
 LA MISÉRABLE; L'INCROYABLE BÊTE NE COOPÈRE PLUS, SE COMPORTE D'UNE FAÇON
 GROSSIÈRE ET SANS AUCUNE GÊNE, FAIT MONTRE DES MANIÈRES LES PIRES.
 RIEN DE TIRE, CROYEZ-MOI, NE PEUT ARRIVER À UNE FILLE DE L'OUEST!!!

PENDANT CE TEMPS, DANS UN BAR VOISIN :

PIS LÀ, J'Y AI
DIT : "DÉBARQUE DE
SU MON DOS GROSSE
NOUILLE, CHUS TANNÉ!"



PIS APRÈS
ÇA, J'Y LAI FAITE
R-VOLER DANS
UN TAS DE FUMIER!!



ALORS ON EST PORTÉ VERS
LES ABUS HEIN, ON
RÉCIDIVE AU COTON!
ÇA FERA!!!

THERÈSE
LANCE ET
COMPTE, HI HI!



ET VOUS MON AMI,
PAS D'VULGARITÉS
HEIN! VE N'AI ME
PAS VOIRE TON!!!

A PERLE
DONC
BIEN!



AH, ET PUIS EN-
TRE NOUS ... ALÉZ
MONTEZ, NOUS NOUS
RETIRONS ...

DIDI
DODOMME
DIDOU...
OH YEAH!

















Gilbert Lumih

MEUX CONNU SOUS LE NOM DE GILBERT L'HAMAIN, IL POURSUIT SA ROUTE VERS DIEU ... PIS C'EST TOUTE UNE ROUTE

APRÈS DES MOIS DE RECHERCHE, JE CROIS QU'J'AI ENFIN TROUVÉ !!

CERTAINS ME TROUVENT INSTABLE ... LES NONOS! ILS NE SE RENDENT PAS COMPTE DU SÉRIEUX DE MES EFFORTS !!!

... CE SOIR SERA PEUT-ÊTRE, "LE SOIR" !!

IL EST 2 HEURES ET DIX! HMMM...

V'LA LA POLICE... V'ESPÈRE QUE...

AHEM!

GULP!

ER...UH... HEN HEN

TANT PIS!

C'EST COMME ÇÀ, LA VIE D'ARTISTE!

SHIT!

Lucie
de L'Amour-morte
R. Crumb

LES WALKÈZE TALKEZE
T.M. R. CRUMB

TE PAS AU NON VIETNAM?

CHIK ALÉ EN COUR

POUR QUOI? LET'S TALK

J'AI DÉJÀ AU CAPITAL ENQUÈRE

C'EST VOUS! HAW HAW

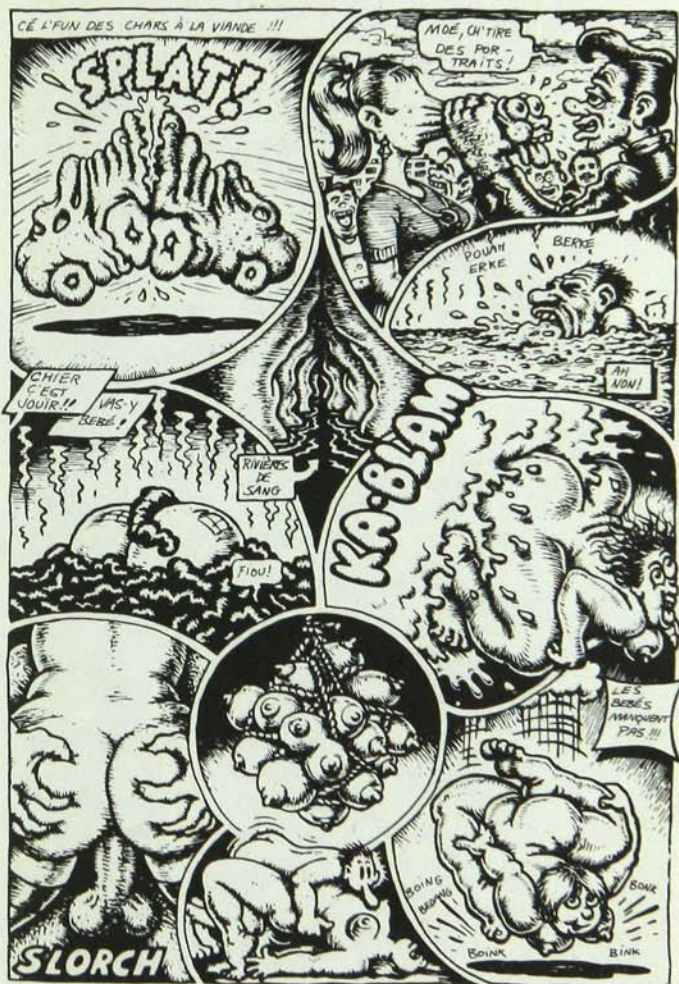
BLANCMANCHE



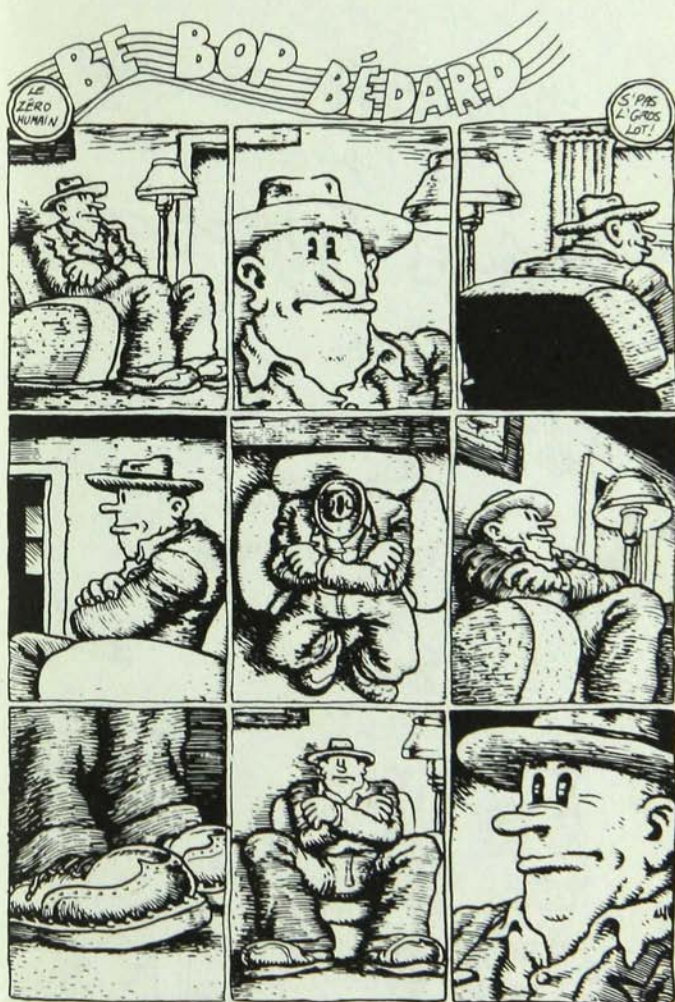


--- CHE CHONT LES PLUS MEILLEURS!!!









Les FOLLIES SUR
LAMES ET ROUES
présentent

Gloria Nord

* EN ACTION SUR PATINS
À ROULETTES !!



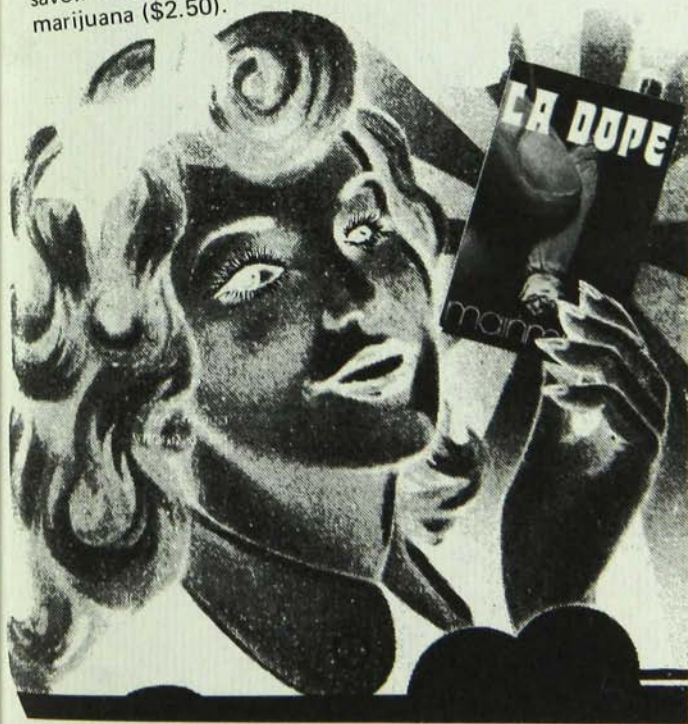


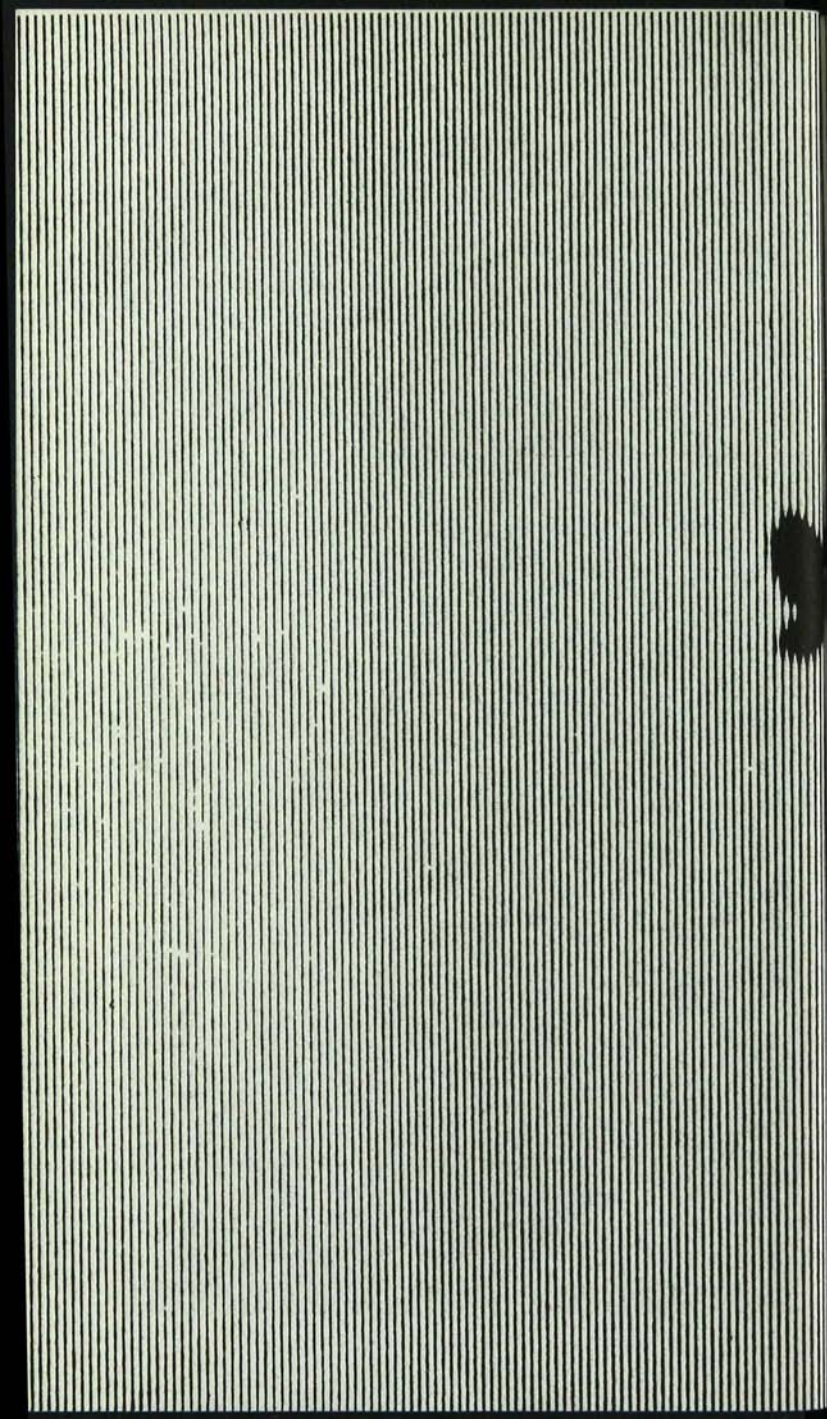




LES COMIX
En vente partout.
Beaucoup de fun
pour \$1.

"La Dope" ce qu'il faut
savoir et ne pas savoir sur la
marijuana (\$2.50).







LA MAGIE

L'astro



Le mois du Sagittaire

24 novembre au 23 décembre

Il serait nettement mieux de conserver aux affaires leurs teintes habituelles. Pourtant certains infortunés rechercheront des variations. La sagesse consistera à s'en tenir aux plans établis. Mettez donc les vieux comptes à la porte et laissez la machine du destin suivre son cours. Un visiteur connu refera son apparition pour tenter une



ologie



nouvelle course. Les promesses ne sont pas tenues aussi vite qu'il le faudrait et les enthousiasmes tournent court. Cependant les projets semblent de bonne augure en fin du Sagittaire.

Excellent temps pour faire de la bonne cuisine, et pour rendre toutes choses chaudes et confortables.

Dans le monde officiel de la réalité: un satellite ou une quelconque machine électronique peut ne tourner plus rond et, par là même, embarrasser quelqu'un. Le monde se penchera avec intérêt sur

ce qui croît; régler le problème de la faim sera à l'ordre du jour. Présence des algues et de la levure. On se rassemblera et on s'entendra pour un bref temps sur le thème de l'écologie et de la conservation. Les premiers résultats seront un peu incohérents mais à la longue, la bonne volonté gagnera. Il se pourra qu'un homme entame une conversation avec dauphin, le dauphin répondra.

La vie émotionnelle et sexuelle: Durant les premières semaines rien de bien sage mais beaucoup de plaisirs sensuels. Mars et Vénus sont en Scorpion et font des tas de choses avec Jupiter: comment un tel moi pourrait-il être malheureux? On se plaindra beaucoup de ne pas atteindre l'idéal amoureux mais on se réjouira des désirs qui ne cesseront de monter pour une semaine ou deux. Quelques nuits inspirées durant la dernière semaine, l'aurore verra un acte de communication poétique. Tout cela est si bien!

Les signes

Les signes de TERRE, Taureau/Vierge/Capricorne: Le pire que vous pouvez faire est de rien faire. De bonnes nouvelles ou une entrée de bonnes informations au début du Sagittaire, puis recul. Relèvement dans le domaine de la santé et du travail. Il leur faudra surtout conserver par eux-mêmes les secrets qu'ils rencontreront et ils devront s'appliquer à la tâche plutôt qu'aux discours. Les Taureau trouveront des partenaires à leur taille pour explorer de nouveaux aspects dans le domaine de la Loi ou de la philosophie. Un mystère s'éclaircit. Peu de repos pour les Vierge, ils trouveront difficile d'abandonner des idées d'ambition préalablement programmées. Mais une bonne surprise les attend, tout juste dans le voisinage. Des enfants et des visiteurs. Les Capricorne aident et sont aidés. Ils brillent en public.

Les signes d'AIR, Gémeaux/Balance/Verseau: S'attendre à des réconforts et à des détails durant la première semaine. Des rencontres, aussi chez vous qu'au dehors, apportent de la chance et de la joie, lesquelles se magnifient l'une l'autre. Il leur sera difficile de contrôler vos émotions, sauf à travers un don créatif. Les Gémeaux seront heureux de polir et de repolir, ils seront très très occupés à l'intérieur d'un groupe et ils seront récompensés. Les Balance auront des tendances à la jalousie, justifiée ou non, à moins qu'ils ne se sentent prêts pour quelque chose de neuf. Et ce désir d'aller au loin. Les Verseau devraient avoir le sens de la modération! C'est tout ce qu'il leur manque. Qu'ils sortent et qu'ils le fassent. Ils brilleront. Qu'ils tâchent aussi de dormir suffisamment.

Les signes d'EAU, Cancer/Scorpion/Poissons: Une petite pression de vapeur romantique n'a jamais blessé personne. En représentation ou dans votre cuisine, votre instinct est le bon. Amusez-vous et restez disponibles durant les 10 premiers jours, puis remettez-vous au travail. Les arts et les artisans sont en bonne place. Les Cancer trouvent romance et soutien amical malgré leur insécurité foncière et leurs éternels reculs. Quelques-uns d'entr'eux tomberont malades juste pour le plaisir de s'empêcher d'avoir du plaisir. Leurs vieilles blessures commenceront pourtant à guérir. Les Scorpion-ne devront presser aucune décision car ils ont, face à eux, de nombreuses alternatives, la plupart bonnes d'ailleurs. Qu'ils soient eux-mêmes. Les Poissons prendront peut-être une retraite spirituelle, ils voyageront pour la bonne cause, ils prendront la tangente au début du Sagittaire pour en faire tout le tour à la fin.

Les signes de FEU, Bélier/Lion/Sagittaire: La logique ne vous conduira nulle part durant la première moitié de ce mois; le charme, au contraire, vous profitera à merveille. L'inspiration surgit de partout, les opportunités de même. N'essayez pas d'écrire de scénario ce mois. Les



Bélier se réjouiront d'obtenir des gains tant en public que dans les affaires privées, ils jouiront d'association profitable avec un homme ou avec une femme, ils investiront à propos, particulièrement la dernière semaine du signe. Ne pas trop manger. Les Lion auront tendance à mélanger les affaires avec leur vie familiale, les résultats seront moitié-moitié. Ils seront fortement stimulés au mental durant la dernière semaine du signe. Bonnes relations avec l'entourage. Les Sagittaires commenceront le mois un peu confus, mais tout marche dans leur sens. Ils ressentiront le besoin de vie privée et, peut-être, des petites expérimentations de type érotique. Ils auront peut-être à refuser ou à retarder une offre profitable à cause d'un mélange d'émotion et de scrupules.



POST-SCRIPTUM: Tout ce que nous devrions faire est 1) de ne pas prendre notre tête trop au sérieux et 2) finaliser. Il y a dans l'air, deux tendances qui se mêlent, différentes quoique non contradictoires: une unification et un élargissement. L'ambiance est assez bizarre mais elle secrète un sentiment de chaleur protectrice qui soutient le coeur. Mysticisme. Musique. Sensualité. Il se peut que les Sagittaire en rajoutent un peu s'ils n'y prennent garde. Mais qu'est-ce que cela peut bien faire!



Les o



Selon Jean de Nynauld, médecin et démonographe sous Henri IV de France, les sorciers distinguent trois sortes de pommades magiques.

Le premier onguent, à base de suc d'ache, d'aconit, de quintefeuilles et de suie, etc . . . toute substance incorporée avec de la graisse d'enfants, a pour but de provoquer la seconde vue, l'extase, le sabbat en imagination et tous les rêves lucides ou non, cependant que le corps endormi ne bouge pas.

Le second, composé d'ingrédients "qui ont vertu de troubler les sens en les aliénant", permet les transports par lévitation.

Le troisième onguent est fait de "choses prises d'un crapaud, d'un serpent, d'un hérisson, d'un renard et du sang humain . . .". Ces ingrédients mélangés avec des herbes et des racines particulières ont la vertu de troubler et de décevoir l'imagination. Ceux qui s'en oignent se croient transformés en loup, en chat ou en quelqu'autre animal et courent ainsi la campagne ou la forêt attaquant les passants.

Selon Stanislas de Guaitat, le libellé des pommades hallucinatoires traditionnelles ne change guère.

guents



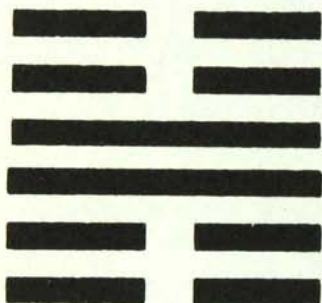
C'est toujours une axonge, pétrie d'extraits de plantes narcotiques et de poudres aphrodisiaques. L'absorption cutanée de ces drogues procurent de profonds sommeils qui vont jusqu'à la folie. Dans son ouvrage, "La Clé de la magie noire", il donne néanmoins une recette de philtre à avaler. Il précise néanmoins, et avec une sorte de naïveté que, "s'il donne les proportions, il ne donne pas la posologie"... Attention aux overdoses.

(Luna decrescente)

Succ. AEnanth. Crocat.....	3
Extract. Opii Smyrn.....	50
Extract. Nucis Bethel.....	30
Extract. Pentaphyll.....	6
Extract. Belladone.....	} aa, P.E. 15
Extract. Hyosciami.....	
Extract. Conii maculat.....	
Extract. pingue Cannabis indic.....	250
Extract. Cantharid.....	5
Gum. Adrag.....	} aa Q.S.
Sacchar. pulverat.....	



Le Yi King



62

SIAO KOUO

La prépondérance du petit

En haut: TCHEN,
l'éveilleur, le tonnerreEn bas: KEN,
l'immobilisation, la
montagne

Commentaires

Dans l'hexagramme "La prépondérance du grand" (no. 28) les traits forts l'emportent et se trouvent placés à l'intérieur, compris entre les deux traits faibles du début et de la fin; ici ce sont les traits faibles également placés à l'extérieur qui prédominent, tandis qu'à l'intérieur sont les traits forts. C'est là-dessus que repose la situation exceptionnelle décrite par l'hexagramme.

Quand les traits forts sont à l'extérieur, nous avons les signes Yi,

"L'alimentation" (no. 27), et Tchoung Fou, "La Vérité intérieure" (no. 61), qui, tous deux, désignent des situations ne présentant pas de caractère exceptionnel. Si les traits forts situés à l'intérieur prédominent, ils doivent nécessairement tenter de s'imposer. Il s'ensuit un combat et des conditions exceptionnelles en général. Ici, par contre l'élément faible est obligé d'assurer les relations avec le monde extérieur. Si l'on se trouve à un poste d'autorité que l'on n'est pas, par nature, de taille à assumer, une prudence extraordinaire est indispensable.

LE JUGEMENT



Prépondérance
du petit. Succès.
La persévérance est
avantageuse.

On peut faire de petites choses, on ne peut pas faire de grandes choses. L'oiseau qui vole apporte le message: Il n'est pas bon de s'efforcer de monter, il est bon de demeurer en bas. Grande fortune.

Commentaires

Une humilité et une délicatesse de conscience hors de pair seront sûrement récompensées

par le succès. Il importe toutefois que ces attitudes ne constituent pas un formalisme vide et n'émanent pas d'une nature servile, mais qu'elles demeurent liées à la dignité qui convient dans la conduite personnelle, de manière à éviter qu'on ne s'avilisse.

On doit comprendre les exigences du moment pour trouver le juste complément des lacunes et des aspects nocifs de l'époque. En tout cas on ne doit pas se laisser bercer de l'idée d'un grand succès, car la force nécessaire pour cela fait défaut. C'est pourquoi on doit attacher une telle importance au message enjoignant de ne pas tendre vers les réalités élevées, mais de s'en tenir aux plus humbles. Le fait

qu'un message est apporté par un oiseau ressort de la forme de l'hexagramme.

Les quatre traits forts, lourds, qui se trouvent à l'intérieur et qui, dans l'hexagramme no. 28 Ta Kouo (la prépondérance de ce qui est grand), sont supportés par deux traits faibles seulement à l'extérieur, offrent l'image de la poutre faïtière. Ici les traits légers porteurs sont à l'extérieur et plus nombreux; cela donne l'image de l'oiseau qui plane. Toutefois l'Oiseau ne doit pas se montrer présomptueux et vouloir voler jusqu'au soleil, mais il faut qu'il redescende sur la terre où est son nid. Il donne ainsi le message proclamé par l'hexagramme.

L'IMAGE

Le tonnerre est sur la montagne: image de la **PREPONDERANCE DU PETIT**. Ainsi l'homme noble donne dans sa conduite la prédominan-

ce au respect. Dans le deuil il donne la prédominance au chagrin, dans ses dépenses il donne la prédominance à l'économie.



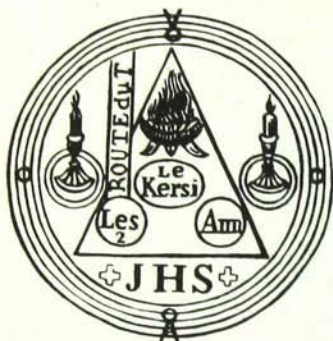
Commentaires

Le tonnerre sur la montagne est différent de ce qu'il est en plaine. Dans les montagnes le tonnerre est beaucoup plus proche, tandis que, hors des régions montagneuses on l'entend moins que le tonnerre d'un orage habituel.

Ainsi l'homme noble tire de cette image l'exigence d'avoir en toutes choses le devoir présent devant les yeux, et cela d'une manière plus directe et plus immédiate que l'homme banal, bien que sa conduite puisse, pour cette raison paraître

mesquine si on la regarde de l'extérieur. Il est extrêmement précis dans ses actions. Dans les deuils, la compassion vraie a pour lui beaucoup plus de prix que les formes extérieures, et dans les dépenses concernant sa propre personne il est extrêmement simple et sans prétention.

Tout cela le fait passer pour un phénomène aux yeux de l'homme de la masse. Mais l'essentiel de cette attitude qui dérouté le commun consiste en ce qu'à en juger par l'apparence extérieure, il se trouve du côté de ce qui est médiocre.



Les cercles

Un cercle autour d'un point a toujours été l'un des symboles de l'humanité. Ses origines se perdent dans la nuit des temps. Un cercle autour d'un point a représenté, selon le temps et la place, le soleil, l'air ou encore un enfant pas encore né. Dans ce dernier cas, le point est l'essence intérieure protégée par le corps que symbolise le cercle.

Alors que le cercle des sorcières est surtout destiné à sanctifier, le cercle des mages protège. Selon les "Clavicules de Salomon", le cercle magique doit avoir neuf pieds de diamètre et on doit le dessiner avec le couteau sacré, l'**Athame**.

On peut trouver dans des manuscrits de la Bibliothèque de l'arsenal, à Paris, un recueil où sont tracés des cercles pour différentes sortes d'usages: appeler les démons, découvrir un trésor, etc . . .

D'une façon générale, la présence de signes hébraïques dans ces cercles indique une forte influence cabalistique.

Faire des cercles magiques est l'une des activités essentielles de la magie et de la magie moderne.



Le Tarot



Quelle paix, quelle affabilité. Mercure est là encore et permet les communications. On se parle et on se découvre. On écrit surtout. Altruisme qui parfois se confond avec la recherche des mondanités. La Terre s'inonde d'ions négatifs et les fluides positifs nous submergent.

Tout est instable pourtant. On se balance et l'on a des ailes. Pourtant les forces sont positives et les données matérielles sont dans la tête de tous. On dépense, c'est le temps des cadeaux. Les affaires sont bonnes, surtout pour ceux qui les destinent essentiellement à un but de charité ou pour glorifier l'Eternel. Bien sûr, l'idéalisme se teinte d'orgueil. Bien sûr on peut se débarasser, par une aumône, d'un devoir moins coûteux mais plus attrayant. Il reste que la poche est ouverte et que l'on sent la démangeaison de donner. N'importe! Une charité est une charité.

L'impératrice et le Pendu indiquent une bonne période pour la télépathie. Mais la télépathie entre vivants, les morts seront muets. Par l'échange de pensées tacites, des amis se retrouveront. Mais gare aux susceptibilités car tout le monde, arrosé de rayons cosmiques, se promènent la réceptivité à vif.

Par conséquent, le domaine de la nuit est plus propices aux réalisations, quoiqu'il faille se méfier toujours des rayons lunaires. Les rêveurs rêveront; il leur faut maintenant apprendre à matérialiser leurs rêves, ils y réussiront mais pas pour très longtemps.

La vie sexuelle ne sera pas au fait des préoccupations. Il y a cependant des dangers d'adultères mais nobles: une amitié mais préoccupante, en dehors du foyer conjugal. Parents, soyez donc tranquilles, vos jeunes enfants sortent avec des copains. Quant aux amoureux, ils se cajoleront, se préoccuperont sincèrement l'un de

l'autre. Les liens projetés seront faits sous le signe de l'harmonie corporelle mais avec le premier souci de l'installation permanente et matérielle. Les familles jouiront de se sentir unies. Les vieux époux pourraient bien se sentir rajeunir.

On peut se fier aux sentiments amoureux que l'on ressent, c'est le temps.

Au domaine sexuel, le temps est celui de la femme soumise mais qui, par là, sait attiser le désir du mâle prompt à la satisfaire. Les êtres mûrs seront plus à même de se comprendre et de se réunir.

L'homme, au demeurant, sera soucieux de ce qui l'entoure sexuellement et, par vertu de charité, il saura équilibrer son amour du sexe et son amour de l'amour. Le temps est propice aux jeunes passions qui s'interrogent encore. Quant à la femme, bien prendra celles qui sauront se laisser aller au don total d'elles-mêmes à celui qu'elles auront judicieusement choisi.

Les Poissons, les Gémeaux, les Vierge et les Sagittaire seront privilégiés et particulièrement les Gémeaux et les Vierge.









Diane

François Cousineau est l'un de nos musiciens les plus sûrs. Il est depuis longtemps compositeur et accompagnateur. Musicien fécond et habile, il n'attend évidemment que le moment propice pour faire éclore complètement son talent.

Peut-être a-t-il trouvé la bonne occasion. Il signe à lui tout seul le disque de Diane Dufresne et entre, de plain pied, dans le monde de ceux de qui l'on est en droit d'attendre beaucoup.

Ce qui frappe de prime abord dans cet album, c'est la diversité des styles. La palette de François Cousineau est grande. Selon le cas, il réussit très bien, bien ou moins bien. Il n'y a pas dans ce disque de chansons faibles, malgré certaines faiblesses.

Il faut dire qu'il a trouvé en Diane Dufresne une interprète de marque. Cette jeune femme est douée de bien des façons. Sa voix lui est un atout considérable. Elle passe, sans difficulté, de l'émotion au rythme. Son registre, bien employé, lui permet des fantaisies que peu pourraient se permettre.

"Tiens-toé bien, j'arrive" est évidemment typique de son style virtuose. D'ailleurs, toutes les chansons "de caractère" sont faites pour elle. "J'ai rencontré l'homme de ma vie" est parfaitement dans ses cordes. Personnellement, je la préfère dans les pièces plus naturalistes, comme "En écoutant Elton John", l'une des meilleures chansons du disque avec "Buzz". Cette dernière pourrait

Dufresne

bien être la plus vraie et la plus vivante. Diane Dufresne y chante, sur une musique parfaitement québécoise de Cousineau, les stoneries de la petite québécoise. C'est une étape bien nécessaire après les seins de Valérie.

Il faut bien dire que les paroles de Luc Plamondon ont parfois bien de la saveur. Au mieux de sa forme, il invente, comme Michel Tremblay, des expressions démentes de vérité. Il se dépasse, précisément dans "Buzz" qui égrenne tout le bon vieux vocabulaire du carré St-Louis avec un choeur qui fredonne "C'est cool... c'est cool". Il s'en faut, d'ailleurs, que Luc Plamondon soit toujours aussi bon. Dès qu'il tombe dans la romance, il est plus terne.

La production est très soignée. Outre la section rythmique classique, François Cousineau (qui signe aussi la production et les arrangements) a entouré Diane Dufresne de nombreux instruments. La chose que l'on regrette le plus, c'est une certaine timidité dans l'emploi des couleurs instrumentales. Quel dommage qu'il n'y ait pas plus souvent des petites surprises musicales comme la minuscule variation de trompette dans la première chanson, "Rond-Point". C'est cette faiblesse de production qui est, sans doute, la cause que les deux pièces lentes de l'album soient les moins bonnes. La première est "J'avais deux amants" et la seconde ferme le disque: "Berceuse pour un homme". Il faut bien dire que Diane Dufresne



n'a pas encore trouvé son phrasé de blues.

La réussite est incontestable. Malgré tout, il y a encore un choix à faire. Au fond, des chansons comme "Rill pour rire", "Quand j'te parle de même" et "Berceuse pour un homme" ne sont pas encore parvenue à la maturité qui en permet la publication. De même,

Diane Dufresne devra passer quelque temps à parfaire son style lent. N'importe, François Cousineau, Diane Dufresne et Luc Plamondon ont réussi une équation à trois bien difficile. Après tout, ce n'est pas un groupe et Diane Dufresne est une interprète. On reparlera beaucoup du duo Dufresne-Cousineau, comme ils devraient s'appeler désormais.

Renée Claude

Il va sans dire que, face à Diane Dufresne, Renée Claude est bien straight. Ce n'est pas à elle qu'il faut demander de parler comme sur la rue de Bullion. Renée Claude se veut internationale et, puisqu'elle l'est, il n'y a rien à redire.

Une interprète de grand talent a forcément une sensibilité humaine et musicale. Rien de surprenant donc à ce que Renée Claude se mette, elle aussi, à l'électricité.

Du moins son entourage l'est, et c'est une excellente imitation hip que son dernier disque: "Je reprends mon souffle". Je dis le mot imiter sans ironie. Imiter est le propre de l'homme et Claudel n'a-t-il pas dit: "Même si tu ne crois pas en Dieu, jette-toi par terre et prie".

Il ne manque qu'une chose à Renée Claude pour que son dernier disque soit ce qu'il voudrait être. Il lui

manque ce beat, et il lui manque, ce qui est beaucoup plus grave, la musique naturelle. Il y a quelque chose de fait dans ce disque. Pas de froid, (Judy Collins est froide comme une baleine) mais de fait, de construit.

Acceptées ces limites et l'effort signalé, il n'y a plus grand chose à dire. L'album se présente comme un cycle. Une femme, Renée Claude, y raconte son âge, ce qu'elle a fait et où elle en est. L'amour l'a déçue mais elle voudrait encore croire à l'amour. "Je reprends mon souffle" est une sorte d'"hymne à l'amour" intellectualisé et en dix chansons, dont deux coupées en petits morceaux... Dieu sait pourquoi. Peut-être pour faire cyclique comme le carbone.

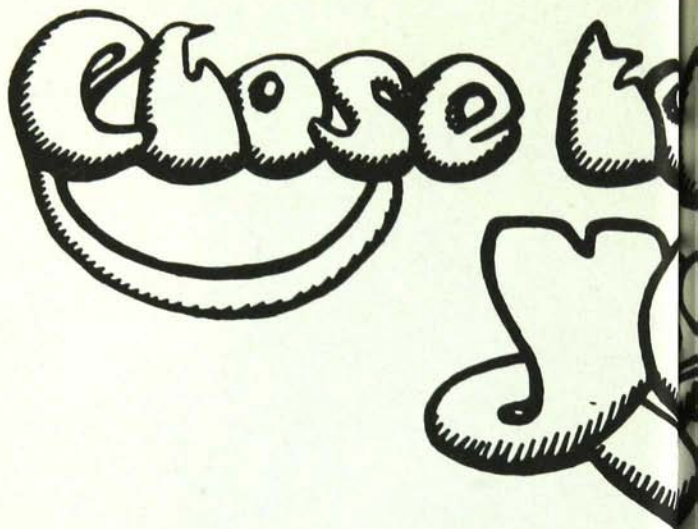
Il est clair que le seul monde qui nous intéresse vraiment, c'est le nôtre et Renée Claude ne me contredira pas. Pourtant, il y a des existences qui nous ont émus, émerveillés ou exaltés. C'est que nous y

retrouvons ce que nous sommes ou ce que nous voudrions être. "Je reprends mon souffle" n'est guère de ces mondes exaltant parce que c'est un petit monde fermé et obscur... malgré les soleils qui apparaissent à tous les détours des poésies de Luc Plamondon.

N'importe! A moins que ce ne soit un disque qui se veut à la mode sans autre nécessité intérieure, "Je reprends mon souffle" pourrait bien marquer une étape dans la carrière de Renée Claude. Il faudrait, bien sûr, faire attention à ne pas finir presque toutes les chansons sur le même pattern (voix, orchestre, répétition, etc...). Il faudrait, là encore, veiller à la qualité du matériel car, si "Tu m'as laissée tomber du septième ciel" est une excellente chanson, "La Bagomanie" ou "Berceuse pour mon père et ma mère" (pardon) sont de qualité trop inférieure.

N'est pas Dory Previne qui veut pour chanter sa Gestaltdt thérapie!





Depuis "Fragile", YES a gagné une large audience et ce groupe est devenu certainement l'un des éléments agréables de cette année, peu fertile en grandes découvertes.

YES nous revient donc et installe immédiatement dans les 40 premiers son nouvel album, "Close to the Edge".

Là encore, les cinq jeunes musiciens nous proposent des pièces assez longues. En fait, cet album ne contient que trois cycles dont la chanson titre qui tient, à elle seule, la première face du disque. "Close to the Edge" est fait de quatre chansons,

dont une ("The Solid Time of Change") est purement orchestral. Les trois autres intègrent, selon la tradition de YES, des parties chantées à des parties purement lyriques où se mêlent bien des genres et bien des instruments. Dans ce premier cycle, ce qu'il y a de plus beau, ce sont les interludes, sortes de pièces intermédiaires qui prennent des couleurs éclatantes ou chatoyantes, selon qu'entrent en jeu les grandes orgues, le mélotron ou le synthétiseur Moog.

"And You and I" est l'un des deux cycles qui



composent la face deux de ce disque. La tonalité en est plus joyeuse, plus aérienne. La guitare sèche se marie fort bien au Moog qui dialogue avec elle dans l'aigu. "Apocalypse", dernière chanson du cycle, nous ramène les grandes orgues dans un ensemble fracassant.

"Siberian Khatru" est, de son côté, une longue chanson qui fait appel à une foule de sonorités différentes au point que le final ressemble, auditivement parlant, à un final de grand musical où des femmes emplumées descendent à n'en plus finir

d'immenses escaliers.

On a vraiment l'impression qu'à chaque disque YES développe encore son sens de la description. En ce sens "Close to the Edge", avec ses moments thibétains à la Pink Floyd, avec ses allures de chant végétal et serein, avec ses climax d'orgues, est parmi ce que le groupe a fait de mieux. Partant, il promet beaucoup de soirées profondes et attentives, car ce disque tue radicalement toute conversation.

Close to the Edge —
ATLANTIC SP 7244:



Ces douze numéros de MAINMISE
coûtent

\$ 24.



SI
TU AVAIS ÉTÉ
ABONNÉ, ILS NE
T'AURAIENT COUTÉ
QUE
\$ 15.

abonne-toi

MAINMISE, 1589 St-Denis, Mtl 129, PQ 843-4792

En vous abonnant, vous consommez moins d'argent, vous nous permettez d'équilibrer notre budget et par là même, de vous en donner plus pour moins, et vous

avez la chance d'avoir MainMise avant tout le monde, livré à votre porte par un agent du gouvernement fédéral. En tout cas, merci.



5 CHANTEURS



Le choix ne manquera pas, ce mois-ci, pour ceux qui aiment les chanteurs masculins. De l'Est et de l'Ouest, il nous en arrive toute une armée. En voici une petite liste:

JOHN SOUTHER —
ASYLUM RECORDS SD
5055: un brin de Texas,
 un rien de San Francisco,
 une très bonne guitare
 acoustique, du blues
 solide... telles sont les
 principales qualités de ce
 jeune chanteur qui
 s'inscrit immédiatement
 dans la catégorie son
 propre qui a caractérisé,
 cette année, toute
 p r o d u c t i o n en
 provenance de la côte
 ouest.

C'est une musique pour
 rêver et pour méditer. Le
 rythme en est toujours
 simple et l'impact
 musical toujours discret,
 avec intervention
 obligatoire de violon
 électrique et de chœur
 de femmes.

Peut-être y manque-t-il
 un peu de solidité et
 d'homogénéité; on y voit
 mal de chanson promise à
 un grand avenir. Du
 moins, peut-on dire de
 John Souther que son
 premier disque est
 suffisant pour que nous
 nous mettions à attendre
 avec impatience son
 deuxième.



BATDORF ET RODNEY
 — **ASYLUM RECORDS**
SD 5056: Autre
 production d'ASYLUM
 et autre exemple du son
 propre. Il s'agit d'un duo
 de garçons dont le
 premier, John Batdorf,
 semble le plus productif.
 C'est aussi lui qui chante,
 d'une voix aiguë qui
 pourrait se situer entre
 celle de Simon et celle de
 Neil Young.

En fait, ce disque,
 souvent charmeur,
 contient deux styles tout



à fait différents. Le premier consiste en des chansons toutes simples, à peine soulignées musicalement par un rythme léger de blues à la guitare acoustique. C'est le cas de chansons comme "Poor Man's Dream", ou "Home Again". Le second style est celui de "Happy Town" ou encore celui de "Between the Ages", c'est ce dernier style qui est plus intéressant. Batdorf et Rodney y développent une vision tout à fait personnelle du

monde sur un accompagnement de violons qui sonnent plus comme ceux de Brahms que comme celui de Kershaw. "Happy Town" est le type même de ce style. Sa tenue musicale rappelle, par certains côtés, les thèmes de AMERICAN GOTHIC avec les incrustations musicales tirées soit de pièces symphoniques, soit d'airs de comédies musicales.

Il va sans dire que l'on retrouve encore d'autres influences chez ces deux jeunes musiciens. L'une d'entr'elles est, d'évidence, celle de Graham Nash, visible dans "By Today", chanson qui ouvre la face deux. Cette face culmine dans "Happy Town" pour la partie recherchée et dans "Under Five", rock and roll endiablé qui montre que Batdorf et Rodney, s'ils ont choisi le charme, ne manquent pas d'énergie.

C'est, là encore, un premier disque mais extrêmement prometteur et l'on peut penser, sans

grand risque de se tromper, que leur deuxième disque sera un grand succès, particulièrement s'il s'aligne sur "Between the Ages" et "Happy Town", qui sont ce que le long jeu a de plus original.

BOZ SCAGGS — My Time — COLUMBIA KC 31384: Boz Scaggs n'a plus l'extrême jeunesse



des chanteurs qui précèdent. C'est déjà un artiste accompli, dont le sens de la balance et de l'équilibre éclate tout le long de son nouveau

disque, "My Time".

Que ce soit "Dinah Flo" ou "Hello my Lover", Boz Scaggs excelle dans le genre blues rythmé qu'il développe presque tout au long du disque. C'est peut-être là son premier talent. Il se peut néanmoins que l'on préfère des pièces plus dramatiques comme "Freedom for the Stalion" qui s'ouvre sur un cri des cuivres; personnellement je les apprécie moins. Pas plus que les chansons sentimentales comme "He's a Fool for You", quoique "My Time" qui clôt le disque a de grandes qualités.

Je ne sais pas ce qui me retient d'apprécier ce disque comme il le mérite. Je crois que c'est à cause de la production. Aussi parfaite soit-elle, elle manque de nouveauté et de spontanéité. C'est la production classique avec tout le kit: chœur, cuivres, section rythmique, etc... Un peu d'originalité ne me sied pas.

Tim Hardin

TIM HARDIN — Painted Head — COLUMBIA KC 31764: Tim Hardin continue, lui aussi, une carrière qui, sans éclater dans le septième ciel des stades de 20,000 places, retient l'attention.

Son nouveau disque a l'ampleur du précédent car Tim Hardin aime beaucoup les accompagnements complexes. On y note la participation de Peter Frampton, ce qui

donne à l'ensemble une touche de hard rock assez inattendue dans un disque de Tim Hardin. La section des tambours est très développée, en fait, c'est elle qui donne sa couleur particulière au disque.

Voilà, de toute évidence, un disque ambitieux et qui essaie de plaire à beaucoup de monde, soit en proposant des rock n' roll, genre où Tim Hardin n'a guère de vraie possibilité ("You Can't Judge a Book by the Cover" ou "So the So"),

toutes les semaines



pour les meilleurs
reportages sur les
spectacles rock
à montréal



soit en dévidant la longue suite des blues très classiques dont Tim Hardin reste l'un des bons interprètes blancs. C'est le cas d'une chanson comme "Midnight Lady"; c'est encore le cas de "Perfection" ou de "I'll be Home".

Mais la chanson la plus intéressante semble être la dernière de l'album, "Nobody Knows You when You're Down and Out". Pour ceux qui se demandent ce que c'est que le cocaine blues, en voilà un superbe exemple.

Il faut évidemment prendre Tim Hardin au sérieux. Chacun de ses disques est une petite avance sur le précédent et une grande exploration de rythmes et de sons. "Painted Head" manque, peut-être, d'un peu de glamour. Ca arrive à tout le monde.

LOUDON WAIN-
WRIGHT III — ALBUM
III — COLUMBIA KC
31562: Loudon
Wainwright a une place
tout à fait à part dans le
rock américain. Sans
avoir une grande

audience, il est adoré sur les campus où les paroles aiguës et charmantes de ses chansons trouvent l'auditoire idéal. Il est moins connu du très grand public et, par là même, attend une sorte de reconnaissance.

Il se peut bien que son troisième disque la lui apporte car c'est un album à peu près complètement délicieux où alternent, avec allégresse et joie, des rock n' roll d'enfants et des petites pièces guitare-voix mystérieuses et séduisantes.

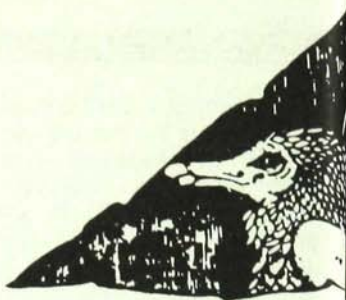
Pas une chanson n'est plate et l'on y trouve toujours de quoi ou s'émouvoir ou sur qui s'amuser. S'émouvoir, en particulier, dans "New Paint" où le chanteur s'interroge sur un amour déjà ancien et peut-être un peu délaissé. S'émouvoir encore dans un autre cocaine Blues, "Muse Blues", où l'émotion se mêle si intimement à l'humour que ça vous donne envie de pleurer. Mais il faudrait citer presque toutes les chansons, en



tous cas "Needless to Say" si proche de Dylan et "Smokey Joe's Cafe" si proche de Russel.

Ainsi qu'il a été dit plus haut, il y a du très bon rock n' roll dans ce disque; il faut aussi en féliciter les musiciens qui accompagnent Wainwright sous le nom de WHITE CLOUD. Ils font une musique très simple, très claire mais très efficace aussi.

Ce disque n'est peut-être pas accessible du premier coup d'oreille. Il devient vite intoxicant. Alors, pourquoi ne pas tenter la chance?



Lindis

Parmi les décoctions qui ont eu du succès cette année, il y a incontestablement Lindisfarne. Bonne occasion pour eux de répéter ce succès, malgré tout inattendu... et voilà lancé sur le tapis "Dingly Dell" qui réunit les mêmes qualités que leur disque précédent.

Musique toujours légère mais toujours soigneusement rythmée, il y a un côté collègue dans LINDISFARNE et une chanson comme "Mandolin King" confirmera le fait.

C'est pourtant le même Alan Hull qui signe "Dingly Dell". C'est une

très belle chanson austère et intérieure. Le style allusif est soutenu uniquement par la guitare et la voix d'Alan Hull et par une magnifique basse de Rod Clemens, que viennent hachurer des petits rush de violons.

Le reste du disque ne répète pas ce petit miracle de dignité. D'une chanson à l'autre, on est bien forcé de constater une certaine pauvreté d'inspiration dans le matériel signé aussi bien par Alan Hull que par Rod Clémens.

Au fond, le génie de LINDISFARNE est d'avoir associé dans un mélange acceptable des





SARNE

influences aussi diverses que Harrison, Marc Bolan, INCREDIBLE STRINGBAND et le sens du silence des groupes de la côte ouest américaine. Ce n'est peut-être pas ce qu'il y a de mieux à faire mais LINDISFARNE y a trouvé, quand même, une personnalité bien reposante et d'autant plus nécessaire en fin de soirée.

second disque de PENTANGLE, autre groupe anglais dont la particularité est d'avoir une chanteuse, Jacqui McShee. Sous le titre de "Salomon's Seal" les chanteurs nous dévident ce qu'il est convenu d'appeler des ballades dont les plus mauvaises sont insipides et les meilleures rafraîchissantes.

THE PENTANGLE SOLOMON'S SEAL

Beaucoup moins versatile mais non sans charme, le

LINDISFARNE /
"Dingly Dell" / B&C
CAS 1057

THE PENTANGLE /
"Solomon's Seal" /
Reprise WARNER BROS
MS 2100





Quelques

Malgré la petitesse de l'espace qui leur sont consacrés, les disques qui suivent méritent certainement qu'on leur porte intérêt.

J. GEILS BAND — "Live" — Atlantic SDM 7241: Tous ceux qui les ont vus savent que les musiciens de J. Geils sont encore meilleurs en direct que sur disque. Cet album est donc particulièrement bienvenu. On y retrouve toutes leurs qualités de dynamisme... et toutes leurs chansons aussi car il n'y en a pas une nouvelle.

MANFRED MANN — "Earth Band" — Philips 6308 125: Malgré l'oubli certain où il est depuis quelque temps, Manfred Mann reste l'un des bons musiciens anglais disponibles. Il retente la chance avec une nouvelle formation où seul émerge le guitariste-chanteur Mick Rogers. Manfred Mann s'occupe de l'orgue et du synthétiseur de

sons. On regrette qu'il n'en fasse finalement qu'un usage réduit... ce qui décevra ceux qui avaient tellement aimé sa participation dans "July Morning" avec **HURRIAH HEEP**.

FAMILY — "Band Stand" — UA UAS 5644 — Ce groupe anglais, très cohérent, tient sa particularité du talent particulier de son chanteur, Roger Chapman. Cet album, qui est d'ailleurs au palmarès anglais, est extrêmement raffiné et plaira certainement à tout ceux qui demande à la musique autre chose qu'un simple beat. La musique y est très contrôlée, parfois même rare. Mais si on fait le trip, on aime les apparitions de la flûte timide ou les parenthèses électroniques.

P Y T H O N L E E JACKSON — "In a Broken Dream" — Crescendo GNPS 2066:



ouveautés

Voilà encore un de ces groupes qui, faute d'image et par manque d'exposition au public, risque de passer inaperçu ici. Ce serait dommage car le nouvel album, "In a Broken Dream", recèle un grand sac de qualités. Il s'agit, généralement d'un mélange de rock et de jazz, surtout à cause de la présence d'un remarquable guitariste, Gary Baoyle. Son style brillant et dégagé séduira tous les amateurs.

Autre retrouvaille, celle de Tany Cahill, le joueur de basse de EASY-BEATS, oublié aujourd'hui mais l'un des plus charmants groupes post-Beatles.

Troisième retrouvaille enfin, et non la moindre, celle de Rod Stewart qui chante trois chansons. La première, un blues du nom de "In a Broken Dream", renoue avec le style ancien de Stewart, du temps de Jeff Beck. C'est devant un tel

chanteur, que l'on regrette un peu son appartenance de fait à SMALL FACES. Entouré d'un orchestre un peu plus évolué, vraiment il fait des merveilles. La seconde, rock n'roll, est moins intéressante. La troisième, "The Blues" qui clôt la première face du disque, est dans le même style que la première, plus proche encore s'il se peut de l'original noir.

La seconde face de l'album, sans Stewart, n'en est pas pour autant plus mauvaise: elle contient de l'excellente musique de la variété.

GENESIS - "Foxtrot" - The Famous Charisma Label CAS 1058: Ce genre de musique, un rock progressif teinté de folklore celtique, a beaucoup de succès en Angleterre et GENESIS trouve sa place parmi les meilleurs.



Peter Townshend

Parmi les gourous actuellement sur le marché du travail, Meher Baba est certainement l'un des plus authentiques.

Il est l'inspirateur de Peter Townshend et, d'une certaine façon par

conséquent, l'inspirateur de "Tommy". Ce n'est donc pas une surprise si l'on découvre dans le disque, que Peter Townshend a fait tout seul pour le dédicacer à Meher Baba, une simplicité qui est généralement absente des autres disques des WHO.

Le disque s'intitule "Who Came First?". Townshend l'a enregistré dans le studio qu'il a construit chez lui; il l'a mixté de même. Apparaissent néanmoins, mais à de très rares occasions, un ou deux musiciens amis. Ronnie Lane participe à "Evolution" et Qualeb Caye à "Forever Notimeal All". Enfin, ce disque contient deux chansons de Townshend écrites pour un film qui n'a jamais vu le jour. La première de ces deux chansons est "Pure and Easy", électrique mais très déliée, tout comme le seul rock n'roll de l'album: "Let's See Action".

La seconde est plus directement adressée à Meher Baba avec une interprétation, peu signifiante, il faut bien le dire, de la Prière universelle du Gourou et une chanson, "Time is Passing" que Townshend a composée et a chantée aux Indes, un parmi les disciples du Maître. Trois pièces brèves, généralement accompagnées à la guitare acoustique, complètent cette face.

Il est assez difficile de porter un jugement critique sur ce disque. En effet le propos de Peter Townshend n'a pas été de faire un disque pour nous plaire, mais bien pour nous communiquer une partie de lui-même, peu visible dans ses productions ordinaires. Il y parvient sans peine et, sans parler de miracle, on se surprend à sympathiser avec le disque.

Revenons à l'essentiel. Meher Baba, avec tout le respect que je lui porte, est le gourou de ceux qui ont des ulcères d'estomac. Sa philosophie ramenée à quelques mots, est: "Ne vous en faites pas". D'ailleurs, pour régler à notre place l'un de nos plus grands problèmes qui est celui de ne pas être compris et de ne pas comprendre, il a décidé de ne plus parler. Meher Baba n'a pas prononcé un mot depuis dix ans. Il communique au pire par geste. En cas de nécessité, ses disciples traduisent.

PETER TOWNSHEND /
"Who Came First" /
TRACK RECORD 2408
201 DELUXE



GRAND FUNK PHOENIX

Après avoir entendu le rock n' roll du mois, et l'éternel retour à Chuck Berri et à Little Richard, on en arrive à trouver GRAND FUNK pas si épouvantable que ça. En tout cas, le dernier disque, "Phoenix" est comme une perche tendue à la simplicité et à la tendresse. Oui! La tendresse. Une chanson comme "Freedom is for Children" sonne assez nouveau, tant par le contenu que par la sobriété des harmonies

instrumentales. De même "So You Won't Have to Die", quoique cette dernière expose une philosophie de "paix mes frères" qui doit plaire à Farmer mais qui ne plaisait certainement pas à leur ex-impresario. Et, dans ce dernier cas, il est difficile de lui donner tort. Encore pour la tendresse, "Someone", blues lent qui occupe la meilleure position sur la première face avec la chanson-titre.

Du moins GRAND FUNK a l'habitude, qui se perd, de jouer ensemble et presque exclusivement à trois. Ici, cependant, le groupe a augmenté ses petits effectifs de Doug Kershaw qui joue merveilleusement du violon sur "Phoenix", ainsi que de Don Brewer dont la participation n'est pas mince à l'orgue.

Au fond, GRAND FUNK n'a jamais publié un seul disque digne des concerts qu'il donne. Cet album, à trois exceptions près ("Flight of the Phoenix", "Freedom for the Children" et "Someone"), ne vaut guère mieux que les autres. Du moins, les musiciens sont maintenant plus personnels, la question est de savoir si GRAND FUNK le sera assez pour traverser la période dure entre une carrière boostée par la publicité à une atmosphère plus sincère.

Et la réponse, dans leur cas, n'est pas aisée à faire.

GRAND FUNK /
"Phoenix" / SMAS
11099

Voici quelques nouvelles parutions:

IF, "Waterfall" —
TURKEY, second album
— MOTT THE HOOPLE,
"All the Young Dudes" (la
production est de David
Bowie) — JOHN MAYAL,
"Moving On" (un
enregistrement en direct
au Wiskey a go go) —
REDBONE, "Already
Here" — TIM BUCKLEY,
"Greetings from L.A."
I N C R E D I B L E
S T R I N G B A N D,
"Earthspan" — BARCLAY
JAMES HARVEST, "Baby
James Harvest" — MIKE
HARRISON, "Smoke-
stack" — ALLEN
GINSBERG, "Holy Soul
Jelly Roll" — CAROLE
KING, "Rhymes and
Reasons" — SHA NA NA,
"The Night is Still Young"
— JONI MITCHEL, "For
the Roses" — SAVOY
BROWN, "Lion's Share".



Mark Almond

Il s'en faut de beaucoup que Mark-Almond aient l'audience qu'ils méritent. Leur deux premiers disques conjoints étaient déjà magnifiques et ils rajoutent à ces deux succès, un autre album tout plein de trouvailles.

Cette fois, Mark-Almond se sont entourés d'un nombre accru de musiciens. Ils ont gommé encore un peu les influences du jazz si évidentes ordinairement dans le style instrumental de John Almond.

C'est dire que l'ensemble est des plus riches, sans

exagération, cependant on y trouve sa meilleure expression dans les pièces lentes et méditatives comme la chanson d'ouverture, "Monday Blues Song" et les deux dernières: "The Little Prince" dont la fin est une sublime incursion dans l'espace, et "The Phoenix". Cette ultime

chanson qui commence lente et grave pour se retourner en hard rock est assez inattendu quant à la thématique. Mark-Almond y réfléchissent sur l'enseignement que leur a

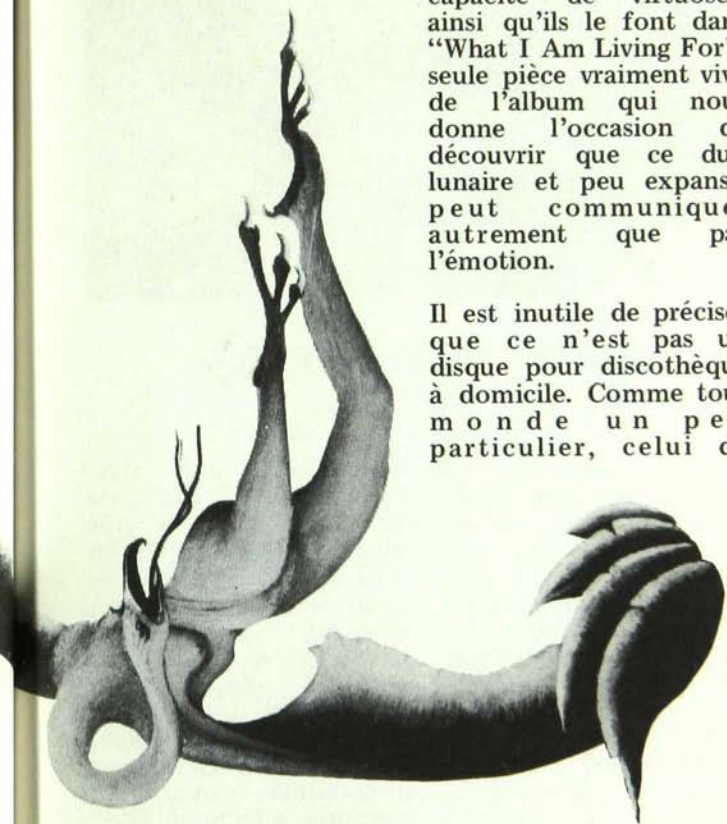
S'il y a un peu moins d'unité dans ce disque que dans le second, Mark-Almond y ont gagné en force. L'on en revient même à regretter qu'ils n'utilisent pas un peu plus souvent leur capacité de virtuoses, ainsi qu'ils le font dans "What I Am Living For", seule pièce vraiment vive de l'album qui nous donne l'occasion de découvrir que ce duo lunaire et peu expansif peut communiquer autrement que par l'émotion.

Il est inutile de préciser que ce n'est pas un disque pour discothèque à domicile. Comme tout monde un peu particulier, celui de

donné leur mère dont le genre de raisonnement est: "The Democracy is for You and by You"...

Mark-Almond ne s'ouvre pas aux gens pressés.

MARK-ALMOND / COLUMBIA / KC 31917





◆ TEN YEARS AFTER ◆

Il est toujours bon de mépriser le gros blues anglais. Parmi les groupes qui s'en sont fait une spécialité, TEN YEARS AFTER est très certainement l'un des plus décriés. Et il est vrai que depuis "Cricketwood", rien de bien bon n'était sorti de l'imagination d'Alvin Lee.

Mais on se doute bien de la réserve d'énergie qui

dort dans une telle formation. On ne s'étonnera guère de voir que TEN YEARS AFTER a fait le revirement que l'on attendait de lui. Le résultat en est un nouveau disque, sans doute heavy mais, à plus d'un point de vue, superbe. Et superbe en particulier pour la magnifique leçon de style qu'ils nous offrent dans le genre de musique qui a

toujours été leur genre de musique: des pièces vives, bien rythmées, sans aucune prétention intellectuelle.

En surcroît, Alvin Lee a décidé de laisser loin de lui sans côté speedfreak. Il a écrit, pour cet album modéré (oui), une musique parfaite de retenue et de clarté. Si ce retour évident à la simplicité archaïque n'a pas le panache des grandes cérémonies d'antan, elle a le mérite de plaire immédiatement.

La volonté de clarté est évidente dès la première pièce, "You Give Me Loving". Ce pourrait être un succès de discothèque par son rythme d'autant plus endiablé que pas trop vite. De même, la seconde chanson, qui illustre parfaitement le style dégagé qui est leur, dorénavant. "Turned Off T.V. Blues" renoue avec le style ample et lent du blues à la simplicité expressive. "Standing at the Station", qui clôt la première face, accentue le côté heavy du blues précédent en y ajoutant

des enclaves de virtuosité qui réjouiront tous ceux qui admirent le jeu de guitare de Lee. On retrouve d'ailleurs dans cette chanson le "vieux" TEN YEARS AFTER, avec une fin qui nous montre clairement que le groupe est encore capable d'organiser un freak-out collectif.

La deuxième face est encore un peu plus solide. Si l'on excepte "Religion", chanson un peu ennuyeuse et surproduite comme son nom l'indique, on se trouve en présence de quatre rock n' roll dont l'un, "Choo Choo Moma", est l'exemple type de ce non-intellectualisme signalé plus haut. Quant à la dernière chanson qui donne son nom au disque, "Rock n' Roll Music to the World", c'est la couche de base de cet album et TEN YEARS AFTER y exprime tout son attachement à ce qui sonne gros, simple et sain.

Il va sans dire que la description qui précède

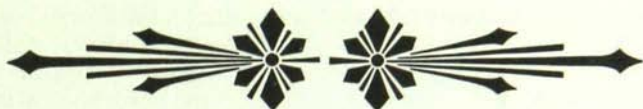
ne donne que l'armature de ce disque. Alvin Lee est un vieux vieux singe et il manie l'électronique comme un Afghan manie son chillum. La délicieuse simplicité se double et se triple de tout un petit jeu sonore qui nous fait côtoyer un train express, à moins que ce ne soit un grand choeur de cathédrale. Le tout discret. C'est précisément cette discrétion qui est la

grande surprise de ce disque.

Au fond, des groupes comme TEN YEARS AFTER il ne s'en fait plus tous les jours. Remercions Krishna de nous conserver celui-là.

TEN YEARS AFTER /
"Rock & Roll Music to
the World"/COLUMBIA
/ KC 31779





ELEPHANT'S MEMORY

La gang de John et de Yoko ne manque pas de se faire aller. Après David Peel et avant INVISIBLE STRINGS (pour combien de temps?), ELEPHANTS MEMORY fait son apparition. Premier disque qui va faire un malheur dans l'histoire du rock n' roll de l'année.

Là John Lennon et Yoko Ono n'ont pas manqué leur coup, comme ç'avait été le cas pour David Peel; ELEPHANTS MEMORY est très certainement l'un des meilleurs groupes à recevoir le baptême en 1972. Les musiciens sont

exactement les mêmes que sur "Sometime in New York", à l'exception du pianiste qui est, ici, remplacé par John Lennon lui-même. Le son est imperturbablement heavy, quant à la rythmique, elle est tout simplement diabolique. Dès la première note, on se demande si ça va tenir, si ça ne va pas finir par casser. Eh! non. Ca tient jusqu'à l'ultime bout.

La mode étant la mode, et après tout Lennon n'y étant pas pour rien, on se doute bien que le rock n' roll de ELEPHANTS MEMORY est de pure

race. En douterait-on qu'une chanson nous le rappellerait? C'est "Chuck n' BO", rock n' roll absolument époustoufflant qui est la perle de l'album.

Un album qui en contient d'ailleurs un bon nombre puisque, si l'on excepte "Life" et "Wind Bridge" un peu plus faibles, TOUTES les chansons de cet album rivalisent de qualité.

Qualité musicale, d'abord et au premier chef. On peut dire que tous les instrumentistes présents sont des virtuoses, et en particulier le batteur, Rick Franck. Qualité du matériel ensuite et qualité de la production. On se doute bien d'ailleurs qu'on y a mis le paquet. Qualité des paroles, enfin et ce n'est pas la moindre.

C'est, comme il va de soi, un disque politique. La plupart des chansons sont des hymnes révolutionnaires. On y chante la liberté mais aussi la pleine responsabilité. Sam Bronstein et Rick Franck, principaux compositeurs des poésies, sont dans les lignées des Dylan et des Robertson; ce n'est quand même pas

peu dire. Tout ce que l'on peut ajouter, c'est que les paroles frappent juste et fort, avec l'énergie et l'optimiste tout juste nécessaire pour emporter notre adhésion.

Pour couronner un tout réussi, ne faut-il pas un chef d'oeuvre? Il y en a un, déjà nommé, "Chuck n' Bo". ELEPHANT MEMORY y raconte en quelques vers TOUTE l'histoire du rock n' roll, depuis l'époque où des jeunes anglais du nom de Beatles et des Rolling Stone "découvraient" Chuck Berry et Bo Diddley, jusqu'à nos jours où, arme révolutionnaire par excellence, "the rock n' roll is here to stay".

Voilà un album merveilleusement contemporain dans le bon sens du terme. Comme dans le bon vieux temps des Beatles "le plaisir est garanti pour tous, même si... même si... ELEPHANT MEMORY est plus près des Rolling Stone que des Beatles de McCartney.

ELEPHANT'S MEMORY
/APPLE/ SMAS 3389

CHUCK 'N BO

Way up in New York City
In 1972

Lots of folks were cryin out
That rock n roll was through
The Anderson was boarded closed
All year there'd been no show
Then one night it opened up
To the sounds of Chuck 'n Bo

CHORUS: Hey Chuck Berry, Hey Bo,
Diddley

Well now all the people
Came from miles around
To the Funky Lower East Side
To catch that rockin sound
The Angels brought their brothers
Sandy, Bill and Flash
And with them were some real close
friends
Crystal – Meth and Hash

John and Yoko took their seats
They didn't come to jam
"We're here to groove on Chuck
and Bo
Strictly as two fans"
Chuck said "Bo, let's get it on!"
"There's room for two to play"
The next two hours they proved
to all
Rock N Roll is here to stay

CRAZY HORSE

Avec une constance louable, CRAZY HORSE tente de rattraper le handicap laissé par l'abandon de deux de ses meilleurs musiciens, dès la publication du premier disque. Pour compenser donc le départ de Danny Whitten et de Jack Nietzsche, CRAZY HORSE a engagé deux éléments nouveaux, Rick Curtis et Mick Curtis, e u x - m ê m e s e n remplacement de George Whitsell qui, dans le second disque, remplaçait les deux premiers. Ouf!

"At Crooked Lake", troisième disque de CRAZY HORSE, ne comblera pas le retard accumulé. Il est évident que les chansons ne sont pas très intéressantes et m ê m e c a r r é m e n t détestables quand elles rappellent la première période: léger, country avec harmonies suaves.

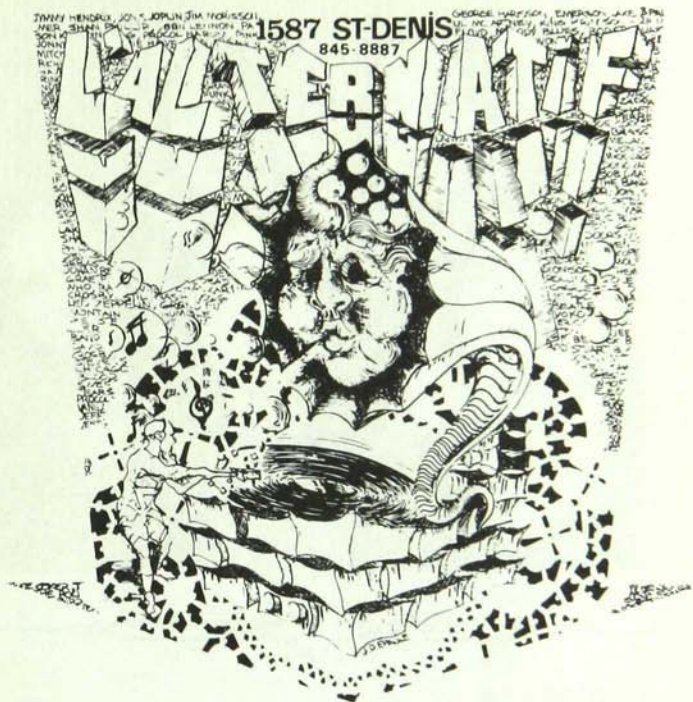
Par contre, le deuxième aspect du disque est

b e a u c o u p p l u s intéressant. C'est un son assez nouveau pour CRAZY HORSE, un son solide, presque épais, au seuil du hard rock. Telles sont des chansons comme "Rock n' roll Band" qui ouvre l'album, ou comme "Don't Look Back", suffisamment excellente pour qu'on regrette que toutes les autres ne lui ressemblent pas. Greg Leroy, rescapé de CRAZY HORSE 2 donne sa pleine mesure en jouant une guitare électrique solide.

Trois chansons sur dix convenables, c'est quand même peu. Malgré tout, la formation paraît plus solide que ne l'était celle présidant aux destinées de CRAZY HORSE 2. Alors, attendons donc CRAZY HORSE 4.

CRAZY HORSE / At
Crooked Lake / EPIC
31710





... vous offre en grand spécial:

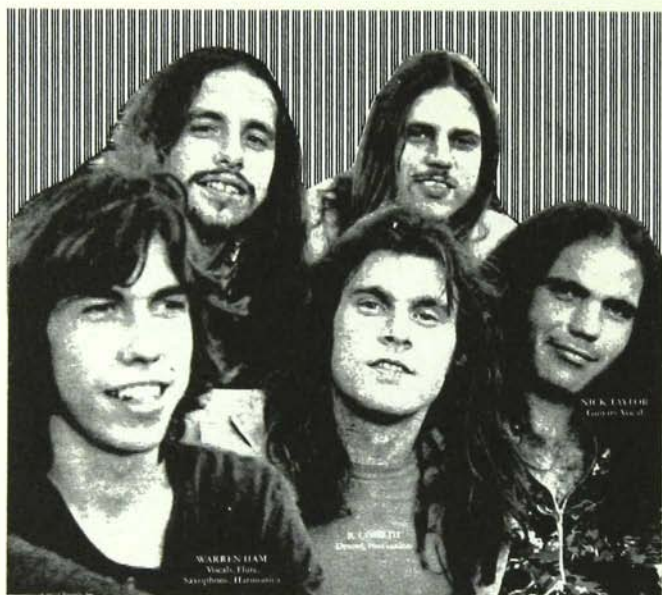
SHAWN PHILLIPS – FACES

pour \$3.69

sur présentation de ce coupon.

Cette offre est valable
jusqu'au 30 novembre.

Le magasin québécois du disque rock.



BLOODROCK

C'est difficile d'avoir un message et c'est plus difficile encore de le chanter durant toute une face de disque. On ne peut pas dire que BLOODROCK y parvient complètement. Du moins, à quelques mâts près, le fragile esquif suit son petit chemin et arrive, malgré tout vainqueur, au bout de la longue route.

Pour ce faire,
BLOODROCK a

largement abandonné son côté sur-heavy, pour exploiter davantage son sens de la couleur, déjà visible dans leurs anciens disques et mis en veilleuse au profit de la moulinette-guitare genre GRAND FUNK.

La production de cet album est donc soigné. BLOODROCK fait appel à de nombreux instruments dont la flûte qui joue un grand rôle. Mais pourquoi pas un peu

d'harmonica et, pendant qu'on y est, du piano. Il y a dans cette production, manifestement habile, un peu trop de ficelle pour que l'on puisse parler, sinon de nouveauté, du moins de renouvellement.

On y a presque cru pourtant! La première chanson de l'album. "Help is on the Way", est excellente avec beaucoup de rythme. Comme dans le supplice du pal, ça commence bien et ça finit mal... le restant de la face est assez pauvre.

Devant les qualités sonores évidentes, on se demande ce qui se passe. Au premier chef, il semble que l'invention soit faible. Les chansons sont souvent inconsistantes. Leur architecture est, de même, trop souvent répétitive: une partie chantée vive, un morceau intermédiaire dans le genre "on tripe", et une reprise du thème initial. A la fin du compte, ça agace.

Le disque, d'ailleurs, ne traîne pas. Une seule chanson lente, un blues traditionnel, "Thank You Daniel Ellsberg". Et l'album se termine sur "Fantasy", chanson

habile, solide et efficace qui est la meilleure avec la chanson d'introduction.

Il faut bien dire enfin que BLOODROCK ne possède pas de chanteur de première catégorie. Les limites de Nick Taylor sont évidentes, en un mot comme en dix, il manque d'originalité.

C'est, malgré toutes ces réserves, un disque sympathique. Il en faut bien un de temps en temps dans une carrière.

BLOODROCK a décidé de penser. Les magnifiques habitants blonds qui sautaient sur leurs amplificateurs se muent en hommes sages (si mes souvenirs de latin sont bons) et nous décochent les traits sauvages de leurs méditations. C'est "Passage", cycle inspiré par le mouvement d'un de ces vieux voiliers qui se frayaient un chemin dans les canyons polaires au début de ce divin siècle.

BLOODROCK PASSAGE / CAPITOL / SW 11109



